

SÉRIE « ANNALES »

ACCÈS

**CAHIER D'ENTRAÎNEMENT
AU CONCOURS 2012**

ESDES - ESSCA - IÉSEG

Une coédition



Sommaire

LE CALENDRIER 2012	5
LE RÉSEAU ESDÉS-ESSCA-IÉSEG	7
LE CONCOURS 2012	
• LES CONDITIONS D'INSCRIPTION	9
• LES COEFFICIENTS	10
PRÉSENTATION DES ÉCOLES	
• ESDES	13
• ESSCA	16
• IÉSEG	19
ÉPREUVES D'ENTRAÎNEMENT	
• SYNTHÈSE	25
• RAISONNEMENT LOGIQUE ET MATHÉMATIQUES	49
• OUVERTURE CULTURELLE	59
• ANGLAIS	79
• ALLEMAND	95
• ESPAGNOL	105
• ITALIEN	115
DEMANDE DE DOSSIER D'INFORMATION	127

Calendrier 2012

- **4 JANVIER** **OUVERTURE DES INSCRIPTIONS**
SUR WWW.CONCOURS-ACCES.COM
- **21 MARS** **CLÔTURE DES INSCRIPTIONS**
- **3 AVRIL** **CONVOCATION AUX ÉPREUVES ÉCRITES,**
À TÉLÉCHARGER
SUR WWW.CONCOURS-ACCES.COM
- **12 ET 13 AVRIL** **ÉPREUVES ÉCRITES**
- **11 MAI** **RÉSULTATS D'ADMISSIBILITÉ**
- **ENTRE LE 23 MAI** **ÉPREUVES ORALES DANS LES ÉCOLES**
ET LE 7 JUIN
- **14 JUIN** **RÉSULTATS D'ADMISSION**

www.concours-acces.com
pour s'inscrire au concours
et s'entraîner en ligne aux épreuves écrites.

Le concours

ACCÈS

LE RÉSEAU ESDES-ESSCA-IÉSEG

DES LABELS DE QUALITÉ

L'ESDES, l'ESSCA et l'IÉSEG sont 3 écoles reconnues par l'Etat. Elles préparent les étudiants à un diplôme Bac+5 visé par le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche et revêtu du grade de Master. Elles sont membres de la Conférence des Grandes Ecoles.

Leur programme Bac+5 adopte le format pédagogique 3 + 2, reconnu à l'international :

- 3 ans pour acquérir les fondamentaux dans tous les domaines du management ;
- 2 ans pour se spécialiser.

L'ouverture internationale est présente dans tout le cursus : enseignement en anglais, maîtrise d'autres langues, séjours obligatoires à l'étranger, échanges universitaires...

La proximité avec le monde de l'entreprise est une donnée incontournable de la formation.

Enfin, les étudiants bénéficient d'un suivi personnalisé tout au long du cursus.

Le concours

2012

Le concours ACCÈS a été créé en 1998 par l'ESDES, l'ESSCA et l'IESEG. La réforme du concours, engagée en 2011 avec de nouveaux formats d'épreuves, se poursuit en 2012 avec l'introduction d'une épreuve d'Ouverture culturelle. Cette évolution vise à mieux correspondre aux profils des candidats et aux attentes de chacune des écoles. Le cahier d'entraînement 2012 présente l'épreuve d'Ouverture culturelle ainsi que le nouveau format de l'épreuve de Mathématiques appelée désormais : Raisonnement logique et mathématiques.

LES CONDITIONS D'INSCRIPTION

Peuvent s'inscrire aux épreuves du concours ACCÈS :

- Les élèves des classes de terminales. Leur admission définitive est prononcée sous réserve de l'obtention du baccalauréat ;
- Les titulaires du baccalauréat, d'un titre français ou étranger reconnu équivalent ;
- Pour l'ESDES et l'ESSCA, les candidats doivent être nés après le 31 décembre 1991.

Inscription

L'inscription se fait **uniquement** en ligne du 4 janvier au 21 mars 2012 :

www.concours-acces.com

Une confirmation d'inscription est envoyée par e-mail au candidat. Il doit en vérifier l'exactitude dès sa réception. Pour participer aux épreuves écrites, le candidat doit télécharger et imprimer sa convocation sur le site ACCÈS à partir du mardi 3 avril 2012.

Centres d'écrit pour la session 2012

Les épreuves écrites sont organisées en France métropolitaine dans les villes suivantes :

Angers, Bordeaux, Brest, Caen, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Nancy, Nantes, Nice, Paris, Reims, Rennes, Rouen, Strasbourg, Toulouse, Tours.

Important : aucun autre centre ne sera ouvert, ni en France, ni à l'étranger.

Frais

Les frais de concours comprennent :

- L'inscription à la banque d'épreuves écrites ACCÈS : 100 € ;
- Un montant pour chaque école présentée par le candidat : 80 €.

Exemple : pour l'ESDES, l'ESSCA et l'IESEG, le candidat paie 340 €.

Les candidats boursiers bénéficient d'une réduction de 50 % des frais de concours (sur présentation d'un justificatif de l'année en cours).

Les frais d'inscription restent acquis si le candidat ne se présente pas à tout ou partie des épreuves.

COEFFICIENTS DES ÉPREUVES ÉCRITES ET NOMBRE DE PLACES PAR ÉCOLE

ÉPREUVES	ESDES	ESSCA	IESEG
Synthèse	5	6	6
Raisonnement logique et mathématiques	8	8	8
Ouverture culturelle	5	3	3
Anglais	2	3	3
Seconde langue	bonus	bonus	bonus
Total	20	20	20
Nombre de places en 1 ^{re} année	250	430	520

NATURE ET COEFFICIENTS DES ÉPREUVES ORALES

ESDES

- Entretien individuel (45 minutes, coef. 7)
- Anglais (30 minutes, coef. 3)

ESSCA

- Entretiens (2 heures, coef. 10)
- Anglais (45 minutes, coef. 3)

IESEG

- Entretien individuel (45 minutes, coef. 7,5)
- Anglais (30 minutes, coef. 2,5)

Présentation **des écoles**

ESDES LYON ÉCOLE SUPÉRIEURE DE MANAGEMENT

INTERLOCUTEURS

Directeur général :	Christian Bérard
Directeur Adjoint :	Pierre-Yves Genon
Direction de la pédagogie :	Christine Rhodes (1 ^{er} cycle) Patrick Gilormini (cycle master)
Responsable des relations entreprises :	Dominique Scalbert
Responsable des admissions :	Bénédicte de Cremiers

Située en plein cœur de Lyon, au sein de la 2^e région économique française, l'ESDES délivre un diplôme Bac+5 visé par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, conférant le grade de Master. L'ESDES est membre de la Conférence des Grandes Écoles.

DONNER DU SENS À LA CONNAISSANCE

Fondée en 1987, au sein de l'Université catholique de Lyon, l'ESDES incarne le projet d'une école de management où les questions de sens sont présentes en permanence et dans toutes les disciplines. Fidèle à ses origines, elle accorde une place particulière :

- aux sciences humaines et sociales dans le cursus et dans la recherche,
- à l'accompagnement de chaque étudiant dans la construction de son projet personnel et professionnel.

L'ESDES s'est donné pour mission de former des professionnels du management :

- responsables et respectueux des autres,
- ouverts au monde,
- créatifs et innovateurs,
- soucieux d'allier la performance économique et les valeurs humaines.

5 ANS POUR RÉUSSIR SON INTÉGRATION PROFESSIONNELLE

Le programme de l'ESDES est structuré en deux cycles :

- **1^{er} cycle**

Pendant les 3 années du premier cycle, l'étudiant se forme à l'ensemble des disciplines de la gestion d'entreprise, autour de 3 dimensions fondamentales : commercial-marketing-communication, gestion-finance, management des hommes.

- **cycle Master**

Après l'acquisition de fondamentaux solides pendant le premier cycle, le cycle Master :

- ouvre vers la dimension du management et de la prise de décision ;
- permet une spécialisation vers une catégorie de métiers (choix d'une option) et pour certains de secteurs ;
- offre à ceux qui le souhaitent une nouvelle expérience internationale.

6 options proposées en cycle Master : Achats et risques internationaux, Audit et finance d'entreprise, Finance et marchés, Marketing-Communication-Vente, Développer et entreprendre, Ressources humaines,
Possibilité d'effectuer le cycle Master en alternance.

L'INTERNATIONAL EST AU CŒUR DU PROGRAMME

- **Plus de 130 universités partenaires dans 40 pays.** Tous les étudiants de 2^e année effectuent un semestre en université partenaire et un stage en pays anglophone. Sur l'ensemble de son cursus, l'étudiant ESDES va effectuer entre 1 et 3 semestres en université à l'étranger. Cette année, l'ESDES accueille plus de 250 étudiants étrangers en provenance de ces universités.
- Tous les étudiants pratiquent deux langues et 10 % en étudient une troisième.
- Plus de 20 % des diplômés débutent leur carrière à l'étranger.

ACCOMPAGNEMENT, DÉVELOPPEMENT PERSONNEL ET PROJET PROFESSIONNEL

L'intégration professionnelle de l'étudiant est au cœur du projet pédagogique de l'ESDES et l'école se donne pour objectif l'accompagnement de chaque étudiant vers la réussite :

- **académique :** suivi individuel, encadrement, coaching pédagogique et cours de soutien ;
- **personnelle et professionnelle :** le Parcours d'Intégration Professionnelle (PIP) s'étend sur les 5 ans du cursus ; il conduit l'étudiant à analyser ses motivations, ses forces, sa personnalité, et à les confronter aux réalités du monde du travail à travers des expériences, des rencontres avec des professionnels, des tables rondes...

Ce dispositif s'articule autour de 3 axes :

- connaissance de l'environnement professionnel ;
- mise en situation professionnelle et apprentissage par l'action ;
- élaboration et mise en œuvre du projet personnel et professionnel.

Il conduit l'étudiant à analyser ses motivations, ses forces, sa personnalité, et à les confronter aux réalités du monde du travail à travers des expériences, des rencontres avec des professionnels, des tables rondes,... qui vont le guider mais surtout le rendre acteur de son orientation.

Chaque année comporte un stage en entreprise, et le cursus se termine par une mission de fin d'études de 6 mois minimum : autant d'expériences au travers desquelles l'étudiant met les enseignements en pratique et développe sa capacité à s'investir dans les projets et les équipes.

L'ESDES EN CHIFFRES

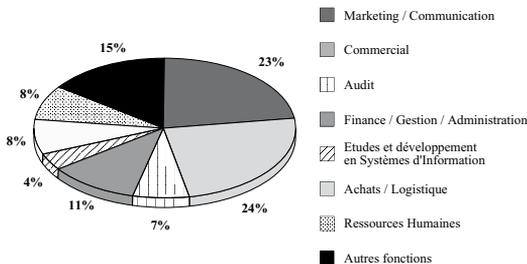
- **1 400** étudiants dont 250 étudiants étrangers
- 100 enseignants dont 41 permanents
- **Plus de 130 universités partenaires dans 40 pays**
- 2 443 candidats au concours 2011
- 250 places ouvertes au concours 2012
- **2 400 diplômés**
- Frais de scolarité (2011-2012) : les frais de scolarité s'élèvent à **7 100 euros**. Ils peuvent faire l'objet de réduction (jusqu'à 30 %) en fonction de la situation financière de la famille.

INSERTION PROFESSIONNELLE DES PROMOS 2009 ET 2010

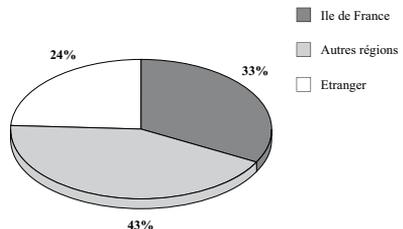
- 46 % des étudiants ont été recrutés avant leur sortie de l'école
- 24 % ont débuté à l'étranger
- Salaire annuel moyen à la sortie (en France) : 31 500 €

OU SONT LES DIPLÔMÉS ESDES ?

Fonctions des jeunes diplômés ESDES



Répartition géographique





ANGERS : 1, rue Joseph Lakanal
BP 40348 - 49003 Angers Cedex 01

PARIS : 55 quai Alphonse Le Gallo
92513 Boulogne Billancourt Cedex

Internet : www.essca.fr

E-mail : info@essca.fr

Informations école : 0 811 811 881

ESSCA ÉCOLE DE MANAGEMENT

INTERLOCUTEURS

Directrice générale :	Catherine Leblanc
Directeur académique :	Philippe Marchand
Directrice des relations internationales :	Carol Chaplais
Directrice des relations entreprises :	Linda Aurenge
Directrice du recrutement et des concours :	Pascale Moreau

L'ESSCA, LA GRANDE ÉCOLE DIRECTEMENT

Première école de commerce après-bac française accréditée EPAS (EFMD Programme Accreditation System) par l'EFMD⁽¹⁾ pour l'excellence de son programme de gestion, l'ESSCA délivre un diplôme Bac +5 visé par l'Etat et revêtu du grade de Master.

Forte de plus de 100 ans d'expérience, l'ESSCA propose un cursus généraliste en 5 ans après le baccalauréat et offre plusieurs sites d'enseignement : Angers, Paris, Budapest, Shanghai.

UN CONCOURS OUVERT AUX ÉLÈVES DE TERMINALES ET AUX BACHELIERS

Le concours national d'entrée en 1^{re} année est ouvert aux élèves de terminales (sous réserve de l'obtention du baccalauréat) et aux bacheliers nés après le 31 décembre 1991. Les épreuves écrites se déroulent dans plusieurs villes en France au sein d'ACCÈS. Les épreuves orales ont lieu à Angers.

Les candidats reçus au concours d'entrée optent pour **Angers ou Paris** (215 places sur chaque site). 80 % des étudiants actuellement en 1^{re} année sont titulaires d'une mention au baccalauréat.

L'ESSCA recrute aussi sur concours des étudiants, titulaires d'un diplôme Bac +3/4 visé, pour une entrée directe en Master 1.

(1) European Foundation for Management Development - www.efmd.org

UN CURSUS BAC+5 PROGRESSIF ET ÉPANOUISSANT

Les 3 premières années d'études sont composées :

- d'enseignements en sciences humaines et en sciences de gestion ;
- d'une formation en langues étrangères ;
- de deux stages obligatoires assortis de séminaires de préparation ;
- d'un séminaire d'orientation professionnelle.

Les 2 dernières années d'études sont centrées sur le choix de l'étudiant qui bâtit son parcours en fonction de ses propres motivations parmi **4 filières : marketing, management, finance et finance par la voie d'apprentissage.**

De plus, il doit effectuer deux stages longs en entreprise et rédiger un mémoire de Master. Un étudiant peut choisir de suivre les 5 années de son cursus sur le campus d'Angers ou de Paris.

UNE EXPÉRIENCE INTERNATIONALE POUR TOUS

Objectif : donner aux futurs diplômés **tous les atouts pour intégrer un environnement de travail internationalisé.**

Dès la 1^{re} année, les étudiants peuvent effectuer leur stage dans un autre pays.

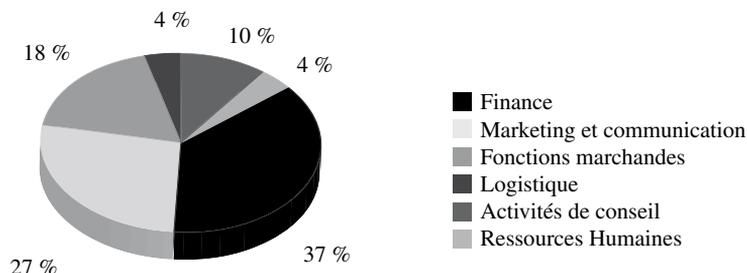
En 3^e année, chaque étudiant vit un semestre à l'international qui s'effectue selon différentes modalités :

- un semestre académique dans l'une des 160 universités partenaires dans plus de 45 pays ;
- un stage opérationnel dans une entreprise à l'étranger ;
- un programme international en anglais sur les sites ESSCA, à Budapest ou à Shanghai.

Le service stages à l'international de l'ESSCA guide les étudiants dans leurs recherches et les accompagne dans leur projet.

Les diplômés de l'ESSCA sont présents dans plus de 75 pays. Ce réseau à l'international est un soutien pour tous les étudiants qui envisagent une expatriation, en entreprise ou en université. 10 clubs internationaux animent le réseau dans les villes regroupant le plus de diplômés : Montréal, New York, Genève, Tokyo...

UNE INTÉGRATION RAPIDE ET RÉUSSIE DES DIPLÔMÉS DE L'ESSCA



55 % ont signé un contrat avant la fin de leurs études

95 % sont recrutés en moins de 3 mois

91 % estiment que ce 1^{er} emploi est cohérent avec leur projet professionnel

20 % débutent leur carrière à l'étranger

(Enquête 2011 de la Conférence des Grandes Écoles sur le 1^{er} emploi des diplômés ESSCA, basé sur un taux de réponse de 86 %)

FINANCEMENT DES ÉTUDES

Pour la rentrée 2012/2013, les frais de scolarité en 1^{re} année sont fixés à 7 900 €. L'ESSCA propose un système d'aide au financement des études. Des réductions sur les frais de scolarité sont attribuées en fonction des ressources et des charges de l'étudiant et de sa famille.

En 2011, l'ESSCA a aidé 225 élèves pour un montant global de 310 000 €. Ces bourses sont complémentaires aux aides financières apportées par l'État, les collectivités locales ou autres organismes.

L'ESSCA EN CHIFFRES

- Taille des promotions : 430 étudiants
- 4 sites : Angers, Paris, Budapest, Shanghai
- Possibilité de suivre les 5 années du cursus à Angers ou à Paris
- 70 professeurs permanents dont 85 % de docteurs
- 470 maîtres de conférence, chargés de cours et experts internationaux
- 160 partenaires universitaires prestigieux dans plus de 45 pays
- 50 associations étudiantes
- Un réseau mondial : 10 500 diplômés dont 6 700 actifs
- Des relations étroites avec plus de 2 500 entreprises

IÉSEG **SCHOOL OF MANAGEMENT**

INTERLOCUTEURS

Directeur général :	Jean-Philippe Ammeux
Directeur délégué du campus de Paris et directeur financier :	Guillaume de Rendinger
Directeur des programmes Bachelor :	Pascal Bied
Directeur des programmes Master :	Étienne Grimonprez
Responsable du concours ACCÈS :	Céline Verdrière
Responsable des admissions parallèles :	Matthieu Brecville

L'IÉSEG, créée en 1964 au sein de l'Université Catholique de Lille, délivre un diplôme Bac +5 visé par le Ministère de l'Éducation nationale et revêtu du Grande de Master. Elle est membre de la Conférence des Grandes Écoles.

L'IÉSEG, LA GRANDE ÉCOLE EN 5 ANS

Depuis plus de 40 ans, l'IÉSEG se donne pour mission de former les acteurs du changement qui assurent le développement de l'entreprise dans un contexte international, en s'appuyant sur des valeurs humanistes fortes : le respect, la tolérance, la responsabilité.

Pionnière en 1978 avec la mise en place du programme Grande École en 5 ans, l'IÉSEG propose une formation à orientation généraliste :

- le programme Bachelor (3 ans) permet d'acquérir les fondamentaux dans toutes les disciplines du Management ;
- le programme Master (2 ans) offre la possibilité de se spécialiser dans divers domaines tels que la finance, l'audit-contrôle, le marketing, la négociation internationale, le management des systèmes d'information, la gestion des opérations, le management des ressources humaines ou le management général.

L'enseignement en anglais est omniprésent à l'IÉSEG : l'ensemble des cours de 3^e année et Master sont dispensés en anglais.

Depuis 2010, les étudiants ont la possibilité de suivre le programme Grande École en anglais dès la 1^{re} année.

LE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL AU CŒUR DE LA FORMATION

L'une des principales forces de l'IESEG est de mettre des moyens humains importants dans l'accompagnement sur mesure et le suivi des étudiants tout au long de leur parcours académique :

- le théâtre est un outil pédagogique d'apprentissage du management ;
- le sport est utilisé pour la cohésion d'équipe ;
- les ateliers artistiques servent au développement de la créativité et de l'innovation de l'étudiant ;
- les cours de soutien sont proposés en économie, droit, mathématiques et comptabilité ;
- les étudiants de 1^{re} année sont accompagnés et coachés par des étudiants de Master ;
- les étudiants construisent leur projet personnel et professionnel tout au long du cursus.

En bref, les 3 axes majeurs du programme Grande École de l'IESEG sont l'apprentissage de connaissances, l'acquisition de savoir-faire et le développement du savoir-être.

LA DIMENSION INTERNATIONALE

L'expérience internationale est vécue tout au long du cursus de l'étudiant :

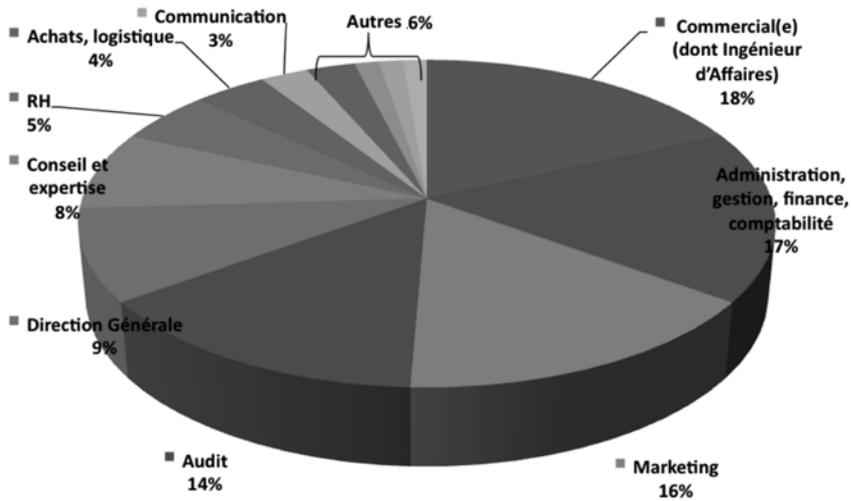
- 161 universités partenaires dans 46 pays ;
- échanges universitaires dès la 2^e année (de 6 à 18 mois max.) ;
- 72 % de professeurs permanents étrangers ;
- stages à l'étranger : 4 mois obligatoires ;
- enseignement dispensé intégralement en anglais dès la 3^e année ou dès la 1^{re} année en option ;
- 31% des jeunes diplômés 2011 ont été embauchés à l'étranger.

L'ENTREPRISE AU CŒUR DE LA PÉDAGOGIE

En plus de l'acquisition de connaissances et de savoir-faire, les étudiants sont en lien avec les entreprises pendant leurs 5 années académiques :

- 12 mois de stages en moyenne : ouvrier/employé, commercial, opérationnel, cadre ;
- projets de communication ;
- projets de consulting ;
- missions en entreprises (études de marché...) ;
- 150 intervenants professionnels dans les cours.

Enfin, les compétences et expertises développées dans le cursus permettent de trouver des Diplômés IÉSEG dans de nombreux secteurs d'activités :



Epreuves d'entraînement

EPREUVE DE SYNTHÈSE

DURÉE : 4 HEURES.

CONSEILS MÉTHODOLOGIQUES

- 1) Prenez le temps de lire **très attentivement tous** les textes en surlignant ou en soulignant les éléments qui semblent appartenir à la problématique qui se dégage. Les textes sont calibrés pour que ce travail s'effectue **en une heure environ**.
- 2) Après avoir dégagé les idées principales, établissez **un plan** qui comprendra obligatoirement une introduction, un développement en deux ou trois parties et une conclusion. Consacrez environ quinze minutes à cet exercice.
- 3) Rédigez **l'introduction** qui doit annoncer le sujet, posez la problématique et proposez votre plan (qu'il sera important de respecter par la suite !). Comptez les mots de cette introduction. Vous devez impérativement indiquer par un signe étoile (*) un ensemble de 50 mots. Il vous faut vingt minutes environ pour cette partie de votre travail.
- 4) Reprenez les textes et rédigez **le développement**. Attention à bien respecter le plan annoncé dans l'introduction. Le lecteur doit pouvoir accéder au plan à la simple vue de la copie. Rédigez des paragraphes distincts en n'oubliant pas d'introduire une phrase qui permet – à la fin de chaque paragraphe – de faire le lien avec le suivant. Comptez les mots du développement. S'ils sont trop nombreux, posez-vous la question du bien-fondé de certains adverbes ou adjectifs... Ce travail peut durer environ 1 heure 30.
- 5) Rédigez **la conclusion** qui doit ouvrir le débat, sans toutefois contenir d'idées personnelles. Soignez bien cette partie ; c'est la dernière impression sur laquelle votre lecteur restera. Comptez les mots de cette dernière partie. Consacrez environ vingt minutes pour ce travail.
- 6) **Recomptez** tous les mots (dix minutes environ).
- 7) Rédigez votre synthèse sur la feuille de copie ACCES (quinze minutes environ).
- 8) Gardez **obligatoirement** les dix dernières minutes pour **relire** votre synthèse. N'oubliez pas que trop d'erreurs d'orthographe entraînent une forte décote sur la note. Pensez également à indiquer le nombre exact de mots dans le cadre prévu à cet effet (première page de la copie). Les mots sont **systématiquement** recomptés lors de la correction.
- 9) Pour faciliter votre travail de comptage des mots, vous pouvez diviser vos feuilles de brouillon en dix colonnes. Vous placerez un mot dans chaque colonne (voir l'exemple de comptage sur la page de garde du sujet).
- 10) Pour résumer, voici les conseils à suivre :
 - Respecter l'orthographe et la syntaxe du français,
 - Soigner la calligraphie,
 - Ne pas donner son avis sur le sujet proposé,
 - Ne pas faire référence à un texte en le nommant,
 - Mettre un signe * après chaque groupe de 50 mots,
 - Indiquer sur la copie le nombre exact de mots et vérifier.

C O N S I G N E S

Lisez attentivement les instructions suivantes avant de vous mettre au travail.

*Il vous est demandé de faire la synthèse, et non une suite de résumés, de l'ensemble des 12 documents présentés, en **400 mots** avec une tolérance de 10 %, c'est-à-dire de 360 à 440 mots.*

Voici les **consignes** à suivre :

- Respecter l'orthographe et la syntaxe de la langue française ;
- Soigner la calligraphie ;
- Ne pas donner son avis sur le sujet proposé ;
- Ne pas faire référence à un document en indiquant son numéro d'ordre, son auteur, son titre ;
- Mettre un signe * après chaque groupe de 50 mots ;
- Noter le nombre total de mots dans le cadre prévu sur votre copie et vérifier. Le décompte des mots est systématiquement vérifié par les correcteurs.

Le barème de correction prend en compte tous ces éléments.

Le non-respect de l'une au moins des consignes est fortement pénalisé.

Remarque :

La phrase « Aujourd'hui, 4 juillet c'est-à-dire jour anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis, 75 % des nations de l'ONU se réunissent à New York. » comporte 27 mots.

COEFFICIENTS ATTRIBUES A CETTE EPREUVE		
ESDES 5	ESSCA 6	IÉSEG 6

DOCUMENT N° 1

En vieillissant, notre rapport à la gratuité évolue. Ce qui explique les différentes manières de s'engager dans la société, selon l'âge. Les différentes générations entretiennent-elles un même rapport à la gratuité ?

Le besoin de donner est inhérent à l'être humain, qu'il soit jeune ou vieux. Mais entre la vocation qui engage au don de soi pour toute une vie, le mouvement de compassion qui pousse à faire un geste ponctuel et la pratique plus ou moins ritualisée du cadeau d'anniversaire, il existe toute une gamme de comportements. Sans tomber dans un stéréotype passéiste, on peut penser que les jeunes ont généralement plus de mal à inscrire leur générosité dans la durée. Enseigner, travailler en milieu hospitalier, devenir prêtre, ces choix de vie ne font plus recette. Si les jeunes s'en détournent, c'est que l'abnégation et le désintéressement financier qu'ils exigent ne sont plus compensés par une reconnaissance sociale ou une meilleure image de soi. Les institutions qui incarnent ces formes de don de soi n'inspirent plus suffisamment confiance : les jeunes - mais ils ne sont pas les seuls - sont souvent sceptiques et désabusés, ils ne veulent pas se « faire avoir ». Quoi qu'il en soit, la générosité tend à s'exprimer de préférence dans deux types de contexte : sous l'effet d'une émotion, d'un appel à la solidarité immédiate - le succès du Téléthon en témoigne - et, d'une manière très différente, dans le cadre de la famille et d'un groupe d'amis proches. Dans les deux cas, le don répond à une interpellation directe, sans qu'intervienne aucune médiation, ni adhésion préalable à un idéal. Est-ce à dire que les dons perdurent mais que le don de soi, lui, recule chez les jeunes ? On peut dire en effet que les jeunes restent ouverts au don mais vont plus difficilement que leurs aînés jusqu'au don de soi. En d'autres termes, les jeunes optent pour le don, leurs aînés valorisent le don de soi. Quelle que soit la cause servie, le sens du sacrifice avait souvent pour contrepartie des comportements rigides et intolérants. De nouvelles manières d'incarner la générosité et la fidélité, plus en phase avec la sensibilité actuelle, sont à inventer. L'accès gratuit en ligne aux films, musiques et journaux - que plébiscitent largement les plus jeunes - préfigure-t-il un bouleversement fondamental des relations marchandes ?

Il est, pour l'heure, difficile de répondre. Mais le constat est là : la nouvelle génération expérimente avec l'internet une nouvelle manière de s'émanciper vis-à-vis de l'argent. Il y a bien sûr un élément d'irresponsabilité : on profite gratuitement des musiques sans se préoccuper de la rémunération des artistes. Mais il y a l'autre versant, plus positif, le temps passé à faire profiter ses amis de ce que l'on a téléchargé. Sans oublier, de manière encore plus significative, les communautés d'internautes qui développent gratuitement les logiciels libres, il s'agit certes davantage de coopération que de don, mais c'est quand même une forme de gratuité. Force est de constater qu'un certain manque de loyauté vis-à-vis de la collectivité fait finalement bon ménage avec une forte implication vis-à-vis des communautés de taille réduite, famille, amis ou clan. Celles que les sociologues appellent les nouvelles « tribus »...

La gratuité peut avoir un coût. Un soutien - humain ou financier - peut rendre ses bénéficiaires dépendants, en tout cas redevables. Les jeunes générations sont-elles plus conscientes que leurs aînés de ce risque ? Il est vrai - et on l'oublie trop souvent - que l'échange marchand est synonyme d'émancipation. Payer pour ce que l'on reçoit évite la dépendance. Inversement, donner de manière apparemment gratuite peut être un moyen pervers de dominer : la « charité » d'autrefois n'était pas exempte de paternalisme. La société actuelle est prévenue contre cette dé-

rive. Je perçois les jeunes comme attachés à maintenir un style égalitaire dans les rapports humains, même s'ils s'accrochent des inégalités de richesse. Le développement de pratiques telles que l'économie solidaire, la finance solidaire et le commerce équitable témoigne de cette mentalité : il s'agit toujours de contourner l'écueil de l'assistance. Le but recherché est de développer l'échange social sur de nouvelles bases pour construire une société plus solidaire, plutôt que donner sans contrepartie. Peut-il y avoir une part de gratuité, et notamment de don de soi, dans les échanges marchands ? La gratuité est bien présente dans la vie économique ordinaire, et notamment au travail. La conscience professionnelle et l'amour du travail bien fait sont des réalités sans lesquelles le système économique ne pourrait fonctionner. Il nous est arrivé à tous de travailler très tard sans y être obligé et sans attendre de récompense pécuniaire. Donner de soi-même est d'ailleurs le seul moyen de trouver du sens au travail, et l'on voit bien les dégâts humains de pratiques managériales qui soumettent les travailleurs à de telles contraintes de productivité qu'ils n'ont plus d'autonomie pour s'investir librement dans leur tâche. J'ajoute que la gratuité est également présente dans les actes de consommation, dans la fidélité amicale qui nous lie à tel ou tel commerçant.

La crise est susceptible de provoquer deux mouvements contraires. Elle risque, d'un côté, de réduire les dons aux associations, à cause des difficultés financières immédiates et des craintes pour l'avenir. Mais elle peut aussi accélérer l'évolution des mentalités et contribuer à faire émerger de nouvelles valeurs, moins utilitaristes et plus ouvertes à la gratuité. La crise nous fait toucher du doigt la fragilité d'une société qui accorde une trop grande place à l'argent.

D'après Marie Boëton, « Entretien avec Bernard Perret », *La Croix*, 5 décembre 2009.

D O C U M E N T N ° 2

Annoncée lors de la campagne électorale par les deux candidats au second tour, selon les mêmes formulations, la promesse de mettre en place la gratuité dans les musées nationaux relève de la décision politique, les professionnels de la culture n'étant que rarement demandeurs d'une gratuité généralisée, sans discrimination. La ministre elle-même, issue du sérail, s'avéra d'abord très critique et peu encline à favoriser une telle solution. De même que dans de nombreuses collectivités territoriales, la mise en place de la gratuité semble résulter d'une réponse symbolique à une volonté de démocratisation, trop souvent en échec.

Sans revenir sur une histoire longue, il faut mentionner que ce sont les seuls musées, et en moindre mesure les monuments historiques qui sont concernés, les autres secteurs de la culture demeurant peu concernés par la démarche, ainsi le théâtre ou l'opéra. Jusqu'à la fin des années 80, les prix d'entrée dans les musées demeurent modiques, essentiellement symboliques, c'est l'effet conjugué des rénovations des sites et d'une idéologie libérale qui va conduire à l'augmentation des droits d'entrée, voire de la suppression de la gratuité pour certaines catégories de publics.

Ceux qui sont opposés à la gratuité ont retenu des études de Bourdieu en sociologie de la culture que le handicap à la fréquentation était d'ordre culturel, oubliant un peu vite qu'il était aussi d'ordre économique et que les freins se cumulaient davantage qu'ils ne se substituaient l'un à l'autre. Toutefois, plusieurs facteurs vont jouer dans le retour de la gratuité comme modalité d'action possible. L'évolution des institutions culturelles de plus en plus perçues comme des industries culturelles,

accusées de dérives vers le tout marchand, et de manière consubstantielle, le fait que les droits d'entrée deviennent une part mineure du budget général, même s'il n'est pas anecdotique dans les lieux les plus fréquentés. Notons aussi des facteurs conjoncturels qui conduisent des collectivités territoriales à placer la gratuité comme axe politique pour leurs espaces d'expositions permanents, et enfin une action du Louvre, acquise après de longues luttes internes dans les années 90, pour (ré)-instituer la gratuité lors du premier dimanche du mois. Or, les études conduites dans ce cadre vont démontrer des effets non négligeables en matière de diversification des publics, les catégories sociales les moins privilégiées étant alors numériquement nombreuses, même si l'évolution en pourcentage demeure modeste. Si l'effet de démocratisation est indéniable, cela demeure lié à une gratuité exceptionnelle, événementielle, et non une banalisation du principe. Il restait donc à étudier les effets sur le long terme en cas de généralisation.

La ministre de la culture, Christine Albanel, propose à son arrivée la mise en place d'une phase d'expérimentation dans une douzaine de sites en 2008 pendant six mois, avant les deux mois d'été. A son terme, l'enquête démontre que des effets positifs sont à apprécier. D'autres études conduites par des chercheurs indépendants, dans le cadre d'appels d'offres lancés par le ministère, apportent également des renseignements précieux. Ainsi la gratuité est intéressante, essentiellement parce qu'elle change le rapport entretenu avec l'institution. Elle rend familière la sortie qui sans cela demeure souvent exceptionnelle. Les conditions de visites, plus courtes et plus fréquentes, font que des stratégies différenciées peuvent s'opérer. Le vecteur de démocratisation le plus important est dans un rapport plus familier et plus décomplexé au lieu, comme le montrent aussi les usages dans d'autres pays, comme l'Angleterre. Dès lors, il semble pertinent de proposer la gratuité, non pas que cela n'ait pas un coût, mais que la collectivité choisisse de la prendre à sa charge. Cependant, les responsables de musées sont évidemment inquiets que les politiques fassent des cadeaux à bon compte, sans s'engager durablement sur les nécessaires compensations pour abonder le budget de l'établissement. D'autres font remarquer judicieusement que la mesure va surtout profiter aux touristes, notamment étrangers qui sont majoritaires dans les grands établissements, alors que l'on peut estimer qu'ils peuvent financer une entrée, somme toute modeste au regard du budget global d'un voyage. La mesure qui consistait à consentir la gratuité aux seuls nationaux, ou aux seuls administrés d'une collectivité territoriale, sous prétexte que ce sont des contribuables, devient intenable devant le principe d'équité des citoyens européens, notamment. Toute mesure discriminatoire de ce type est alors rejetée comme stigmatisante et faussant le principe d'égalité. Devant les sommes en jeu, notamment dans les grands musées nationaux, comme le Louvre qui reçoit 8 millions de visiteurs, mais aussi Versailles, ou Orsay, il est compréhensible que des hésitations se manifestent. Sans parler de la Cité des Sciences dont on ne parle guère, comme si la culture scientifique était moins importante à démocratiser que la peinture du grand siècle ! Notons du reste que durant l'expérimentation, aucun établissement disposant réellement d'une forte fréquentation payante, ne faisait partie du dispositif. Bref, une façon de limiter la contrainte budgétaire est surtout de demander à ceux qui connaissent une fréquentation modeste de faire des efforts... Ils y trouvent une légitimité nouvelle puisqu'ils peuvent ainsi voir doubler ou tripler leur fréquentation, ce qui n'est pas inintéressant en soi. Des études au Québec ont montré qu'il est parfois plus coûteux pour une petite institution de faire payer que de recevoir gratuitement, mais c'est surtout le rapport symbolique qui s'en trouve changé.

Certains estiment que c'est dévaluer la culture que de la rendre gratuite, selon un credo psychanalytique, ce à quoi d'autres réfutent que, bien au contraire, payer

transforme l'usager en consommateur, alors que le don appelle le contre-don, selon un argument anthropologique. C'est-à-dire que l'hôte sera reconnaissant et donc plus attentif au cadeau qu'on lui fait. En réalité, les deux arguments peuvent être recevables, ce qui va infléchir dans un sens ou un autre, ce sont les conditions dans lesquelles ces formules sont mises en place, comment elles sont ou non accompagnées. On peut estimer que la mesure de gratuité aux moins de 26 ans, dans les musées nationaux, finalement retenue, est un compromis. Elle cherche à initier durablement une habitude de fréquentation. Mais si l'on veut être critique, il est permis de se demander pourquoi un jeune de bonne famille se verrait invité alors qu'un nécessiteux plus âgé devrait verser son écot.

D'après Serge Chaumier, « Gratuité des musées : outil de démocratisation ou leurre à bon compte ? », *Le Mensuel de l'Université*, 3 avril 2009.

D O C U M E N T N ° 3

Dans le passé, était mécène celui qui aimait l'art et les artistes et en devenait le protecteur. La pratique du mécénat paraît liée à trois conditions : c'est un acte libre, un acte protecteur, un acte en faveur de l'art. Progressivement, le mécénat s'est élargi aux lettres, aux sciences et à la médecine, aux œuvres philanthropiques, éducatives ou sociales et, plus récemment, aux œuvres à caractère humanitaire. Était donc mécène celui qui protégeait les arts et, en général, toute activité relevant du talent. Si cela n'est plus l'apanage de quelques-uns, si le mécénat est appelé à être exercé largement, quelques problèmes d'adaptation peuvent se poser. Mais il faut garder au beau mot de mécénat ses trois attributs constitutifs. Le mécénat est un acte librement consenti par celui qui veut et peut agir en faveur de la culture, prise dans le sens de civilisation. Sans le confondre avec le sponsoring plus marqué par la publicité commerciale, généralement appliqué au sport, auquel nous préférons le mot de parrainage.

Sponsor, en latin, avant de désigner en anglais un protecteur financier, avait donné, dans sa forme masculine en français, époux, celui qui portait la charge financière et la responsabilité civile. De nos jours, il désigne l'intervenant extérieur d'une opération médiatique et publicitaire. Cela peut aussi bien être un événement, une manifestation ou une production sportive. Un sponsor cherche toujours à être identifié pour la valorisation de son image de marque.

« Le mécénat rapporte du plaisir, le sponsoring de l'argent », a dit avec humour Pierre Vozlinski, qui, en sa qualité de Directeur de l'Orchestre de Paris, sait reconnaître un vrai mécène d'un faux protecteur. Le vrai mécène agit d'abord en vertu du principe du « bon plaisir », avec ce relent de majesté royale qui n'a jamais cessé de le caractériser tout au long des siècles. C'est par désir, et là où il y a désir il y a plaisir, que le mécène, obscur ou éclatant, assume librement son acte de participation à la création d'une œuvre originale. Car l'art est toujours l'expression d'une foi avant d'être création.

Dans sa démarche moderne, en tant qu'élément de la politique de communication de l'entreprise, le mécénat est une forme d'expression, une rencontre, une proposition de dialogue : manière d'exprimer sa prise de responsabilité civique, communautaire, culturelle. Sans doute, ce faisant, l'entreprise mécène cherche à briller et cela paraît normal car la gratuité n'est pas de son domaine. Si elle n'en tirait aucun avantage, l'entreprise pourrait même être passible de l'accusation d'abus de biens sociaux.

Voilà un comble dans un contexte défini par le sens de la convivialité et de la responsabilité civique ! Non, le mécénat d'entreprise n'est pas gratuit, et il ne peut l'être. Mais, plus qu'à l'aune de la générosité c'est à celle de l'efficacité qu'il convient de le considérer.

Mais les bilans de plusieurs centaines d'entreprises pratiquant le mécénat depuis quelques années, nous fournissent des informations sur leurs motivations : dans la plupart des cas, il s'agit d'une recherche de renommée et, ce qui revient au même, d'un élément de leur politique de communication. Parfois, d'une manière plus circonstancielle, elles recherchent une meilleure insertion dans l'environnement dans lequel elles s'implantent, ou la sensibilisation ponctuelle d'un nouveau marché. Peut-être que la plupart répugne encore à parler d'esprit civique tout simplement parce qu'un tel langage n'est pas habituel en France, dans ce milieu, alors qu'il l'est, aux Etats-Unis, depuis longtemps.

D'après Remo Vescia, *Le Mécénat*, Edition Economica, 1987.

D O C U M E N T N ° 4

La question des frais de scolarité dans les établissements français d'enseignement supérieur mérite d'être posée pour au moins trois motifs. Une augmentation du financement du système d'enseignement supérieur par ses usagers se justifie car le rendement des formations supérieures est en grande partie privé, c'est-à-dire qu'il bénéficie aux étudiants eux-mêmes. Suivre une formation supérieure est un investissement dont les personnes diplômées perçoivent l'essentiel des revenus tout au long de leur vie active. Il n'est donc pas anormal que les individus soient sollicités pour contribuer au financement de leur formation - même si ce financement ne peut être intégralement à leur charge. La faiblesse de la part du financement du système de l'enseignement supérieur prise en charge par ses usagers est source d'inégalité. A travers les dotations allouées par l'État, l'enseignement supérieur est majoritairement financé par les impôts de tous. Or, en dépit de l'augmentation continue du nombre des étudiants et de la durée de leurs études depuis plusieurs décennies, ce sont majoritairement des personnes issues des classes moyennes et surtout supérieures qui suivent des études supérieures. Un récent rapport consacré par l'institut Montaigne à l'ouverture des grandes écoles à la diversité rappelait que les enfants issus de ménages modestes ont 20 fois moins de chances que ceux issus des ménages ayant les revenus les plus élevés. Enfin, des frais de scolarité plus élevés, se rapprochant du coût réel des formations supérieures, peuvent remplir une double fonction d'aiguillon de la concurrence entre les établissements et de responsabilisation des étudiants dans leurs choix d'orientation. Des étudiants sollicités pour financer une partie de leurs études sont enclins à attendre en retour des enseignements de qualité. S'ils sont libres de choisir l'établissement où ils souhaitent étudier - ce qui suppose de lever les obstacles à la mobilité liés notamment aux difficultés d'accès au logement - un montant significatif de frais de scolarité est donc en mesure de favoriser la concurrence entre établissements et d'influer positivement sur la qualité des formations offertes. Au surplus, une plus grande contribution financière des étudiants les responsabilise quant à leur choix d'orientation et, en les incitant à l'effort, maximise leurs chances de succès.

Tous les pays de l'OCDE ayant augmenté le niveau des frais de scolarité dans leurs systèmes d'enseignement supérieur ont parallèlement mis en place des systèmes d'aide pour assurer la solvabilité des étudiants confrontés à l'augmentation du coût de leurs études supérieures. Quatre principaux modèles de financement de

l'enseignement supérieur se dégagent parmi les pays de l'OCDE. Dans les pays d'Europe du Nord, la gratuité de l'accès aux études supérieures se conjugue avec une tradition d'indépendance financière des étudiants vis-à-vis de leur famille. En conséquence, ces pays ont mis en place de généreux dispositifs de soutien financier permettant à tous les étudiants qui le souhaitent de prendre en charge leurs dépenses courantes pendant la durée de leurs études. Les aides sont le plus souvent universelles, c'est-à-dire indépendantes du revenu des familles. Dans plusieurs pays, la part des prêts a augmenté comparativement à celle des bourses dans le système des aides directes aux étudiants. La Suède est le seul pays de ce groupe à avoir mis en place un système de prêts dont le remboursement dépend des revenus futurs. En Italie et en Espagne, les frais de scolarité dans l'enseignement supérieur ont été substantiellement augmentés dans la période récente. Mais, à la différence du modèle de l'Europe du Nord, les étudiants y sont considérés comme étant à la charge de leur famille. Les aides directes aux étudiants se résument donc à des bourses d'un montant peu important et réservées aux étudiants issus des familles les plus modestes. L'Allemagne et la France se caractérisent par la gratuité ou la quasi-gratuité des études supérieures. Les étudiants demeurant majoritairement à la charge de leur famille, le système d'aide directe aux étudiants se fonde donc sur une logique d'aide sociale ciblée sur les étudiants issus des familles les plus modestes. En Allemagne, les aides aux étudiants se répartissent pour moitié entre bourses et prêts. En France les aides directes, bourses et aides au logement, coexistent avec des aides indirectes importantes prenant la forme d'avantages fiscaux concentrés de fait sur les seules familles redevables de l'impôt sur le revenu - soit seulement 50 % des foyers fiscaux, ceux dont les revenus sont les plus élevés. Dans les pays ayant significativement élevé leurs frais de scolarité dans l'enseignement supérieur durant les deux dernières décennies, les études disponibles montrent que ces changements, grâce à la mise en place conjointe de dispositifs de soutien financier adaptés, n'ont pas eu d'impact négatif du point de vue de l'équité. Les courbes de participation à l'enseignement supérieur n'ont été significativement infléchies ni au Royaume-Uni, ni en Nouvelle-Zélande, ni en Australie. Quant à l'accès à l'enseignement supérieur des groupes sociaux les plus désavantagés, il est demeuré stable au Royaume-Uni et en Australie et a même augmenté significativement aux Pays-Bas et en Nouvelle-Zélande.

D'après Nicolas Colin, « Pour une contribution plus juste au financement de l'enseignement supérieur », *Institut Montaigne*, Octobre 2008.

D DOCUMENT N° 5

A peine lancée à Paris, en février et mars 2002, la presse quotidienne gratuite rejoignait les caniveaux, sa destination naturelle, à écouter alors un grand nombre de voix dans les médias. Tôt le matin, *Métro*, puis *20 Minutes*, n'étaient pas encore distribués par des colporteurs ou installés dans des présentoirs à la sortie des transports en commun que des syndicalistes ouvriers du Livre, affilié à la Confédération Générale du Travail (C.G.T.), les éparpillaient sans ménagement sur le pavé. En étant imprimés à l'étranger ou dans des entreprises françaises échappant au contrôle du syndicat, les quotidiens gratuits créaient en effet un précédent de nature à rompre le fragile équilibre garantissant, dans les imprimeries de presse, des salaires et des conditions de travail bien plus favorables.

Le monde médiatique ne condamne pas ces coups de mains. Que reprochaient-ils aux « gratuits » ? Les directeurs de médias craignaient une concurrence déloyale et la captation d'une part d'un marché publicitaire déjà insuffisant. Les distributeurs de presse redoutaient la perte de contrôle de ce nouveau marché et la désaffection de leurs boutiques, la presse quotidienne constituant un produit d'appel vers les magazines et livres. Les journalistes accusaient aussi la presse gratuite de dénaturer leur métier en développant des formats courts, voire racoleurs, et de tirer le lecteur vers la facilité.

Quelques années plus tard, la presse quotidienne gratuite a connu en France, comme dans presque tous les pays où elle s'est implantée, une première fortune : elle a survécu. Elle s'est même développée *Métro* et *20 Minutes* ont régulièrement augmenté leurs tirages et dépassent en 2005 les cinq cent mille exemplaires chacun, ce qui les propulse à la deuxième et troisième places dans le rang des quotidiens français (derrière *Ouest-France*, devant *Le Monde*, *Le Figaro* et *Le Parisien*) ; dès que possible, ces titres ont lancé des éditions locales dans les grandes villes (Lyon, Marseille, Bordeaux, Lille...).

Ils ont suscité sinon des vocations, au moins des volontés de rivaliser sur le même terrain. Trois groupes de presse propriétaires de quotidiens régionaux (Socpresse, Hachette, Sud-Ouest) ont réuni leurs moyens pour offrir à leur tour, en mars 2004, des quotidiens gratuits (à Marseille, puis Toulon, Lyon, Lille et Bordeaux) ; et ils ont donné le la à toute une série d'initiatives qui, chaque mois, viennent modifier le paysage de la presse : *Sport*, un hebdomadaire qui a misé sur une grande qualité graphique et rédactionnelle, chasse sur les terres de *L'Équipe* ; *Économie matin*, *Femme en ville*, *Télévision* attaquent des marchés que l'on croit saturés (mais qui ont aussi donné les plus belles réussites de ces vingt dernières années) ; même *Courrier international* se voit déborder par *Citato*, un mensuel fait sur le même principe de reprise d'articles et distribué à l'intérieur des lycées.

Les gratuits ont obtenu plusieurs marques de reconnaissance de ce milieu des médias qui les méprisait si fort : certains quotidiens payants (dont *Le Monde*) ont finalement préféré les imprimer en espérant que ce qu'ils perdaient en numéros vendus, ils le gagneraient en rentabilisant leurs rotatives ; d'autres ont été achetés par leurs concurrents. Passé un moment de doute, les sources institutionnelles ont invité les journalistes des gratuits aux conférences de presse, interviews et actions de promotion.

Apparus pour la première fois à Stockholm en 1995, les gratuits ont réussi leur entrée ; reste à savoir s'ils sont appelés à durer, et s'ils constituent la manifestation de changements pérennes du paysage médiatique français et occidental. Pour répondre à la première partie de la question sans jouer les devins, nous pouvons retenir les paramètres sur lesquels les gratuits fondent leur équation paradoxale : offrir un journal alors que l'on a du mal à le rentabiliser par la vente.

En France, la presse quotidienne gratuite s'inscrit dans un paysage morose, sans que l'on sache si par son existence elle accroît cette dépression : les quotidiens régionaux payants continuent de perdre des lecteurs (de 1 à 2 % par an), et les nationaux ne semblent guère vaillants (*Le Monde*, *Le Figaro* et *Le Parisien* voient leur diffusion baisser de 2 à 4 % entre 2001 et 2005 alors que *Libération* accuse une perte de numéros vendus de 8,5 % dans la même période). Lucides, les quotidiens gratuits n'ont pas attaqué n'importe quelle part du marché ; ils ont analysé les segments qui semblaient les plus dégagés. Or on sait depuis des lustres que les quotidiens ne se vendent pas auprès des jeunes et dans les villes ; on a eu beau jeu d'accuser la « culture de la gratuité » (Internet, spectacles, produits promotionnels...) à laquelle la jeunesse urbaine serait désormais habituée en fait, sa désaffection à l'égard des kiosques est bien plus ancienne.

Les nouveaux venus n'ignorent pas qu'en matière de presse il ne suffit pas de vendre (ou de donner) un journal, l'important est que le lecteur revienne le lendemain, car c'est sur cette régularité que seront fondées les transactions publicitaires. Le « second marché » que constitue la publicité (le premier - le lecteur - motivant ce second) exige la fidélisation du client. Les entrepreneurs de journaux gratuits ont donc choisi de capter un public très ciblé : jeune, urbain, dans les transports, et en recherchant à la marge des lieux complémentaires comme les lieux de restauration rapide. Ils optimisent la distribution en l'adaptant aux comportements de la cible : celle-ci est touchée dans des lieux exigus et ne dispose pas d'un temps important pour lire ; on lui propose donc un journal de petit format et rapide à parcourir (en moins de vingt minutes).

Les gratuits tentent de minimiser un des coûts principaux de la presse, la distribution : en installant des présentoirs dans des lieux de passage et de vie, ils évitent d'importantes dépenses (la rémunération des kiosquiers) sans que le service au client soit détérioré (il est même plus rapide de saisir un gratuit que de patienter pour le payer) ; pour assurer la qualité de cette distribution, les journaux font parfois appel à des colporteurs ; cette pratique, qui permet en outre de construire une relation plus directe avec les lecteurs, devrait disparaître à terme pour ne laisser la place qu'aux présentoirs.

Un point d'interrogation important demeure : le marché publicitaire sur lequel repose toute cette équation est-il de taille à supporter ces nouveaux venus qui se retrouvent désormais à trois dans certaines villes de province ? L'avantage présenté par la presse gratuite est d'être une diversification de support permettant un accès à de nouveaux segments de public ; elle touche particulièrement des jeunes urbains actifs ou étudiants, jusque-là délaissés, mais ceux-ci n'ont pas un pouvoir d'achat très étendu : les gratuits peuvent aussi compter sur leur capacité de toucher des publics parisiens et provinciaux dans le cadre de campagnes nationales, stratégie que poursuit depuis plusieurs années la presse quotidienne régionale en ayant réalisé une forme de syndication publicitaire.

D'après Dominique Augey, Marie-Christine Lipani Vaissade, Denis Ruellan, Jean-Michel Utard, « Presse quotidienne gratuite », *Encyclopaedia Universalis*, 2007.

D DOCUMENT N° 6

En règle générale, le consommateur a perdu beaucoup de lisibilité sur les prix. Les représentations anciennes du prix étaient fondées sur les coûts. On imaginait la façon dont on allait fabriquer un objet matériel, quelle allait être la quantité de capital et de travail pour produire cet objet. En ajoutant des coûts de commercialisation plus un peu de profit, on avait un prix. Aujourd'hui, qu'est-ce qui fait le prix d'une place de cinéma, d'un billet d'avion, d'un billet de train ? Il y a des billets de train à 15 euros quelle que soit la distance, qu'est-ce qui justifie ça ? Le gratuit est un prix particulier, une façon particulière de tarifier les produits. Le phénomène de fond, c'est que pour toute une série de raisons qui tiennent à la dématérialisation de l'économie, les prix cessent de refléter les coûts. Donc les consommateurs achètent sous forme d'abonnements et de services des produits pour lesquels, au bout du compte, ils acceptent de payer pour l'utilité que ça apporte ou pour la satisfaction d'un désir, beaucoup plus que pour la rémunération d'un coût.

Tant qu'on ne fait pas appliquer la propriété, qui est une institution économique importante, tant qu'on ne réprime pas son contournement, on favorise le vol.

Donc les consommateurs seraient bien mal avisés de ne pas voler puisque le vol est encouragé. Mais en ne payant pas les contenus, les consommateurs acceptent implicitement, sans s'en rendre compte, de payer plus cher pour tous les biens et les équipements qui leur permettent d'obtenir ces contenus en apparence gratuits. C'est-à-dire qu'ils vont payer Windows plus cher, le processeur Intel plus cher, l'ordinateur plus cher, la connexion haut débit plus cher. Ils vont donc payer plus cher des choses qui, si elles étaient tarifées à l'utilité qu'elles apportent sans voler, seraient tarifées moins cher.

C'est possiblement légitime pour le consommateur. Mais ce qui est illégitime, c'est le refus de l'État de sanctionner, et c'est la décision politique sous-jacente de privilégier le déploiement des tuyaux, quitte à ce que les tuyaux ne transportent rien. Notamment parce qu'une part des tuyaux est propriété de l'État - qu'il s'agisse du spectre hertzien ou du réseau cuivre de l'opérateur historique - qui sont des produits sous propriété intellectuelle. Là, il y a un arbitrage public qui favorise le vol. De la même manière que, quand l'État jugeait qu'il était plus rentable pour lui de percevoir les taxes sur le tabac que de réduire le tabagisme, il ne faisait rien contre le tabagisme, qui aujourd'hui est considéré comme une nuisance et un fléau. Le bénéficiaire de la gratuité, c'est toujours l'entreprise qui est capable de fabriquer une dynamique d'utilité croissante pour le consommateur, et donc de scotcher le consommateur par la délivrance de cette utilité. A partir de là, elle peut lui facturer de multiples produits joints, des textos surfacturés, des appels de l'étranger à un prix excessif dans le cas du mobile. Dans le cas de la banque de détail, on vous appâte avec un prêt immobilier à taux quasi nul, et on vous vend pendant des années du découvert ou des crédits revolving à prix très élevés tout en capturant la domiciliation de vos comptes. La gratuité n'est pas dangereuse en soi. C'est un instrument tarifaire extrêmement utile pour développer des biens et des services à effets de réseau, c'est-à-dire des biens et des services qui sont d'autant plus utiles qu'il y a beaucoup de consommateurs qui les consomment. La gratuité des échantillons de parfum est extrêmement utile pour vendre des parfums, la gratuité des bandes-annonces sur Internet est très utile pour vendre des films. Il n'y a aucune raison pour que la gratuité ne soit pas un instrument économique utilisé dans la création de marchés. Ce qui est nuisible, en revanche, c'est le bafouage systématique de la propriété intellectuelle, qui est une institution économique fondamentale au service de l'intérêt général.

Les industries culturelles peuvent bien dire aux gens que lorsqu'ils ne paient pas leurs produits, ils paient trop cher les produits des autres : les équipements, les logiciels mondialisés. Et que d'une manière ou d'une autre, cela nuit au renouvellement de leurs produits, et à leur compétitivité mondiale. Mais ce qui est inouï, c'est qu'en France, l'État n'en ait cure et donne la priorité à ses tuyaux.

D'après Olivier Bomsel, propos recueillis par Anne-Claire Norot,
« Le coût du gratuit », *Les Inrockuptibles*, décembre 2007.

D DOCUMENT N° 7

Michel Polacco : Aujourd'hui, parlons de Wikipédia. Wikipédia est une encyclopédie particulière, en ligne sur Internet, gratuite et multilingue que nous sommes fort nombreux à utiliser sans cesse. Elle a cette particularité d'être écrite et rectifiée par les internautes eux-mêmes. Wikipédia rencontre un succès considérable. Elle figure parmi les cinq marques les plus connues de la toile, merveilleux succès mais qui la dévore, elle n'en sort plus pour stocker et rendre accessible son fonds documentaire qui est illimité. Que pense l'académicien que vous êtes de cette encyclopédie ?

Michel Serres : Je suis un enthousiaste de Wikipédia. Pourquoi ? Parce que ce n'est pas un dictionnaire. Nous, à l'académie nous faisons un dictionnaire tandis que là c'est une encyclopédie. C'est-à-dire une collection de connaissances, pas de mots mais de connaissances. Je suis un enthousiaste de Wikipédia pour plusieurs raisons. La première raison c'est sa gratuité. Je crois que j'ai consacré ma vie à la connaissance d'une certaine manière parce qu'elle est gratuite. Et comme elle est gratuite, elle est productrice. Je prends un exemple : si vous avez du pain et moi deux euros et si je vous achète du pain parce que j'ai faim, vous allez avoir deux euros et moi du pain et cet équilibre-là qu'on appelle le jeu à somme nulle est le principe même de l'économie, c'est-à-dire l'équilibre. Tandis que si vous savez un théorème ou quelque chose concernant le vivant et que vous me l'enseignez, vous me le donnez mais vous le gardez et par conséquent ce n'est plus un jeu à somme nulle, et par conséquent c'est producteur de connaissances illimitées.

Michel Polacco : C'est gagnant-gagnant.

Michel Serres : C'est gagnant-gagnant, voilà. Et d'une certaine manière l'école enseigne du gagnant-gagnant et l'économie n'enseigne que des jeux à somme nulle. Et donc, je suis tout à fait favorable au fait qu'il y ait premièrement la gratuité et Wikipédia est gratuit. On ouvre Wikipédia et on a tout ce qu'on veut. Deuxièmement, c'est libre. Alors là, il va y avoir des critiques.

Michel Polacco : Oui, parce que ce n'est pas validé, ce n'est pas homogène, ça peut-être tout et n'importe quoi.

Michel Serres : On a fait des calculs là-dessus. Et les calculs sont vraiment éblouissants parce que s'il y a une encyclopédie qui est une bonne référence, l'encyclopédie Britannica, on a calculé qu'il y avait 2,93 erreurs par article dans l'encyclopédie Britannica tandis qu'il y avait 3,86 erreurs par article dans Wikipédia. La différence est pratiquement nulle. Alors, on se dit que la liberté, là, a donné des résultats extraordinairement bons. Et je vais vous raconter une histoire, sur la vérité de Wikipédia. Il y a quelques années, j'ai publié un livre qui s'appelait « *Rameau* » et à la fin de ce livre il y a un grand chapitre sur Saint Paul. Un de mes lecteurs américains m'a raconté l'histoire suivante : lisant ce livre, il a voulu vérifier ce que j'avançais dans ce chapitre, il a trouvé Wikipédia. Je disais moi, que Saint Paul avait passé sa jeunesse dans des études à Jérusalem où sous un certain Gamaliel etc. et dans Wikipédia, il était indiqué que Saint-Paul dans sa jeunesse avait vendu des glaces à la vanille dans le New Jersey. Il a été très étonné.

Michel Polacco : Oui, ça ne fait pas très sérieux.

Michel Serres : Oui, mais je vous raconte cette histoire parce que ça lui est arrivé un matin à 10 h 30 et il est revenu sur Wikipédia à 12 heures et cette astuce était supprimée.

Michel Polacco : Ce n'était plus des glaces ?

Michel Serres : Non, non. On était revenu à Gamaliel. Et par conséquent la vérité

est rétablie par des correcteurs anonymes et libres. Alors là, c'est une entreprise qui m'enchant. Pourquoi ? Parce que c'est pour une fois une entreprise qui n'est pas gouvernée par des experts. Je vais dire mon opinion sur ce point. J'ai une grande, grande confiance dans les experts, Michel. A qui voulez-vous que je fasse confiance sinon à des experts ? Mais cette confiance envers les experts est limitée parce que les experts qu'ils soient mathématiciens, astronomes ou médecins ne sont que des hommes.

Michel Polacco : Bien sûr. Ils peuvent se tromper.

Michel Serres : Parce qu'ils peuvent se tromper. Et il y a là, dans cette entreprise de liberté, dans cette entreprise de communauté, dans cette entreprise de vérification mutuelle quelque chose qui dans la gratuité et la liberté m'enchant complètement et me donne, si vous voulez, une sorte de confiance dans ce que peut être un groupement humain.

Michel Polacco : Alors, je vais vous amener sur un autre chemin que Wikipédia. Cette connaissance partagée, accessible à tout le monde, sur la toile, mondiale, à laquelle on a accès avec nos petits terminaux portables, nos PDA, nos ordinateurs, nos petits trucs comme ça, à un moment donné on va peut-être l'avoir en nous-mêmes dans une petite puce quelque part, est-ce que ça ne veut pas dire qu'on va vers le savoir absolu de l'être humain ?

Michel Serres : Le savoir absolu n'existe pas, pour la bonne raison que le savoir évolue à toute vitesse. J'ai dit, dans une autre émission, qu'aujourd'hui les professeurs de sciences n'enseignent que la moitié de ce qu'ils ont eux-mêmes appris. Le savoir est dans une progression exponentielle, comment voulez-vous qu'il soit un jour absolu ? Non.

Michel Polacco : Une petite puce de Wikipédia au coin de mon cerveau, ou quelque part, ou du vôtre ?

Michel Serres : Je vous le souhaite mais il y a une telle grande différence entre le savoir et la connaissance, l'entendement et l'intelligence que la marge de progrès est infinie. Mais revenons si vous voulez aux difficultés de Wikipédia aujourd'hui. Je voudrais ajouter sur la gratuité que Wikipédia n'est pas le seul site qui soit gratuit. Vous pouvez aussi vous procurer des logiciels gratuitement qui sont, du point de vue de leurs performances, dix fois supérieurs aux logiciels qu'on utilise d'habitude et qui sont fournis par des ingénieurs qui sont parfaitement bénévoles. D'ailleurs Wikipédia est dirigée aussi par une Française qui s'appelle Florence Ni-bart-Devouard, qui est parfaitement bénévole, elle aussi. Il n'y a que des bénévoles et cela donne vraiment tort à tous nos prophètes de malheurs. Il y a aujourd'hui une encyclopédie libre, gratuite, à la disposition de tout le monde et qui est le plus souvent vraie.

Michel Polacco : Michel Serres, c'est formidable. Est-ce qu'un petit risque de manipulation ne peut pas exister quand même quelque part ?

Michel Serres : Ah ! il y a des vandales partout. Mais ce que je trouve d'extraordinaire dans l'organisation de Wikipédia c'est qu'elle est auto-organisée pour lutter contre les vandales. D'une certaine manière c'est un miracle d'auto-organisation, d'autogestion.

Michel Polacco : Chacun d'entre nous donne le visa de censure en consultant Wikipédia d'une certaine manière.

Michel Serres : On a l'impression, si vous voulez, qu'en matière de liberté et de vérité, l'honnêteté l'a emporté sur le vandalisme, ce qui est rare dans notre monde moderne.

Michel Polacco : Michel Serres, merci, surtout pour cette lueur d'espoir.

D'après l'émission *Le Sens de l'info*, France-Info, 25 février 2007.

DOCUMENT N° 8

La nature est, entre autres choses, un stock de ressources pour la vie humaine. Ces ressources font de plus en plus l'objet d'évaluations en unités monétaires. De fait, depuis que les terres, les forêts et les ressources du sous-sol sont devenues des marchandises, des prix existent. Indiquent-ils pour autant une valeur économique des choses naturelles ? Et comment faire avec les services gratuits de la nature, les ressources auxquelles ne sont associés ni marché ni prix observable ? Il y a longtemps que la nature est, d'une certaine façon, devenue une marchandise. On vend ou on loue des hectares de terres ou de forêts, on a des concessions d'exploitation de ressources du sous-sol, etc. Il y a également des marchés de ressources naturelles dites brutes (pétrole, gaz, minerais...), mais ces marchandises, issues de processus d'extraction, ne sont déjà plus des morceaux de nature.

Selon une thèse très débattue de Karl Polanyi, la société devient société de marché lorsque le travail, la terre (la nature) et la monnaie, qui sont pour lui des marchandises fictives parce qu'elles ne résultent pas d'une production humaine à des fins commerciales, tendent à devenir effectivement des quasi-marchandises au terme de processus d'expropriation ou de séparation.

Dans ces cas où une forme de marché existe, il faut toutefois se demander si c'est bien la nature à laquelle on (le marché et ses acteurs) attribue un prix. Prenons le cas d'une forêt. Pour que des prix de marché apparaissent, il faut d'abord qu'elle ait un ou des propriétaires (privés ou publics) et que les services divers qu'elle peut rendre (ses usages) fassent l'objet d'interdictions d'en bénéficier gratuitement. Cela est d'ailleurs vrai pour toute marchandise, qui n'accède à ce statut que sur la base de droits de propriété. La forêt peut être louée à certaines époques à des chasseurs pour un premier type d'usage, lié à ses ressources animales. Elle peut être exploitée pour son bois. On peut avoir un droit d'entrée pour s'y promener ou pour y ramasser des champignons. Pour chacun de ces services, on peut donc avoir un marché et des prix. Aucun de ces prix partiels ne peut représenter une valeur économique de la forêt. La somme des recettes annuelles de la vente des services de cette forêt indique le degré de marchandisation de ses usages, pas une valeur économique intrinsèque de la forêt. Et si son propriétaire la vend, le prix à l'hectare ne signalera pas non plus sa valeur économique au sens de la valeur des marchandises issues des processus de production classiques de l'industrie ou des services marchands.

Deux raisons l'expliquent. La première est que la production ou la reproduction d'une forêt (ou d'un gisement de pétrole, d'une nappe phréatique...) n'est pas principalement le résultat d'une activité humaine, mais celui de processus naturels, ici la photosynthèse, entre autres. L'activité humaine peut y jouer un rôle (l'entretien, le reboisement...), mais il est le plus souvent secondaire. Ce rôle est même nul pour la production des gisements de ressources fossiles dites non renouvelables, et il devient négatif lorsque les activités humaines menacent la reproduction des forêts ou d'autres ressources.

La seconde raison est que cette forêt rend des services gratuits à la collectivité. Bien au-delà de ce qui peut être vendu ou approprié privativement sur la base d'un processus de production (l'exploitation forestière) ou sous forme de rente, de location ou de péage.

Le fait que la terre, les forêts et, plus tard, le sous-sol exploitable ne soient pas des marchandises comme les autres est à l'origine, dans l'histoire de la pensée économique, d'un traitement particulier des marchés et des prix de la nature et de ses espaces. Il s'agit des « théories de la rente », dont la version marxiste pourrait bien retrouver de la vigueur contestataire avec la crise écologique.

Les choses se compliquent singulièrement avec les services gratuits de la nature. Vouloir leur associer des valeurs monétaires semble une contradiction dans les termes. Reprenons l'exemple de notre forêt. Au-delà des usages déjà cités, elle remplit d'innombrables fonctions appréciables, mais sans prix. Elle est un refuge de biodiversité des espèces animales et végétales. Elle abrite des sources ou des cours d'eau dont elle contribue à maintenir la qualité. Dans certaines zones, elle protège contre l'érosion et les avalanches. Elle a des qualités esthétiques et récréatives, non seulement pour ceux qui s'y promènent mais aussi pour l'ensemble des territoires voisins. Enfin, elle constitue un puits de carbone capable de séquestrer, au moins dans certaines conditions et saisons, nos émissions de gaz carbonique devenues excessives.

Pourquoi diable vouloir attribuer des valeurs monétaires à de tels services ? N'est-ce pas une de ces idées d'économistes cherchant à tout prix à donner un prix à tout, à la vie humaine, aux relations sociales, au bénévolat donc au don ?

Cette critique mérite examen, mais à condition d'évacuer un possible contresens. Un montant monétaire peut n'avoir aucun rapport avec un prix, voire être calculé et utilisé contre la société de marché pour faire respecter des règles de vie sociale. Les exemples abondent, en dehors de la nature et de ses ressources. Une amende pour excès de vitesse, les minima sociaux, les taxes, sont des montants monétaires n'ayant rien à voir avec des prix de marché. Les termes de tarif ou de convention d'équivalence monétaire en signifieraient mieux la nature politique et non marchande. Il ne faut pas confondre la monnaie comme unité de compte et le marché comme dispositif d'échange économique. La monnaie et les méthodes de monétarisation ne sont pas toujours des outils de soumission aux eaux glacées du calcul égoïste (selon Karl Marx). Par exemple, le principe pollueur-payeur peut inciter à réduire des nuisances en ciblant sur ceux qui polluent le plus.

Revenons aux services environnementaux gratuits des forêts. Comment leur attribuer une valeur monétaire ? Pourquoi le faire et avec quelle efficacité ? Commentons par la première question, celle des méthodes. Elles sont très diverses et très incertaines.

La protection contre l'érosion et les avalanches ? On peut évaluer les coûts des dommages qui résulteraient de l'absence de cette protection. On peut aussi se demander ce qu'il en coûterait d'empêcher ces dommages en l'absence de forêt, par des constructions humaines. Cela indique déjà deux méthodes, applicables à d'autres domaines : celle qui se fonde sur les coûts des dommages et celle qui s'appuie sur des coûts de remplacement d'une fonction de la nature (ici la protection) lorsque le remplacement est possible, ce qui n'est pas toujours le cas : on ne remplace pas des espèces disparues. Et, s'agissant des dommages, si les dommages économiques sont plus ou moins évaluables, les choses deviennent très problématiques lorsque, par exemple, des vies humaines sont en jeu. Pour la valeur récréative, on dispose d'estimations de fréquentation et des coûts de déplacement correspondants. Si l'on fait l'hypothèse que la valeur monétaire que

les gens attribuent à ces services de la forêt est au moins égale à ce qu'ils sont disposés à payer pour s'y rendre en voiture, on obtient une estimation basse de ces services. Mais, avec cette approche, une forêt où les gens se rendent en vélo aurait une valeur récréative nulle, tandis qu'une forêt semblable que l'on visite en 4x4 aurait une grande valeur !

La nature n'a ni valeur économique ni prix, pas plus que la vie humaine. Mais en face de certaines de ses fonctions utiles ou de ses services, il est parfois possible d'exhiber des montants monétaires qui ont un sens et une efficacité politique. A condition de préciser à chaque fois ce que l'on évalue, comment et pourquoi : des coûts de dommages, des coûts d'évitement ou de prévention, des coûts de substitution, des montants de taxes incitatives, etc.

D'après Jean Gadrey, « La nature a-t-elle un prix ? »,
Alternatives Économiques n° 276, janvier 2009.

D O C U M E N T N ° 9

Grâce aux progrès de la médecine, un nombre croissant de patients est éligible à la transplantation d'un rein. Malheureusement, l'offre d'organes ne suit pas. Le nombre de cadavres en état de mort cérébrale n'augmente pas aussi vite qu'il le faudrait. Les familles n'autorisent pas toujours le prélèvement des organes du défunt. Reste bien sûr la possibilité de recourir à un donneur vivant, issu du cercle familial, mais les patients n'ont pas tous la chance de pouvoir compter sur un proche généreux et compatible.

Certains économistes se sont penchés sur ce problème épineux, dont un prix Nobel aussi célèbre que controversé, Gary Becker. Pour cette figure éminente de l'école de Chicago, il n'est pas de déséquilibre entre une offre et une demande qui ne puisse être résorbé pour peu que l'on y mette le prix. C'est donc avec un imperturbable aplomb qu'il propose de payer les donneurs d'organes. Pour peu que la rémunération compense adéquatement les risques (y passer ou y laisser des plumes) et les coûts (les revenus perdus pendant la convalescence), elle suffira toujours à convaincre un nombre suffisant de donneurs. Selon Becker et Julio Jorge Ellas, qui évaluent le prix d'un rein à 15 200 dollars, une telle compensation financière augmenterait pratiquement de moitié le nombre de transplantations.

Aussi choquante qu'elle puisse paraître, la proposition de Becker et Ellas obéit à une solide tradition dans la pensée économique. Adam Smith remarquait déjà dans sa *Richesse des nations* (1776) que pour se gagner les services d'un boucher, il vaut toujours mieux solliciter son intérêt plutôt que son altruisme. Dans la logique libérale, la puissance du marché tient en grande partie à sa capacité à inciter les membres d'une société à satisfaire les besoins des autres, sans faire appel à leur vertu. Les libéraux contemporains n'ont de cesse d'appliquer ce schéma à de nouveaux territoires. Avant le marché des organes de Becker, d'autres ont pu proposer de permettre aux entreprises de payer pour obtenir le droit de polluer ou celui de licencier en toute liberté, l'idée étant d'obtenir de meilleurs résultats collectifs en introduisant la bonne incitation.

On ne s'étonnera cependant pas que la proposition de Becker et Ellas puisse susciter un rejet virulent. Perçue comme profondément immorale, l'idée de négocier le corps humain comme une marchandise fait l'objet d'une véritable « répugnance ». Dans la grande majorité des pays, les transplantations ne sont de fait autorisées que si elles reposent sur le don - seuls quelques États ont autorisé la vente d'organes, l'Inde dans les années 1980 et 1990 et l'Iran aujourd'hui. C'est d'ailleurs en mobilisant l'argument de l'altruisme que s'est constitué le système actuel de transplantation et cette philosophie continue d'imprégner tant les professionnels que le grand public.

Le cas des organes rappelle ainsi que les marchés sont bornés par des limites morales. De nombreuses transactions sont interdites parce qu'elles sont considérées comme répugnantes, que l'on songe au travail des enfants, à la consommation de certaines viandes (le chien ou le cheval) ou à la prostitution. Les limites morales du marché ne sont cependant pas immuables. Souvent citée dans le débat sur le marché des organes, l'étude classique de la sociologue Viviana Zelizer a ainsi montré qu'en leur temps, les assurances vie se sont heurtées à des objections comparables à celles que l'on oppose au marché des organes : s'assurer sur la vie, c'était conférer un prix à la vie humaine. Les assureurs ont fini par l'emporter et les contrats d'assurance vie ont renouvelé les rituels associés à la mort.

Reste que l'opposition à un marché des organes ne tient pas seulement à l'immoralité de telles transactions. Étudiant les systèmes de transfusion sanguine, certains chercheurs soulignent que l'existence d'une compensation monétaire peut décourager les dons de sang, fondés sur une démarche altruiste. Nombreux sont ceux qui, par ailleurs, insistent sur la coercition qu'impliquerait pour les individus les plus démunis la possibilité de vendre leurs organes. Pour parler comme le parrain de Francis Ford Coppola, offrir 15 200 dollars à un SDF new-yorkais ou l'équivalent en roupies à un mendiant de New Delhi en échange de l'un de ses reins, c'est comme lui « faire une proposition qu'il ne pourra pas refuser ». Certains craignent aussi que la légalisation de la vente d'organes engage les sociétés sur une pente savonneuse pourquoi les organes ne pourraient-ils pas faire office de contrepartie pour obtenir un prêt ou bien une prestation médicale onéreuse ? Ces perspectives sinistres devraient pour le moins inciter à la circonspection.

D'après Xavier de La Vega, « A quand un marché d'organes ? »,
Sciences Humaines n° 200, janvier 2009.

DOCUMENT N° 10

Sheryl Crow a bien sûr tout avantage à ce que ses fans détournent ses albums et en gravent des copies pour leurs amis. Le don d'un CD est une recommandation venue de quelqu'un en qui on a confiance. Il est des professionnels du marketing qui tueraient pour obtenir un bouche-à-oreille aussi rapide et authentique.

Ceux qui piratent et gravent des CD (ou, comme il est plus probable désormais, qui partagent de la musique via iTunes ou par échange de fichiers) ne disent pas que Sheryl Crow n'a pas mis de travail dans son album. Ils disent en fait qu'elle n'a pas mis de travail dans cet acte particulier de diffusion : la création d'une copie numérique. Et c'est vrai. Pour elle, le coût marginal de ce transfert est égal à zéro, et cette génération échangeuse de fichiers, mue par une compréhension innée de l'économie numérique, en conclut qu'elle doit recevoir pour ce transfert un paiement lui aussi égal à zéro.

Sheryl Crow gagnera son argent, au bout du compte, par ses concerts, ses produits dérivés, les licences cédées pour des annonces ou des pistes musicales et, mais oui, par la vente d'un peu de musique aux gens qui désirent encore des CD ou qui préfèrent acheter leur musique en ligne. Mais la célébrité et la crédibilité dues à ceux qui téléchargent sa musique ou qui gravent des CD y contribueront ; à tout le moins, le partage de fichiers lui apporte une monnaie réputationnelle. Dans quelle proportion celle-ci se transformera-t-elle en argent à travers ces autres moyens ? On ne peut le déterminer, mais la réponse n'est pas zéro. Recevra-t-elle plus que les revenus directs qu'elle obtiendrait si ces gens payaient leur musique ? Nous ne le saurons jamais.

L'argument selon lequel le gratuit attaque les droits de propriété intellectuelle comme les brevets et les droits d'auteur campe à cheval sur le « libre » et le « gratuit ». Le raisonnement est celui-ci : les gens ne vont pas inventer quoi que ce soit s'ils n'en sont pas récompensés. Les brevets et droits d'auteur sont un moyen pour assurer la rémunération des créateurs.

A quoi serviraient-ils si le marché considérait que le prix doit être égal à zéro ? En réalité, l'histoire du droit de la propriété intellectuelle reconnaît pleinement la puissance du gratuit. Elle repose sur d'anciennes traditions du monde scientifique, où les chercheurs s'appuient gratuitement sur les travaux publiés par ceux qui les ont précédés. Dans la même veine, les créateurs du système de brevet voulaient encourager le partage des informations, mais ils ont réalisé que les inventeurs ne verraient pas d'autre moyen pour se faire rémunérer que de garder leurs inventions secrètes. Les Pères fondateurs ont donc trouvé un autre moyen de protéger l'inventeur : le brevet d'une durée de dix-sept ans. En échange de la publication en clair d'une invention (libre), l'inventeur peut réclamer une redevance (pas gratuite) à quiconque l'utilise, pendant la durée du brevet. A l'expiration de celui-ci, la propriété intellectuelle sera gratuite.

Ainsi, la gratuité a déjà sa place dans les brevets : elle arrive au bout de dix-sept ans. Cependant, des créateurs de plus en plus nombreux refusent d'attendre aussi longtemps. Ils choisissent de rejeter ces droits et de publier leurs idées (sous forme de mots, d'images, de musique ou de code) sous des licences telles que Creative Commons ou diverses licences de logiciels open source. Ils considèrent que le vrai free, dans les deux sens du mot, à la fois « libre » et « gratuit », favorise l'innovation

en facilitant les réutilisations, mélanges et autres extensions apportés par autrui. Quant à l'argent, ils le récoltent indirectement, soit en vendant des services autour des biens gratuits (en faisant de l'assistance pour Linux, par exemple), soit en trouvant comment la monnaie réputationnelle que leur a valu la réutilisation (dûment signalée) de leur travail par d'autres pourra être transformée en argent par le biais entre autres d'un meilleur emploi, de missions rémunérées.

Nul débat sur le gratuit ne peut éviter la « tragédie des vaines pâtures ». Ce qu'on ne paie pas, on a tendance à le consommer à l'excès. L'exemple classique de la tragédie des vaines pâtures est celui des moutons paissant sur des prairies communales. Comme les propriétaires des bêtes ne paient pas le terrain, rien ne les incite à le préserver. Pis encore : comme ils savent que les autres ont eux aussi la possibilité de gaspiller la ressource, ils peuvent choisir de s'arroger une plus grande part des bénéfices en la gaspillant plus vite, en faisant paître plus de moutons plus longtemps, jusqu'à ce que la prairie se transforme en terre battue.

C'est l'effet, de ce que les économistes appellent des « externalités négatives non décomptées ». Quand les choses sont en réalité rares (limitées), mais qu'on fixe leur prix comme si elles étaient abondantes (pratiquement illimitées), on court au-devant des ennuis.

Prenez le réchauffement global. On s'aperçoit à présent que la libération de tonnes de carbone dans l'atmosphère a un coût : les températures mondiales vont monter avec toutes sortes de conséquences néfastes. Mais le prix des rejets de carbone a été fixé comme s'ils n'avaient aucune conséquence, c'est-à-dire qu'on ne leur a pas donné de prix du tout. Nous étions libres de rejeter autant de carbone que nous voulions dans l'atmosphère, par conséquent nous en avons rejeté autant que nous pouvions. Autrement dit, le coût environnemental du carbone était à la fois « externe » à notre système économique et, on le sait aujourd'hui, négatif. Les efforts actuels pour imposer des taxes, plafonds et autres limitations sur le carbone sont autant de tentatives pour faire payer ces coûts en les rendant « internes » à notre système économique.

Ce problème est visible tout autour de soi. Nous avons pratiqué la surpêche parce qu'il n'existait pas de limite ou qu'elle n'était pas respectée et que les pêcheurs traitaient le poisson comme « gratuit ». Si vous visitez des toilettes publiques, les externalités négatives non décomptées vous sauteront probablement au nez. L'utilisation des toilettes est gratuite et le coût de leur nettoyage est supporté par quelqu'un d'autre, de sorte que les gens tendent à les traiter avec moins de soin que leurs propres toilettes, dont ils ressentent les coûts directement. Et ainsi de suite, des déchets à la déforestation. Le gratuit peut mener à la goinfrerie et gâcher la fête pour tout le monde.

Notez cependant que les coûts environnementaux du gratuit se ressentent surtout dans le monde des atomes. Comme on l'a vu, il est difficile de rendre les atomes vraiment gratuits - si nous ne ressentons pas ces coûts environnementaux, c'est simplement que nous n'avons pas bien fixé le prix du marché. Les sacs en plastique ne sont gratuits que parce qu'on ne facture pas directement les coûts des nettoyeurs qui vont les décrocher des arbres. Mais, de plus en plus, nous nous mettons à mesurer les externalités négatives et à en tenir compte (en les transformant en internalités négatives puisqu'elles entrent alors dans le système économique fermé). C'est pourquoi on commence à voir des supermarchés faire des remises aux clients qui utilisent des sacs non jetables (ce qui revient en pratique

à faire payer les sacs en plastique) ou supprimer carrément les sacs en plastique. Dans le monde des bits, les coûts environnementaux posent moins de problèmes. Le gaspillage de puissance de traitement, de stockage et de bande passante se rapporte essentiellement à l'électricité et le marché sait de mieux en mieux tarifier les coûts environnementaux de celle-ci. Les quotas de carbone, les réglementations imposant des sources d'énergie renouvelable, les limites d'émissions locales ont poussé des entreprises telles que Google, Microsoft ou Yahoo à installer leurs centres de données près de sources de courant hydroélectrique, qui ne rejettent pas de carbone. Un jour, ils les installeront aussi près de sources d'électricité solaire, éolienne et géothermique. La simple économie - la réglementation rendant l'électricité génératrice de carbone plus chère que l'électricité renouvelable - fera en sorte que le gaspillage de bits n'ait pas les mêmes conséquences environnementales que le gaspillage des atomes. Mais le gratuit numérique peut avoir lui aussi des coûts non décomptés. Considérons les forfaits haut débit, avec lesquels toute utilisation supplémentaire est gratuite (c'est le cas, le plus souvent, pour votre abonnement au câble ou à l'ADSL). Dès qu'ils disposent d'une telle capacité gratuite, certains changent aussitôt de comportement et échangent d'énormes fichiers à l'aide de logiciels de peer-to-peer. Cette minorité finit par utiliser la majorité de la capacité du réseau, ralentissant tout votre accès Internet. C'est pourquoi les fournisseurs d'accès Internet plafonnent les utilisations individuelles ou facturent plus cher ceux qui veulent transférer plus de données. Leur plafond est en général assez élevé et ne s'applique pas à beaucoup de monde et les FAI veillent à ce qu'il en soit ainsi. Mais comme nous avons en général le choix entre plusieurs fournisseurs d'accès, ceux-ci n'ont pas envie d'être étiquetés comme « lents ».

D'après Chris Anderson, *Free ! Entrez dans l'économie du gratuit*,
Pearson Education France, 2009.

DOCUMENT N° 11

Google permet aux éditeurs de limiter le nombre d'accès gratuit à leurs articles ; Google a fait un geste envers les éditeurs de presse. Excédés de perdre des recettes générées par la consultation en ligne de leurs articles sur Google News, ils vont pouvoir contrôler cette gratuité non souhaitée. Alors que se tenait une conférence organisée par les autorités américaines de la concurrence sur le thème de la survie du journalisme à l'âge de l'internet, le moteur de recherche sur la toile a ainsi annoncé qu'il allait réformer sa politique pour donner plus de contrôle aux médias qu'il référence avec le lancement du programme *First click Free*. « Nous avons décidé de permettre aux éditeurs de limiter le nombre d'accès gratuits (...) à cinq accès par internaute et par jour », a expliqué un responsable de Google à Zurich John Mueller, sur un blog officiel du groupe. Après cinq clics, l'internaute sera redirigé vers une page de paiement ou d'inscription.

Chaque éditeur aura le choix d'en bénéficier ou non pour ses articles référencés sur Google News et dans son moteur de recherche généraliste. « Nous sommes ravis d'aider les médias à faire en sorte que leurs contenus soient accessibles à un large groupe de lecteurs » grâce aux moteurs de recherche, a fait savoir Mueller. « En même temps, nous sommes aussi conscients du fait que créer du contenu de qualité n'est pas facile et souvent cher ».

En revanche Google a décidé de préserver l'accès gratuit aux titres et aux premiers paragraphes de tous les articles qu'il référence, en précisant si leur consultation intégrale est payante ou non. « Nous allons continuer à discuter avec les médias pour affiner ces méthodes », a promis de son côté un autre responsable de Google Josh Cohen, sur le blog officiel de Google News. Cependant, Cohen a souhaité ne pas vouloir s'immiscer dans le débat sur l'offre gratuite ou payante des contenus sur Internet. Car cette possibilité arrive également au moment où de nombreux éditeurs s'appêtent à faire payer leurs contenus en ligne.

Régulièrement accusé par Rupert Murdoch de voler et piller ses sites d'informations, Google se défend en répétant qu'il permet aux médias d'accéder à de nouveaux lecteurs. « Google News est une source formidable pour les lecteurs, et envoie aux médias à peu près un milliard de clics par mois. Chacun de ces clics est l'occasion pour les éditeurs de publier de la publicité, vendre des abonnements et présenter leurs formidables contenus », a fait valoir Cohen. « La plupart des gens mettent leurs contenus en ligne parce qu'ils veulent qu'ils y soient trouvés, donc très peu choisissent d'exclure leurs publications de Google. Mais nous respectons les souhaits des éditeurs : s'ils ne veulent pas que leurs sites soient référencés dans le moteur de recherche ou Google News, nous voulons que ce soit facile pour eux de s'en retirer ». Lors du débat sur la survie du journalisme à Washington, la propriétaire du *Huffington Post* Arianna Huffington a accusé Murdoch et d'autres patrons de presse d'être en plein « refoulement numérique », estimant qu'ils devraient « cesser de pleurnicher ». De son côté Murdoch, également présent, a répété son credo : « Le journalisme de qualité est cher, et le contenu de qualité n'est pas gratuit. Pour autant, l'ancien mode de fonctionnement basé sur la publicité est mort, et à l'avenir, le journalisme de qualité reposera sur la capacité d'un média à attirer des lecteurs en leur fournissant des informations pour lesquelles ils sont prêts à payer ». Le site du *Wall Street Journal*, propriété de News Corporation, est déjà partiellement payant. Prochainement, tous les journaux du groupe devraient basculer sur ce modèle, y compris le *Times* de Londres ou encore *The Australian*.

S.n., La Correspondance de la Publicité, 3 décembre 2009.

D O C U M E N T N ° 1 2

UN ABONNEMENT GRATUIT À UN QUOTIDIEN
POUR TOUS LES JEUNES DE 18 ANS



Babouze, *Stripsjournal*, 22 février 2009.

Les jeunes actuels hésitent à donner leur personne à une grande cause. C'est qu'ils baignent dans une logique économique qui se généralise. Cette loi de la rentabilité ferait-elle disparaître tout geste gratuit ? La gratuité demeure aujourd'hui ; ambiguë, elle forge toutefois des valeurs essentielles.

La gratuité est* surtout effective dans l'accès à la culture. La connaissance est libre et gratuite avec Wikipedia, l'encyclopédie numérique autogérée par des internautes bénévoles qui offrent un savoir immense. Il en est de même pour l'information diffusée par Internet et par la presse écrite quotidienne gratuite ; celle-ci s**est imposée auprès d'une jeunesse urbaine active et étudiante, une partie de cette jeunesse devenant récalcitrante à l'écrit. L'art enfin s'offre gracieusement aux amateurs ; de nombreuses musiques se téléchargent librement ; les musées nationaux sont gratuits pour les moins de 26 ans.

Fait de société, la gratuité* n'en est pas moins contestée. La gratuité des études supérieures est ainsi maintenant récusée, notamment au nom d'une équité citoyenne refusant de privilégier l'élite qui seule profite de cette formation. Par ailleurs, la gratuité provoque une gabegie dangereuse, telle l'exploitation éhontée des ressources naturelles offertes à* l'homme prédateur. De même, l'information gratuite compromet un journalisme pénétrant, lequel a un coût. Le sponsoring, quant à lui, qui s'affiche comme un mécénat généreux, est en réalité un outil de communication pour les entreprises. La gratuité, qui forge la notoriété des créateurs, est même devenue un* piège pécuniaire pour les consommateurs, contraints parallèlement à acheter des produits surfacturés.

Malgré ces ambiguïtés, la gratuité rappelle à l'homme que tout n'est pas monnayable. Elle l'invite à reconsidérer son rapport à la nature, en lui signifiant que celle-ci offre quantité de services gratuits, mais vitaux*, qui vont de la biodiversité aux équilibres écologiques. Elle lui redit que son travail, au-delà des impératifs économiques, revêt un sens qui transcende les lois du marché. Elle lui octroie enfin sa dignité humaine ; un homme ne saurait en effet ni se vendre ni s'acheter, ce qui justifie* la gratuité du don d'organes.

Qualité équivoque, la gratuité n'en fonde pas moins toujours la noblesse de la condition humaine, laquelle n'est pas quantifiable. Comme toutes les valeurs, elle pâtit de ses propres déviances : la charité, apparemment altruiste, ne dissimule-t-elle pas souvent des motivations égoïstes* ?

400 mots
Francis COLLET

RAISONNEMENT LOGIQUE ET MATHÉMATIQUES

DURÉE : 3 HEURES.

D E S C R I P T I F D E L ' É P R E U V E

L'objectif de l'épreuve « Raisonnement logique et Mathématiques » est d'évaluer l'aptitude des candidats à utiliser les concepts et outils mathématiques enseignés durant leurs études secondaires. Un accent particulier est mis sur l'application de ces notions à des contextes proches de la vie courante ou de la vie des entreprises. Le candidat devra démontrer sa capacité à modéliser les problèmes de manière à leur apporter une solution grâce aux outils de logique, d'arithmétique ou de géométrie.

L'épreuve se décompose en 3 parties de 6 questions chacune. Chaque question se compose de 4 propositions pour lesquelles le candidat doit répondre si elles sont vraies ou fausses. Toutes les réponses sont possibles. Par exemple, dans une même question, les propositions peuvent être toutes vraies, ou toutes fausses.

1^{RE} PARTIE :

Raisonnement logique

Le candidat mettra en œuvre des outils simples adaptés à la résolution des exercices proposés. Il devra faire preuve d'adaptation rapide d'une question à l'autre, les questions étant indépendantes.

2^{EME} PARTIE :

Raisonnement mathématique

Dans cette partie plus classique, le candidat devra démontrer sa maîtrise des outils faisant partie du programme de mathématiques des filières générales du baccalauréat. Les questions y sont également indépendantes.

3^{EME} PARTIE :

Problème mathématique

Dans cette partie, les questions peuvent être dépendantes. Le candidat pourra donc exploiter les résultats obtenus précédemment pour répondre aux questions suivantes.

C ONSIGNES

Lisez attentivement les instructions suivantes avant de vous mettre au travail :

Cette épreuve est composée de trois parties :

Partie 1 : 6 questions de raisonnement logique ;

Partie 2 : 6 questions de raisonnement mathématique ;

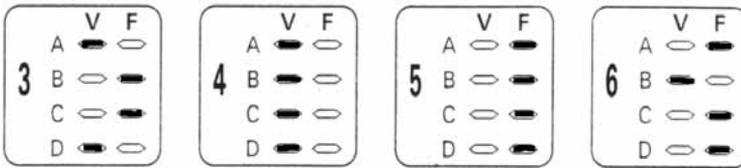
Partie 3 : 6 questions liées à un problème mathématique.

Important :

L'utilisation d'une calculatrice est strictement interdite pour cette épreuve.

Chaque question comporte quatre items, notées A. B. C. D.. Pour chaque item, vous devez signaler s'il est vrai en l'indiquant sur la grille de réponses en marquant la case sous la lettre V ; ou faux en l'indiquant sur la grille de réponses en marquant la case sous la lettre F. Une réponse est donc une suite de quatre marques V ou F.

Exemples :



Règle d'attribution des points :

Vous disposez d'un capital de points initial. Chaque erreur entraîne une pénalité (P) qui entame votre capital. Une absence de réponse entraîne une pénalité (p) qui entame aussi votre capital (p est inférieur à P). Enfin, un bonus est attribué si vous répondez correctement aux quatre items d'une même question.

Vous vous servirez de la feuille jointe pour indiquer vos réponses en noircissant les cases situées à côté des lettres correspondantes.

COEFFICIENTS ATTRIBUES A CETTE EPREUVE		
ESDES 8	ESSCA 8	IÉSEG 8

E X E R C I C E S N ° 1 À 6 : L O G I Q U E

- 1) Un fleuriste a en stock 1000 fleurs réparties en trois variétés (roses, tulipes et marguerites) et trois couleurs (blanc, rouge et jaune). Il y a autant de fleurs rouges que de fleurs jaunes. Un quart des fleurs blanches sont des roses et 30 % des fleurs blanches sont des tulipes. Il y a 180 marguerites blanches parmi les 500 marguerites.
20 % des roses sont rouges et sont au nombre de 60. On dénombre le même nombre de tulipes rouges que de tulipes jaunes.

A partir de ces informations, on peut conclure que :

- A.** Il y a 400 fleurs rouges.
B. Il y a autant de marguerites jaunes que de tulipes blanches.
C. Il y a 300 roses.
D. Le nombre de fleurs jaunes est inférieur au nombre de fleurs blanches.
- 2) Antoine et Bernard jouent à un jeu de dés. Le jeu consiste, à tour de rôle, à lancer un dé parfaitement équilibré à 6 faces différentes (portant les numéros 1, 2, 3, 4, 5 et 6) et à noter le chiffre obtenu sur une feuille de papier, au fur et à mesure que la partie continue. Préalablement, ils ont décidé de former 3 groupes de chiffres : le groupe A constitué des chiffres 1 et 2, le groupe B constitué des chiffres 3 et 4, et le groupe C constitué des chiffres 5 et 6. La partie s'arrête dès qu'on arrive à l'une des 2 situations suivantes :
- on a noté sur la feuille de papier un chiffre du groupe A, un chiffre du groupe B et un chiffre du groupe C. Dans ce cas précis c'est Antoine qui est déclaré gagnant ;
 - on a noté sur la feuille de papier 3 chiffres d'un même groupe. Dans ce cas précis c'est Bernard qui est le gagnant.

A partir de ces informations, on peut conclure que :

- A.** Une même partie comporte au minimum 4 lancers.
B. Une même partie comporte au maximum 5 lancers.
C. La probabilité que la partie se poursuive au-delà du 3^{ème} lancer est égale à 1/9.
D. Une même partie peut ne pas s'arrêter.
- 3) Dans une entreprise de n salariés, un test est réalisé sur la dextérité de la main-d'œuvre, sur une période de x heures. Chaque femme produit en moyenne 30 pièces par heure. D'autre part, les hommes deux fois plus nombreux que les femmes, ont réalisé y pièces au total.

A partir de ces informations, on peut conclure que :

- A.** Le nombre total de pièces réalisées par les femmes est égal à $30x$.
B. En moyenne, chaque salarié a produit : $\frac{y + 10nx}{n}$ pièces sur cette période.
C. Le rendement horaire moyen des hommes est égal à $\frac{3y}{2n}$.
D. Si les rendements moyens des hommes et femmes sont égaux et de 30 pièces par heure et si 4500 pièces au total sont produites en 30 minutes, les femmes sont au nombre de 100.

- 4) Deux automobilistes Jean et Luc, partent respectivement, à la même heure, de deux villes reliées par une route nationale. Ils doivent se rencontrer pour échanger une mallette. Jean roule à la vitesse moyenne de x km/h et Luc, 10 km/h moins vite. Ils se rencontrent au bout d'une heure.

A partir de ces informations, on peut conclure que :

- A. Si les 2 villes sont séparées de 110 km alors Luc roulait à 50 km/h.
- B. La distance qui sépare les 2 villes est de $(2x + 10)$ km.
- C. Si Jean roule à 50 km/h alors il parcourra $\frac{5}{9}$ de la distance entre les 2 villes.
- D. Si Jean pouvait rouler 2 fois plus vite et Luc 10 km/h moins vite que lui alors ils mettraient 2 fois moins de temps pour se retrouver.
- 5) Pour un âge donné (moins de 100 ans) : on note x le chiffre des dizaines, y le chiffre des unités et $(x - y)$ la différence des 2 chiffres de l'âge. Un mari affirme que si on additionne son âge, le produit des deux chiffres de son âge, la somme des 2 chiffres de son âge et la différence des 2 chiffres de son âge, il obtient le nombre 100. Il ajoute que c'est aussi le cas de l'âge de son épouse, qui est par ailleurs plus jeune que lui. Une voisine du couple affirme que si on enlève la différence des deux chiffres à la somme composée de son âge, du produit des deux chiffres de son âge et de leur somme elle trouve également le nombre 100.

A partir de ces informations, on peut conclure que :

- A. Concernant l'âge du mari, on a $(x + 1)(y + 12) - 12 = 100$
- B. Concernant l'âge de la voisine, on a $(x + 3)(y + 10) - 30 = 100$
- C. Le mari est âgé de 72 ans.
- D. On ne peut pas connaître l'âge de l'épouse.
- 6) Une liasse de billets de banque vient d'être dérobée par l'un des 4 membres du personnel d'une agence de banque, présents le jour du vol. Le directeur de cette agence interroge les 4 membres du service soupçonnés du vol : Antoine, Bernard, Christine et Dominique. Dominique accuse Bernard. Bernard accuse Christine. Antoine dit être innocent. Christine affirme que Bernard est un menteur.

A partir de ces informations, on peut conclure que :

- A. Il y a au moins un menteur parmi les 4 membres soupçonnés.
- B. Si on sait qu'il n'y a qu'un seul menteur alors le voleur est Bernard.
- C. Si on sait qu'il y a 3 menteurs alors le voleur est Antoine.
- D. Si on connaît le nombre de menteurs on peut donner le nom du voleur.

EXERCICES N° 7 A 12 : MATHÉMATIQUES

7) On considère les fonctions f et g définies pour tout x réel par $f(x) = 4^x$ et $g(x) = (0,25)^x$ et l'on note f' et g' leurs dérivées respectives.

- A. $\lim_{x \rightarrow +\infty} f(x) = +\infty$
 B. $\lim_{x \rightarrow +\infty} g(x) = +\infty$
 C. Pour tout réel x , $g(x) - f(-x) = 0$
 D. Pour tout réel x , $g'(x) - f'(-x) = 0$

8) On considère les fonctions f et g définies pour tout x réel par

$$f(x) = 2\sqrt{1+x^2} \text{ et } g(x) = \ln(x + \sqrt{1+x^2}) + x\sqrt{1+x^2}$$

- A. La fonction g est impaire.
 B. La fonction f est croissante.
 C. La fonction g est une primitive de la fonction f .
 D. La courbe représentative de f admet un centre de symétrie.

9) Pour toute fonction $f: \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ vérifiant $\lim_{x \rightarrow 2} f(x) = 5$, on a :

- A. $\lim_{u \rightarrow -2} f(-u) = 5$
 B. $\lim_{x \rightarrow 0} f(2-x) = -5$
 C. $\lim_{t \rightarrow 2} f\left(\frac{t}{2}\right) = \frac{5}{2}$
 D. $\lim_{z \rightarrow +\infty} f\left(2 + \frac{1}{z}\right) = 5$

10) On considère le système (S) constitué de deux équations où x et y sont deux inconnues réelles et m un réel donné :

$$(S) \begin{cases} 4x^2 + 9y^2 = 36 \\ mx + y = 3 \end{cases}$$

- A. Le système (S) admet au moins une solution quel que soit le réel m .
 B. Si $m = \frac{\sqrt{5}}{3}$ alors le système (S) admet comme solution le couple $\left(\sqrt{5}; \frac{4}{3}\right)$.
 C. Si $m = 1$, le système (S) admet deux solutions distinctes.
 D. Le système (S) admet une solution unique pour deux valeurs de m .

11) Dans une urne, il y a trois boules indiscernables au toucher de couleurs différentes (bleue, blanche et rouge). On tire une boule, on note sa couleur, on la remet et on recommence le tirage ; on tire donc cinq boules en tout avec remise.

A. La probabilité que la première et la dernière boule tirée soient de même couleur est $\frac{1}{3}$.

B. La probabilité d'avoir un tirage unicolore est $\frac{45}{243}$.

C. La probabilité d'avoir un tirage bicolore est $\frac{90}{243}$.

D. La probabilité d'avoir un tirage tricolore est $\frac{108}{243}$.

12) Soient a et b deux réels et $f_{a,b}$, la fonction définie par $f_{a,b} = \frac{ax^2-4}{x+b}$

Pour tout $x \in \mathbb{R} - \{-b\}$, on note $C_{a,b}$ la courbe représentative de $f_{a,b}$ dans un repère orthonormé.

A. Il existe au moins une valeur de a telle que $C_{a,b}$ admette une asymptote horizontale

B. Il existe au moins une valeur de a non nulle telle que $C_{a,b}$ admette une asymptote oblique

C. Pour $(a,b) = (1,1)$, $C_{a,b}$ est au-dessus de son asymptote quand tend x vers $+\infty$

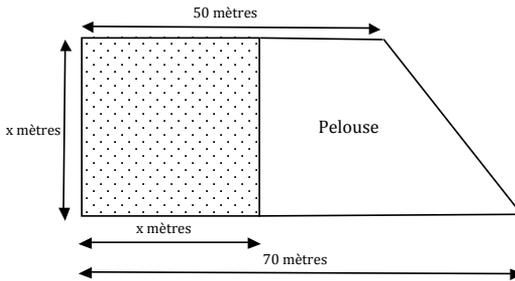
D. Pour toutes les valeurs de (a,b) , $C_{a,b}$ admet une asymptote verticale

EXERCICES N° 13 A 18 : PROBLÈME MATHÉMATIQUE

Certaines questions peuvent être traitées indépendamment. D'autres nécessitent les résultats obtenus dans les questions précédentes.

La figure ci-dessous (qui n'est pas à l'échelle) est une représentation d'une parcelle de terrain (notée P_r) que Monsieur Potiron souhaite partager en deux parties :

- une partie en jardin potager (surface grisée) formant un carré de x mètres de côté avec $0 < x \leq 50$ mètres.
- l'autre partie en pelouse.



On notera :

- S : aire totale de la parcelle de terrain
- J : aire jardin potager
- P : aire de la pelouse

13) A partir des informations précédentes, on peut conclure que :

- A. $S \leq 3000 \text{ m}^2$.
- B. Il existe une valeur de x inférieure à 35 telle que $J = P$.
- C. La surface de la pelouse est maximale lorsque $x = 25$ mètres.
- D. Le périmètre de cette parcelle de terrain est égal à : $x + (x^2 + 400)^{0,5} + 120$.

14) Dans cette question, on suppose que $x = 21$ mètres.

Monsieur Potiron souhaite délimiter la pelouse avec une clôture en bois dont le prix du mètre est de 30 euros après une remise de 20 % sur le prix initial. Sur le métrage dépassant 100 mètres, un rabais supplémentaire de 30 % est accordé.

A partir des informations précédentes, on peut conclure que :

- A. Le prix initial d'un mètre de clôture en bois est 36 €.
- B. Monsieur Potiron doit acheter moins de 120 mètres de clôture.
- C. Le montant réglé par Monsieur Potiron est égal à 3 588 €.
- D. Le prix de revient moyen d'un mètre de clôture est égal à 25,5 €.

- 15) Monsieur Potiron envisage de produire des fruits ou des légumes sur cette parcelle. On nous précise que pour 220 euros, Monsieur Potiron pourrait obtenir 50 plants d'un légume et 40 pieds d'un fruit alors que pour 230 euros, il aurait 25 plants de ce légume et 60 pieds de ce fruit.

On appelle x_1 le prix d'un plant de légume et x_2 le prix d'un pied de fruit.

Supposons que Monsieur Potiron choisisse de cultiver des fruits.

Le coût total exprimé en euros pour y kg de fruits ($y > 0$) produits en une journée est :

$$C(y) = 0,25y^2 + y + 30.$$

Le coût moyen unitaire, exprimé en euros par kg, est noté $C_M(y)$:

$$C_M(y) = \frac{C(y)}{y}.$$

Chaque kg de fruit peut être vendu 7,5 €.

A partir des informations précédentes, on peut conclure que :

- A. $x_2 = x_1 + 1$.
- B. $x_1 = 3$ euros.
- C. Si $y = 10$, Monsieur Potiron réalisera un bénéfice de 10 € sur la journée.
- D. Si $y = 9$, le coût moyen unitaire est minimum.

- 16) Dans cette question on suppose que la surface du potager est égal au double de celle de la pelouse.

Monsieur Potiron décide finalement de produire des tomates sur le quart de la surface du potager et des laitues sur la partie restante.

Les rendements moyens par ha (un hectare est égal à 10 000 m²) et par année sont respectivement de 20 tonnes pour les tomates et 4 000 pieds pour les laitues.

D'autre part, les travaux d'aménagement du sol, de semence et de récolte demandent l'emploi de 10 hommes par jour et par hectare pour les tomates et de 20 hommes par jour et par hectare pour la laitue.

A partir de ces informations, on peut en conclure que :

- A. La surface du potager est égale ou supérieure à 0,15 ha.
- B. La production annuelle de tomates est égale à 200 kg.
- C. Le nombre annuel de pieds de laitues est inférieur à 500.
- D. L'emploi de 2 hommes est suffisant pour réaliser les travaux.

- 17)** Monsieur Potiron s'est livré à une étude statistique sur 3 autres parcelles. Sur une parcelle (notée P_2), il a mesuré la hauteur en cm de 100 plantes à l'âge de 6 semaines et a obtenu une moyenne égale à 56 cm (notée m_2) à partir des données suivantes, où a est un nombre réel tel que $0 < a < 60$.

Hauteur	Nombre plantes concernées
$[0 ; a[$	10
$[a ; 60[$	60
$[60 ; 100[$	30

Sur les 2 autres parcelles (P_3 et P_4), on dispose des effectifs observés :

	Nombre plantes	Hauteur moyenne
P_3	60	m_3
P_4	40	m_4

On sait que les trois moyennes m_2 , m_3 et m_4 sont 3 valeurs variant en progression arithmétique dont la somme est égale à 144.

On appelle M la hauteur moyenne de l'ensemble des plantes présentes dans les trois parcelles P_2 , P_3 et P_4 .

A partir de ces informations, on peut en conclure que :

- A.** $a = 30$.
- B.** Si la répartition des hauteurs dans chaque classe est uniforme, 75 % des plantes de la parcelle P_2 ont une hauteur au moins égale à 45 cm.
- C.** $m_3 = 64$.
- D.** $M = 48$.

- 18)** Monsieur Potiron a également expérimenté les effets d'un produit anti-mildiou sur la vigne qu'il cultive.

Quarante pieds de vigne situés dans des lieux aléatoires ont été traités alors que soixante autres n'ont pas reçu de traitement.

Quelques semaines plus tard, les résultats observés en termes de contamination par la maladie sont les suivants :

- 25 % des pieds traités sont contaminés ;
- 40 % des pieds sont contaminés.

A partir de ces informations, on peut en conclure que :

- A.** 55 % des pieds non traités sont contaminés.
- B.** 50 % des pieds contaminés n'ont pas été traités.
- C.** 10 % des pieds étudiés ont été contaminés et traités.
- D.** 70 pieds ont été traités ou n'ont pas été contaminés.

T ABLEAU DES BONNES RÉPONSES

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
FVV	FVFF	FVfV	VfVf	VVF	VVF	VfVf	VfVf	VfFV	FVV
11	12	13	14	15	16	17	18		
VfVf	VFF	VfV	FfVf	VfVf	VfVf	FVFF	FfV		

OUVERTURE CULTURELLE

DURÉE : 1 HEURE 30.

CONSEILS MÉTHODOLOGIQUES

L'épreuve « Ouverture culturelle » a pour objectif d'évaluer chez le candidat :

- son aptitude à saisir des idées abstraites, des concepts,
- sa connaissance et sa compréhension de sujets liés à la culture générale, à l'actualité nationale et internationale.

L'épreuve se présente en deux parties distinctes.

1^{RE} PARTIE :

Le candidat dispose de 30 minutes pour effectuer une lecture analytique d'un texte portant sur les grands enjeux relatifs aux sciences humaines et sociales. À l'issue de ces 30 minutes, le candidat n'a plus accès au texte. Il dispose alors de 15 minutes pour répondre à 10 QCM, portant à la fois sur les informations du texte et sur sa portée réflexive. Les candidats doivent être capables d'en restituer la teneur avec précision.

2^{EME} PARTIE :

Le candidat dispose de 45 minutes pour répondre à une série de 65 QCM répartis en quatre grandes thématiques :

- Histoire, géographie, mythes et religions,
- Idées, sciences et techniques,
- Politique, économie, société,
- Arts, loisirs, médias.

L'ensemble des questions posées porte à la fois sur la culture académique que doit posséder tout candidat et sur l'actualité nationale et internationale que l'on retrouve à tous les niveaux des thématiques.

Pour les deux séries de QCM, toutes les combinaisons sont possibles : dans une même question, toutes les réponses peuvent être soit fausses soit vraies.

Le candidat sera donc testé sur sa capacité à mobiliser, dans un temps limité, des connaissances prouvant une curiosité intellectuelle et une solide ouverture culturelle, éléments fondamentaux pour être en mesure d'appréhender le monde contemporain et de s'épanouir pleinement dans un cursus d'école de commerce.

C ONSIGNES

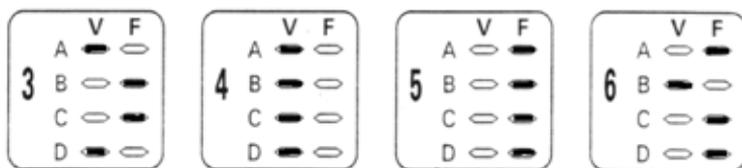
Lisez attentivement les instructions suivantes avant de vous mettre au travail.

Cette épreuve se compose de deux parties :

- Un texte suivi d'une série de **10 questions à choix multiple** portant sur ce texte. Vous disposez de 30 minutes pour lire ce document ; vous pouvez annoter ou surligner le sujet, mais en aucun cas prendre des notes sur un autre support. Au signal du surveillant vous répondez aux 10 questions ; vous n'avez pas la possibilité de revenir au texte. Vous disposez de **15 minutes**.
- Une série de **65 questions à choix multiple portant sur la culture générale et l'actualité nationale et internationale**. Vous disposez de **45 minutes**. Vous n'avez plus la possibilité de revenir à la première partie de l'épreuve.

Chaque question comporte quatre propositions, notées **A. B. C. D.**. Pour chaque proposition, vous devez signaler si elle est vraie en l'indiquant sur la grille de réponses en noircissant la case sous la lettre V ; ou fausse en l'indiquant sur la grille de réponses en noircissant la case sous la lettre F. Une réponse est donc une suite de quatre marques V ou F.

Exemples :



Règle d'attribution des points :

Vous disposez d'un capital de points initial. Chaque erreur entraîne une pénalité (P) qui entame votre capital. Une absence de réponse entraîne une pénalité (p) qui entame aussi votre capital (p est inférieur à P). Enfin, un bonus est attribué si vous répondez correctement aux quatre items d'une même question.

Vous vous servirez de la feuille jointe pour indiquer vos réponses en noircissant les cases situées à côté des lettres correspondantes.

COEFFICIENTS ATTRIBUES A CETTE EPREUVE		
ESDES 5	ESSCA 3	IÉSEG 3

Vous disposez de 30 minutes pour lire le texte suivant.

PARTIE 1

« L'homme par son égoïsme trop peu clairvoyant pour ses propres intérêts, par son penchant à jouir de tout ce qui est à sa disposition, en un mot par son insouciance pour l'avenir et pour ses semblables, semble travailler à l'anéantissement de ses moyens de conservation et à la destruction même de sa propre espèce. »

Bien qu'écrite en 1820 par Jean-Baptiste Lamarck, cette déclaration ne fait pas de lui un précurseur de l'écologie, car c'est dès le ^{xvii}^e siècle que sont notées les premières conséquences de l'exploitation incontrôlée des ressources des territoires annexés par les puissances européennes. La déforestation, l'érosion des sols, l'exploitation des mines, l'extermination des animaux mettent alors en alerte la communauté de scientifiques chargée par les pouvoirs coloniaux d'inventorier les richesses de la faune et de la flore. Les sociétés savantes multiplient les publications et les échanges de vues sur les effets de la colonisation. Il faudra pourtant attendre le ^{xviii}^e siècle pour que leurs alertes soient suivies d'effets : un appareil législatif est mis en place à partir de 1760. Il régleme l'exploitation des forêts, les rejets d'effluents industriels et la pêche. Pour autant, ces balbutiements d'une écologie naissante ne sont rien comparés à la rupture que représentera le ^{xix}^e siècle. À l'heure où l'on commence à prendre conscience du nombre d'espèces que l'homme a exterminées (aurochs, dodo, rhytine de Steller, grand pingouin...), Charles Lyell fonde la géologie moderne avec son *Principles of Geology* (1830-1833) et confirme l'hypothèse de l'extinction des espèces survenue dans les temps géologiques anciens, tandis que *De l'origine des espèces* (1859) de Charles Darwin démonte les mécanismes basés sur le principe de la sélection naturelle. De son côté, l'explorateur Alexandre de Humboldt fait le lien entre la déforestation, le niveau des précipitations, les changements climatiques et les risques de famine. Le ^{xix}^e siècle voit s'accroître de manière exponentielle la connaissance scientifique. Siècle de la science, il est aussi celui des pionniers et des explorateurs. La liste des plantes et des animaux, en cours depuis les penseurs antiques Aristote et Théophraste, se retrouve profondément révisée et augmentée. Le développement des grands voyages maritimes, l'exploration du monde, la première révolution industrielle, l'essor des sciences naturelles transforment peu à peu le monde et la vision que ses contemporains en ont. Mais l'écologie reste confinée à des cercles très restreints. Sous discipline de la biologie, la science écologique se trouve officiellement un nom en 1866 grâce au naturaliste darwinien Ernst Haeckel.

Forgé à partir des mots grecs « *oïkos* » (maison ou habitat) et « *logos* » (étude), le substantif « écologie » entend désigner la science des rapports des organismes entre eux et avec le monde extérieur. Tout un vocabulaire posant les bases de l'écologie moderne se constitue. Eduard Suess introduit pour la première fois en 1875, dans un livre sur la formation des Alpes, le terme de biosphère pour désigner tout ce qui constitue le monde vivant, en y incluant les conditions physique et chimique. Le concept sera précisé en 1926 par le géochimiste russe Vladimir Ivanovitch Vernadsky : la biosphère est selon lui un gigantesque système dynamique formé par l'ensemble des écosystèmes (et non pas seulement des biocénoses) de la planète. « Biocénose », autre terme forgé à la même époque par le zoologiste allemand Karl Möbius pour désigner la communauté des animaux et des plantes occupant une aire donnée.

Science naissante inféodée à la biologie et à la théorie de l'évolution, l'écologie ne participe pas moins du grand mouvement d'alors tourné vers le progrès et l'industrialisation. La nature est encore perçue comme une grande broyeuse de vies qu'il sera peut-être possible de domestiquer grâce au progrès et aux découvertes de la science. Si les premiers parcs naturels sont créés – Yellowstone en 1872 –, c'est plus pour accueillir les promeneurs que dans un souci de protection : « Dans un do-

maine mis en réserve par la nation pour servir les aspirations sportives, esthétiques et culturelles de tous ses membres. » La nature devient jardin, terrain de jeu. En France, vingt ans avant Yellowstone, Napoléon III répond favorablement au peintre Théodore Rousseau, fondateur de l'école de Barbizon, qui, dans une supplique, lui demandait d'épargner les arbres des gorges de Franchard. Un espace protégé fut alors créé en 1852 sous le nom de « réserve artistique » dont le but était « le plaisir exclusif du promeneur et de l'artiste ».

Arcadiens de tous les pays

Parallèlement, un mouvement associatif se met en place. Il entend défendre qui les espèces, qui les animaux, qui les paysages. C'est notamment le cas du Club alpin français né en 1871 ou du Touring club de France (1890) qui souhaitent protéger les paysages montagnards. Comme le note l'historien des sciences Patrick Matagne, ces mouvements renvoient « à un grand débat sur la place et le rôle de l'homme dans la nature. Au XIX^e siècle, il s'articule nettement autour de trois conceptions – naturaliste, impérialiste, arcadienne – qui déterminent des postures écologiques distinctes. »

Selon la première conception, l'homme est exclu de la nature. C'est notamment la position des scientifiques de l'époque, naturalistes ou biogéographes, dont les recherches n'intègrent jamais l'influence des sociétés humaines sur les écosystèmes. Dans cette vision de la nature, objet de leur recherche, l'homme n'existe pas. C'est aussi l'idée de certains écrivains, Émile Zola ou Guy de Maupassant, qui décrivent une nature autonome.

La conception impérialiste, définie par l'historien de l'écologie Donald Worster, considère l'homme comme un être mauvais et destructeur. Restaurer, protéger, préserver et conserver sont les mots d'ordre de certains mouvements écologistes et pacifistes traversés par cette vision de l'homme.

La conception arcadienne est quant à elle définie par la recherche de l'harmonie entre les humains et la nature. Revisitant ce mythe de l'ancienne Arcadie fréquentée par les dieux, le romantisme, en lutte contre la rationalité scientifique dominante à l'époque, tente de repenser la relation de l'homme au monde. D'après Patrick Matagne, Friedrich von Schelling, fondateur du mouvement coopératif, développera notamment « les bases d'une philosophie arcadienne qui débouchera sur un idéal de fusion entre l'homme et la nature, symbolisé par la cité-jardin à l'anglaise inventée par des utopistes comme Robert Owen ». De son côté, Henry David Thoreau, aujourd'hui considéré comme l'un des pionniers de l'écologie, exaltera la wilderness (la nature sauvage et le pays inculte). Son livre *Walden ou la Vie dans les bois* (1854) influencera fortement et durablement les mouvements écologistes. Ces conceptions de la nature irrigueront le XX^e siècle naissant. On les retrouvera ensemble ou séparées dans les partis agrariens de l'Europe du Nord en lutte contre les transformations rapides qui bouleversent la nature et les modes de production. On les retrouvera également dans la littérature, la philosophie, la religion ou les idéologies fascistes des années 1930 : « *La terre ne ment pas.* » La sociologie elle-même ne sera pas oubliée puisque l'école de Chicago, en la personne de Roderick Mac Kenseie, s'empare entre les deux guerres des concepts et des règles de fonctionnement de l'écologie pour étudier l'homme en interaction avec son milieu naturel : la ville. Parallèlement, la science écologique continue à se déployer et l'on voit naître l'écologie marine, l'écologie tropicale, l'écologie humaine... Comme le note le sociologue Jean-Paul Bozonnet, de Jean-Jacques Rousseau au philosophe et militant de la paix italien Lanza del Vasto (connu pour avoir été l'animateur des Communautés de l'arche à la fin des années 1940, il revendiquait l'exigence d'une vie naturelle et l'écologie comme principe), « *tout semble avoir été écrit par l'histoire avant 1950 en matière d'écologie* ».

Une discipline scientifique à part entière

Mais c'est dans les années 1960 que se situe la grande rupture, que l'idée de nature s'émancipe de ses principes tutélaires. Comme l'expose J.-P. Bozonnet, « *c'est un phénomène historique radicalement nouveau qui surgit (...). Les esprits naturalistes ou protecteurs demeuraient sous la tutelle des différentes variétés de spiritualisme, libéralisme, socialisme ou idéologies réactionnaires. Aucun d'entre eux n'avait la hardiesse de se hasarder seul, sans le parapluie protecteur de quelque grande idéologie, avec pour tout viatique l'idéal de la nature.* »

L'écologisme se veut maintenant au centre de la pensée et se place en rupture avec les idées passées. Comme l'écrit J. P. Bozonnet, nous sommes face à une vision du monde holistique : « *La nature devient alors le principe qui oriente toute l'existence.* » Le discours écologiste prend la forme d'un grand récit et d'une critique radicale de la société. Il préconise des réorientations sans compromis de la société et se projette dans tous les secteurs : de la nourriture aux transports, de l'effet de serre à l'éducation des enfants, de l'expansion industrielle à la dégradation du lien social. Et comme tout mythe il prophétise des évolutions catastrophiques.

De même, l'écologie devient une discipline scientifique à part entière avec ses propres concepts, ses laboratoires et ses chercheurs. L'écologie devient même gestionnaire et connaît de nombreuses applications en agriculture, et dans la gestion des réserves naturelles et de la chasse.

Dumont, Illich, Morin et quelques autres

Avec le recul, ce vague mouvement écologiste des années 1960 est porteur de l'idéologie majeure de la fin du xx^e et du début du xxi^e siècle comme l'écrit l'historien de la sociologie Robert Nisbet : « *Lorsque l'on écrira finalement l'histoire du xx^e siècle, l'environnementalisme sera le mouvement social considéré comme le plus important de la période. (...) Le rêve d'un environnement parfait a tout le potentiel révolutionnaire de la prophétie marxiste.* » Mais quand débute cette prise de conscience qui deviendra mondiale ? Certains la situent aux États-Unis en 1962 avec la parution de *Silent Spring* de Rachel Carlson. Son livre, qui accusait les pesticides d'être destructeurs pour l'homme et la nature, notamment pour les oiseaux, déclencha un mouvement sans précédent de l'opinion américaine qui se révéla alors sensible aux problèmes environnementaux.

Cet ouvrage et le mouvement populaire qu'il suscite conduiront les États-Unis à l'interdiction de certains pesticides, dont le DDT, et à la création de l'Environmental Protection Agency. En France, Mai 68 est souvent donné comme date de référence de la naissance du mouvement écologiste qui poussera René Dumont à se présenter à la présidentielle de 1974. L'homme au pull rouge qui prophétisait la fin du pétrole – et déclarait : « *La voiture, ça pue, ça pollue et ça rend con* » – y recueillera 1,32 %. Ce mouvement, qui naît dans le sillage de la critique de la société industrielle dénonçant les « dégâts du progrès », des mouvements hippies californiens et de la critique de la société de consommation que développait notamment Ivan Illich, débute, selon Edgar Morin, à une date très précise : 1972. Cette même année il écrira pour *Le Nouvel Observateur* un article au titre évocateur, « *L'an I de l'ère écologique* ». Il y développe une critique du capitalisme et de la croissance : « *La croissance industrielle n'est pas le cadre ferme à l'intérieur duquel doivent se situer tous nos débats (...). La réponse ne serait pas dans une nouvelle solution miracle, le zero growth, l'état stationnaire, mais dans la croissance contrôlée. Or cela pose un problème énorme qui est celui de la politique planétaire. Qui contrôlera ? Et si l'on pose la question du développement économique en ces termes, il faut aussi poser la question du développement de l'homme, c'est-à-dire d'une mutation de l'organisation sociale.* » En quelques lignes, E. Morin prend pied dans le débat ouvert par le rapport du Club de Rome publié la

même année et qui entend avertir solennellement l'opinion mondiale des « limites de la croissance » et des catastrophes écologiques à venir. Pour la première fois, le principe d'une croissance illimitée comme modèle de développement est remis en cause et le problème de l'épuisement des ressources énergétiques abordé. Dès l'année suivante, le choc pétrolier donnera une forte résonance à ce rapport. L'opinion mondiale tend l'oreille et commence à entendre le discours inquiet et revendicatif des écologistes. En France, le naufrage de l'*Amoco Cadiz* en 1978 donne corps aux propos alarmistes et parfois catastrophistes des nouveaux prophètes qui conservent néanmoins leur image de marginaux. L'écologisme est-il en train de gagner sa place ? Selon J. P. Bozonnet, l'adhésion des opinions à l'écologisme prend forme dans ces années-là. L'écologisme, qui « mêle énoncés scientifiques et discours militants, bourgeoise à la lisière des communautés épistémiques, notamment des biologistes. De là, il diffuse dans les médias, l'école ou l'université qui agissent eux-mêmes sur les leaders d'opinion, enseignants, responsables associatifs..., lesquels alimentent la conscience écologique des citoyens ordinaires. Ceux-ci ne sont pas mus par un déterminisme à sens unique, mais forment des groupes de pression, élisent des représentants politiques et influencent la puissance publique. »

De fait, ces années correspondent à la montée en puissance des associations de protection de l'environnement et des ONG. Les politiques commencent à intégrer l'environnement dans leurs problématiques (création en France d'un ministère de l'Environnement), des journaux underground (par exemple *La Gueule ouverte*) sont créés, tandis que des philosophes repensent les liens entre l'homme et la nature. D'autres, comme Jacques Ellul, critiquent la technique qui impose ses valeurs d'efficacité et de progrès, niant l'homme, ses besoins, sa culture, ainsi que la nature. Les combats, eux aussi, se transforment peu à peu : des luttes contre le nucléaire, des inquiétudes quant à la pollution des sols l'on passe à des enjeux mondiaux. L'exemple le plus marquant est sans doute les mesures prises dans un grand nombre de pays pour lutter contre la disparition de la couche d'ozone. Mais le point d'orgue de cette prise de conscience mondiale sera le premier sommet de la Terre à Rio en 1992. 107 chefs d'État et de gouvernement, 3 000 ONG, 9 000 journalistes, plus de 30 000 personnes sont réunies pour répondre une question : comment stopper la dégradation de l'environnement sans nuire au développement des collectivités humaines, en particulier des plus pauvres ? Comme lors des sommets suivants (Johannesburg en 2002, Copenhague en 2009), les engagements et les déclarations se révélèrent consensuels et non contraignants. Si le sommet de Rio ne répondait pas à la principale question, il a toutefois été un premier laboratoire d'idées qui imprègnent encore aujourd'hui notre quotidien.

Car c'est à Rio qu'ont été formalisées les idées de développement durable et de charte de la Terre. C'est là que pour la première fois sont mis en lumière les problèmes concernant la biodiversité, les forêts tropicales, le changement climatique, et pour lesquels des conventions seront signées. De plus, dans l'Agenda 21, sorte de programme d'action qui se projette au XXI^e siècle, on retrouve les idées et les contraintes développées par certains partis politiques ou intégrées à différentes politiques publiques. On y évoque notamment le principe de démocratie participative, celui de pollueur payeur, et le non moins célèbre principe de précaution qui s'est encore récemment rappelé à nous, lorsqu'en son nom tous les aéroports d'Europe furent fermés.

Le temps de la croissance verte

Depuis 1992, l'intérêt pour les questions environnementales n'a cessé de grandir et de convertir un nombre toujours plus important de citoyens à la cause écologiste. Nous votons de plus en plus en fonction de thèmes liés à l'environnement, nous trions nos déchets, nos toits voient fleurir des panneaux solaires, nous

abandonnons nos vieilles ampoules à incandescence, nous sommes incités à nous chauffer au bois, à limiter notre consommation d'eau, à prendre garde à notre bilan carbone et à mesurer notre empreinte écologique... Le temps est venu de la croissance verte. Mais la banquise continue de fondre, le niveau des températures et des océans ne cesse de croître, le désert avance, l'eau salée gagne du terrain, la biodiversité serait irrémédiablement érodée.

Seuls quelques entrepreneurs médiatiques, d'Al Gore à Nicolas Hulot, semblent encore porter le grand récit prophétique des années 1970 et en appellent à changer radicalement notre mode de vie. Car si les pensées vertes se sont propagées durablement et si la préoccupation environnementale a intégré la moindre parcelle de la société, elles semblent aussi marquer le pas. Le grand récit paraît, pour le moins, victime d'un processus de rationalisation. En se diffusant, il se banalise dans la politique, l'administration et l'économie. Il s'institutionnalise et est accaparé par l'État, l'université et les entreprises. Les militants de la première heure se professionnalisent et les associations se tournent vers l'éducation à l'environnement, la gestion des espaces naturels, le tourisme nature ou se transforment en officines d'experts. Marqué du sceau froid de la rationalité, le récit a ainsi perdu nombre de ses dimensions mythiques. Dans le même temps, il se fragmente et se dissout en actions concrètes : mobilisation contre telle portion d'autoroute ou autre projet d'incinération des ordures. Ce phénomène correspond à l'émergence des nimby (« *not in my back yard* », en français « pas dans mon jardin »), se croise avec celui des nimey (« *not in my election year* », « pas pendant l'année de mon élection »), et reflète une focalisation sur les intérêts locaux au détriment d'une vision globale de l'écologie. Enfin, l'imaginaire écologiste entrerait, toujours selon J. P. Bozonnet, dans une phase régressive et souffrirait lui aussi de fragmentation : les symboles mobilisés par les militants seraient de moins en moins articulés entre eux, au détriment de la logique globale... L'idéologie écologiste, le souffle militant des années 1970 semble avoir laissé place à un « postécologisme », sorte de mythe endormi se réveillant par intermittence. La rançon du succès pour une idéologie qui règne aujourd'hui sur la plupart des sociétés occidentales.

Mais cette évolution semble aussi être le socle d'une nouvelle révolution, silencieuse celle-là : pas de prophète ni de grand récit. Elle serait en marche depuis vingt ans. De Lyon à Bilbao, de Vancouver à Copenhague, de nombreuses villes ont su anticiper les enjeux du développement durable, avec parfois une telle efficacité que, dans certains quartiers expérimentaux, les cités approchent notamment les objectifs de réduction de gaz à effet de serre que les États se sont fixé à l'horizon 2050. Leur méthode : « *Elles sont parties des problèmes techniques pour remonter aux systèmes sociaux.* » Cette démarche « *se situe exactement à l'opposé d'une approche classique visant à appliquer une théorie générale du bien-être social à tous les champs de la vie* », précise J. Haëntjens. Ces villes ont su appuyer sur tous les leviers à la fois : taxes (notamment pour les voitures), subventions (transports collectifs), renouvellement des plans d'urbanisme, financement de technologies expérimentales, répartition de l'espace en fonction de tel ou tel usage, partenariat avec les entreprises, etc. La solution tant recherchée pour répondre aux enjeux environnementaux serait-elle en germes sous nos yeux ? Les États surendettés pourront-ils emboîter le pas de ces métropoles innovantes ? C'est toute l'histoire qu'il reste à écrire.

« La longue marche de l'écologie », d'après Christophe Rymarski,
Les Grands Dossiers de Sciences Humaines, n°19, juin-juillet 2010.

STOP

ne tournez pas cette page avant le signal du surveillant.

Vous disposez de 15 minutes pour répondre aux 10 questions suivantes numérotées de 1 à 10.
Vous n'avez plus la possibilité de revenir au texte.

QUESTIONS DU TEXTE

- 1) D'après le texte, la ou les date(s) suivante(s) correspondent aux grandes étapes de l'écologie :
 - A. 1760 : mise en place d'un appareil législatif qui réglemente l'exploitation des forêts, les rejets d'effluents industriels et la pêche.
 - B. 1926 : la science écologique se trouve officiellement un nom en tant que discipline.
 - C. 1972 : le parc de Yellowstone est créé.
 - D. 1992 : premier sommet de la Terre à Rio.

- 2) Selon le texte, au XIX^e siècle, ce qui permet de modifier la vision que les êtres humains ont du monde est :
 - A. le développement des grands voyages maritimes.
 - B. la première révolution industrielle.
 - C. la création d'espaces protégés.
 - D. l'essor des sciences naturelles.

- 3) La ou les définition(s) suivante(s) ne sont pas utilisées dans le texte pour caractériser la « biosphère » :
 - A. Ensemble des rapports des organismes entre eux et avec le monde extérieur.
 - B. Tout ce qui constitue le monde vivant.
 - C. Système dynamique formé par l'ensemble des écosystèmes de la planète.
 - D. Communauté des animaux et des plantes occupant une aire donnée.

- 4) Selon ce texte, les premiers parcs naturels sont créés :
 - A. dans l'optique de domestiquer la nature.
 - B. dans un souci de protection de la nature.
 - C. pour permettre aux hommes de s'adonner à leurs loisirs.
 - D. pour servir les aspirations esthétiques des promeneurs.

- 5) D'après le texte, le grand débat sur la place et le rôle de l'homme dans la nature s'articule autour de plusieurs approches, dont la ou les suivante(s) :
 - A. biogéographique.
 - B. coopérative.
 - C. humaniste.
 - D. impérialiste.

- 6) Selon l'auteur du texte, la conception arcadienne de l'écologie :
 - A. est soutenue par une posture romantique.
 - B. entend lutter contre l'hégémonie de la rationalité scientifique.
 - C. défend une vision moins utopiste que celle soutenue par la conception naturaliste.
 - D. développe l'idée d'une nature sauvage dont l'homme est exclu.

- 7) D'après l'article, lors du premier sommet de la Terre à Rio, on compte :
- A. 30 000 participants.
 - B. 9 000 journalistes.
 - C. 57 chefs d'État et de gouvernement.
 - D. 300 ONG.
- 8) Selon le texte, le premier sommet de la Terre à Rio :
- A. a formalisé l'idée de développement durable.
 - B. a abouti à des engagements communs permettant une réglementation, notamment au sujet de la protection de la couche d'ozone.
 - C. a été l'occasion de développer certains principes comme celui de pollueur payeur.
 - D. a été suivi du sommet de Johannesburg en 2002.
- 9) Selon l'auteur de l'article, le grand récit prophétique des années 1970 qui soutient le discours écologiste :
- A. s'éclipse au profit d'un ensemble d'actions concrètes.
 - B. est vilipendé par des personnalités comme Nicolas Hulot et Al Gore.
 - C. devient aujourd'hui un mythe éculé.
 - D. s'institutionnalise et entre ainsi dans une phase régressive.
- 10) La ou les villes qui sont prises en exemple dans le texte pour illustrer la capacité des métropoles à anticiper les enjeux du développement durable depuis une vingtaine d'années sont :
- A. Rio de Janeiro.
 - B. Copenhague.
 - C. Lisbonne.
 - D. Vancouver.

STOP

ne tournez pas cette page avant le signal du surveillant.

Vous disposez de 45 minutes pour répondre aux 65 questions suivantes numérotées de 11 à 76.

Vous n'avez plus la possibilité de revenir à la première partie de l'épreuve.

HISTOIRE, GÉOGRAPHIE, MYTHES ET RELIGIONS

11) Au sujet de la traite négrière, de l'esclavage et de son abolition :

- A.** en France, la traite et l'esclavage ont été reconnus comme « crime contre l'humanité » en 1948, à la suite de la Seconde Guerre mondiale.
- B.** l'esclavage a été aboli en 1748.
- C.** Victor Schoelcher, sous-secrétaire d'État à la Marine et aux Colonies, a contribué à faire adopter le décret sur l'abolition de l'esclavage dans les Colonies.
- D.** Toussaint Louverture est l'artisan de la première révolution anti-esclavagiste à la Guadeloupe.

12) En octobre 1929, après le krack de Wall Street :

- A.** le nombre de chômeurs augmente et la production diminue.
- B.** certains États s'abritent derrière le protectionnisme.
- C.** la dépression occasionnée va durer jusqu'en 1931.
- D.** les puissances coloniales doivent mettre un terme à leur « préférence impériale ».

13) À propos de la bataille de Verdun :

- A.** elle s'est déroulée en 1918.
- B.** elle a eu lieu dans le nord-ouest de la France.
- C.** elle a duré plus de deux ans.
- D.** le général Pétain a organisé la résistance et l'arrivée des renforts par la « Voie Sacrée ».

14) Depuis la Révolution française, la France a eu 23 présidents :

- A.** la profession d'avocat est la mieux représentée parmi l'ensemble de ces présidents.
- B.** l'âge minimum pour être président de la République française est de 18 ans.
- C.** Nicolas Sarkozy était le plus jeune président de la république française, quand il a été élu.
- D.** Raymond Poincaré était chef de l'État lors du déclenchement de la Première Guerre mondiale.

15) L'Amérique :

- A.** se compose de 30 États.
- B.** a déclaré son indépendance par rapport au Royaume-Uni, en 1876.
- C.** doit son nom au navigateur italien Amerigo Vespucci.
- D.** était peuplée par les Iroquois dans la partie sud du continent, pendant la période précolombienne.

16) En Afrique du Sud :

- A.** le Freedom Day commémore les premières élections multiraciales.
- B.** la bauxite est une ressource minière abondamment exploitée.
- C.** le zoulou est la langue la plus parlée.
- D.** Nelson Mandela a été détenu pendant 10 ans.

17) Le Nil :

- A. traverse le Burundi.
- B. prend sa source en divers pays.
- C. a été régulé par la création du barrage d'Assouan.
- D. fait l'objet d'un accord-cadre sur son utilisation.

18) La République du Rwanda :

- A. est aussi appelée « le pays des mille collines ».
- B. a pour capitale Kisangani.
- C. a pour pays frontaliers l'Ouganda et la Tanzanie.
- D. bénéficie d'un climat équatorial tempéré par l'altitude.

19) Le Japon :

- A. est un archipel composé de plusieurs îles.
- B. a maintenu, depuis sa constitution de 1947, un empereur et un parlement.
- C. est situé au sud de Taïwan.
- D. a connu un accident nucléaire à la Centrale de Yokohama.

20) Le 31 mars 2011, l'île de Mayotte a changé de statut. Qu'est-elle devenue ? :

- A. un DOM.
- B. un TOM.
- C. une collectivité territoriale.
- D. un département français.

21) Le Pakistan :

- A. a été créé en 1947 pour donner un État aux musulmans de l'ex-empire des Indes.
- B. a été fondé par Benazir Bhutto.
- C. a pour capitale Peshawar.
- D. s'est régulièrement disputé la région du Cachemire avec l'Afghanistan.

22) Orphée :

- A. jouait de la lyre.
- B. sauva Eurydice des Enfers.
- C. s'embarqua pour la Colchide avec les Argonautes.
- D. est l'un des personnages de l'opéra Orfeo de Mozart.

23) Prométhée :

- A. a volé le feu à Zeus.
- B. fut puni et cloué à un rocher, au sommet du Mont Caucase.
- C. eut le cœur dévoré par un aigle, chaque jour, car son cœur repoussait chaque nuit.
- D. à travers le mythe, sert de métaphore philosophique pour illustrer l'apport de la connaissance aux hommes.

24) Zarathoustra :

- A. était un empereur syrien, qui vécut vers le VII^e siècle avant J.-C.
- B. est le père du zoroastrisme.
- C. est à l'origine de la doctrine qui se caractérise par une haute conscience du Bien et du Mal, avec la notion de choix moral.
- D. a inspiré le long poème philosophique Ainsi parlait Zarathoustra de Hegel.

25) L'hindouhisme :

- A. est une tradition millénaire sans fondateur.
- B. est fondé sur les Vedas.
- C. consacre au sommet des castes les Brahmanes.
- D. considère Shiva comme le Dieu créateur du monde.

26) À propos de la papauté :

- A. le mot pape est tiré du grec papas qui signifie papa.
- B. pape et pontife sont synonymes.
- C. le pape actuel se nomme Benoît XIII.
- D. le Vatican est le plus petit État du monde.

IDÉES, SCIENCES ET TECHNIQUES

27) Claude Lévi-Strauss :

- A. a commencé son ouvrage Tristes tropiques par « Longtemps je me suis couché de bonne heure ».
- B. est l'un des penseurs du structuralisme.
- C. est mort centenaire.
- D. est un anthropologue.

28) Le stoïcisme :

- A. est un courant philosophique adopté notamment par Marc-Aurèle et Cicéron.
- B. a été fondé en 300 après J.C.
- C. est aussi nommé l'École du Portique.
- D. a démontré pourquoi les passions étaient de vraies maladies de l'âme.

29) Au sujet du syllogisme :

- A. syllogisme est un mot qui vient du grec syllogimus qui signifie « calcul, raisonnement ».
- B. « Tout homme est mortel. Aristote est homme. Aristote est mortel. » est un syllogisme.
- C. Socrate est le père du syllogisme.
- D. le syllogisme est fondé sur deux prémisses.

30) L'évolutionnisme :

- A. est la théorie qui postule un cheminement unilinéaire des sociétés dans le temps.
- B. se développe à la fin du XIX^e siècle.
- C. est l'un des premiers courants de pensée de l'ethnologie.
- D. a légitimé la mission civilisatrice des colons européens.

31) L'apogée est :

- A. un mot né à la Renaissance.
- B. antonyme d'apothéose.
- C. un terme d'astronomie.
- D. synonyme d'apologie.

32) Dans son livre *Du Contrat social*, publié en 1762, Jean-Jacques Rousseau développe la ou les idée(s) suivante(s) :

- A. l'autorité politique réside essentiellement dans le peuple.
- B. nul homme n'a une autorité naturelle sur son semblable.
- C. le souverain n'a que pour seule force la puissance législative.
- D. l'obéissance à la loi qu'on se prescrit est liberté.

33) Hippocrate :

- A. est perse
- B. est considéré comme le père de la médecine en Occident.
- C. est l'auteur du Serment que prête les médecins avant d'exercer.
- D. est l'initiateur de l'observation clinique.

34) Le soleil :

- A. est une gigantesque masse gazeuse incandescente.
- B. est l'étoile qui est située le plus loin de la Terre.
- C. se compose essentiellement d'hélium et d'hydrogène.
- D. produit une lumière qui est capable d'atteindre notre planète en 18 minutes.

35) Les réacteurs nucléaires peuvent produire de l'électricité par :

- A. combustion des atomes.
- B. fusion des atomes.
- C. fission des atomes.
- D. désintégration des atomes.

36) Solar Impulse :

- A. est un avion quadrimoteur.
- B. est le fruit d'une collaboration active entre Dassault Aviation et l'expertise de l'Agence Spatiale Européenne.
- C. est le premier projet d'avion solaire.
- D. est né sous l'impulsion de Bertrand Piccard.

37) Au sujet des puces RFID :

- A. elles peuvent être posées sur un être vivant.
- B. leur acronyme signifie Radio Frequency Identification.
- C. elles permettent d'identifier un objet par l'interprétation d'un signal radio uniquement à haute fréquence.
- D. elles ont fait l'objet d'un accord entre la Commission européenne et l'industrie afin de protéger la vie privée des consommateurs.

38) Au sujet de la conquête spatiale. Le premier satellite artificiel :

- A. est américain.
- B. a pour nom Kepler I.
- C. a été mis en orbite en 1969.
- D. a vu se succéder plus de 5000 autres satellites artificiels depuis son lancement.

39) Les OGM :

- A. sont créés à partir de gènes et de processus biologiques existant dans le règne du vivant.
- B. ne sont produits, à ce jour, que par des entreprises américaines.
- C. ont pour farouche opposant José Bové, un altermondialiste.
- D. ne concernent aujourd'hui que les plantes.

- 40) En ce qui concerne l'ozone :
- A. il est davantage présent dans la troposphère que dans la stratosphère.
 - B. la première manifestation de l'apparition du « trou d'ozone » a été repérée au-dessus du continent antarctique.
 - C. c'est un gaz naturellement présent dans la stratosphère.
 - D. c'est en 1987 qu'un premier protocole international de sa préservation a été mis en place.

- 41) Les techniques biométriques :
- A. permettent la reconnaissance, l'identification et l'authentification.
 - B. comptent désormais une technique de mesure du tracé de l'oreille.
 - C. sont inefficaces si elles sont appliquées sur des jumeaux.
 - D. ont largement démontré l'efficacité de l'analyse de la pupille.

- 42) Le scanner médical :
- A. a été mis au point en 1952.
 - B. a été testé pour la première fois par un laboratoire japonais.
 - C. permet d'établir une analyse topographique.
 - D. reconstruit, en images 3D, les structures anatomiques du patient.

POLITIQUE, ÉCONOMIE, SOCIÉTÉ

- 43) En France, les sénateurs :
- A. sont élus au suffrage universel direct.
 - B. ont été élus pour les derniers en septembre 2010.
 - C. votent la loi.
 - D. sont dirigés par le Président de la République.

- 44) La Birmanie :
- A. a été gouvernée pendant 21 ans par une junte militaire.
 - B. est sanctionnée par les États-Unis et l'Union européenne, pour ses nombreuses violations des droits de l'homme.
 - C. a été victime de plusieurs coups d'États militaires.
 - D. laisse son armée recruter des enfants soldats.

- 45) Le projet de loi du « Grand Paris », définitivement adopté le 27 mai 2010, prévoit :
- A. le prolongement du réseau de transport francilien.
 - B. la construction de logements supplémentaires.
 - C. l'assouplissement et la refonte des règles d'urbanisme.
 - D. la modernisation des grands musées parisiens.

- 46) Histoire des murs dans le monde :
- A. la grande Muraille de Chine a été construite au III^e siècle avant J.C.
 - B. le mur de Berlin est tombé le 9 novembre 1989.
 - C. depuis la chute du mur de Berlin, il n'y a plus de mur en Europe.
 - D. une fois achevé, le mur entre Israël et la Palestine fera près de 800 kilomètres.

- 47) Les symboles de l'Union européenne sont :
- A. une devise : « Unie dans la diversité ».
 - B. un hymne : « L'Ode à la Joie » de Ludwig van Beethoven.
 - C. une fête : « La journée de l'Europe », célébrée le 9 mai, en souvenir de la déclaration Schuman de 1950.
 - D. un drapeau : 12 étoiles or sur fond bleu forment un cercle en signe d'union.

48) La Belgique est un pays :

- A. qui comporte trois régions et trois langues.
- B. dont la capitale Bruxelles concentre 30 % de la population.
- C. où le roi ne peut prendre aucune décision politique seul.
- D. qui est resté plus d'un an sans gouvernement.

49) En France, le Service Civique Volontaire :

- A. a été mis en place en 1996.
- B. est réservé aux jeunes hommes de 16 à 25 ans.
- C. est bénévole.
- D. est accessible à toute personne appartenant à un État membre de l'Union européenne.

50) La peine de mort :

- A. n'est plus appliquée en France depuis 50 ans.
- B. a été abolie par 182 États sur les 192 membres de l'ONU, selon le dernier bilan 2011.
- C. est encore pratiquée en 2011 par la Malaisie, Singapour et le Japon.
- D. a été réalisée récemment aux États-Unis par des injections létales contenant un produit utilisé pour euthanasier les animaux.

51) L'OTAN :

- A. est l'organisation internationale politico-militaire qui a organisé en 2011 l'intervention internationale en Libye.
- B. est, en 2011, présidée par un Danois.
- C. compte la Suisse parmi ses membres.
- D. a été créée en 1949 pour empêcher l'invasion de l'Europe par l'Union Soviétique et ses alliés.

52) La Libye :

- A. est un terme qui servait à qualifier l'ensemble des pays d'Afrique du nord, durant l'Antiquité gréco-romaine.
- B. a été dirigée par Mouammar Al-Kadhafi qui s'est imposé par un coup d'État en 1999.
- C. a vu naître en 2011, une insurrection contre le pouvoir en place, à Tripoli.
- D. insurrectionnelle a été si violemment réprimée par le gouvernement que l'Allemagne est intervenue, en 2011, pour protéger la population civile.

53) En France, le Trésor public :

- A. émet des emprunts.
- B. possède un compte à la Banque de France.
- C. établit la comptabilité des personnes morales de droit public.
- D. recouvre les impôts et recettes diverses de l'État.

54) La Société AREVA :

- A. est le deuxième producteur mondial d'énergie nucléaire.
- B. est le numéro mondial du recyclage et du stockage des combustibles usés.
- C. réalise 40 % de son chiffre d'affaires aux USA.
- D. n'intervient pas dans le domaine des énergies renouvelables.

55) Le CAC 40 :

- A. est l'acronyme de « Cotation Assistée en Continu ».
- B. correspond à l'indice boursier de la place de Paris.
- C. reflète la performance de 40 entreprises sélectionnées en fonction de leur nombre de salariés.
- D. reflète la performance de 40 entreprises sélectionnées en fonction de leur chiffre d'affaires.

56) Le pétrole :

- A. est une énergie fossile.
- B. fait l'objet d'une exploitation et d'une utilisation industrielle, dès les années 1850.
- C. qui a été produit en 2009, à l'échelle mondiale, représente près de 10 millions de barils par jour.
- D. a été découvert en 2011, au large de Tahiti.

57) Parmi ces quatre pays, celui ou ceux qui ont légalisé l'euthanasie active sont :

- A. les Pays-Bas.
- B. la Belgique.
- C. la Grande-Bretagne.
- D. le Luxembourg.

58) Un Ayatollah :

- A. est un titre honorifique qui signifie « signe de Dieu » en persan.
- B. désigne l'un des plus hauts grades du clergé de l'islam chiite.
- C. nommé Khomeiny, est un leader politique iranien.
- D. sert vulgairement à définir une personne jugée trop intransigente et radicale dans ses positionnements.

ARTS, LOISIRS, MÉDIAS

59) Françoise Giroud :

- A. est connue pour avoir été à la fois journaliste et comédienne.
- B. a fondé Le Nouvel Observateur avec Jean-Jacques Servan-Schreiber.
- C. a été Secrétaire d'État à la condition féminine.
- D. est à l'origine, avec d'autres intellectuels, de la création de l'association d'Action contre la faim.

60) Les écrivains suivants n'appartiennent pas au courant humaniste :

- A. Joachim Du Bellay.
- B. François Rabelais.
- C. Érasme.
- D. Montesquieu.

61) À propos du Festival d'Avignon, on peut affirmer :

- A. qu'il est né grâce au mécénat des Papes.
- B. qu'il est réservé aux seules compagnies du théâtre public.
- C. qu'il se déroule exclusivement dans les murs de la ville d'Avignon.
- D. qu'il est associé au nom de Jean Vilar.

- 62)** Parmi les compositeurs suivants, celui ou ceux qui ont écrit des opéras sont :
- A.** Vivaldi.
 - B.** Massenet.
 - C.** Beethoven.
 - D.** Wagner.
- 63)** Les instruments de musique suivants sont des instruments à vent :
- A.** le hautbois.
 - B.** les maracas.
 - C.** le basson.
 - D.** le cistre.
- 64)** Sous les deux septennats de François Mitterrand, ont été construits :
- A.** l'Opéra Garnier.
 - B.** l'Arche de la Défense.
 - C.** le Centre Beaubourg.
 - D.** la Pyramide du Louvre.
- 65)** Le musée du Quai Branly, situé à Paris :
- A.** a été inauguré par Jacques Chirac, en présence de Claude Lévi-Strauss.
 - B.** a été conçu par l'architecte Jean Nouvel.
 - C.** a consacré sa toute première exposition aux Mnong Gar, une ethnie des montagnes du sud Vietnam.
 - D.** est le musée des arts consacrés exclusivement à l'Asie.
- 66)** La Bibliothèque nationale de France :
- A.** est née de la volonté de François Mitterrand de « créer la plus grande et la plus moderne bibliothèque du monde ».
 - B.** renferme l'ensemble de ses collections sur plusieurs sites.
 - C.** a été construite par l'architecte Jean Nouvel.
 - D.** s'enrichit grâce au dépôt légal.
- 67)** Le Corbusier :
- A.** a construit la Cité Radieuse de Marseille.
 - B.** a réalisé l'ensemble de son œuvre au XIX^e siècle.
 - C.** a été l'inventeur du village vertical.
 - D.** a eu une carrière internationale.
- 68)** Andy Warhol, l'un des pères du Pop Art, n'a pas mis en image les ou les symboles(s) suivant(s) :
- A.** le revolver.
 - B.** Mickey Mouse.
 - C.** le billet d'un dollar.
 - D.** la bouteille de Coca-Cola.
- 69)** L'exposition Claude Monet, qui s'est tenue à Paris de septembre 2010 à janvier 2011 :
- A.** a représenté la plus forte fréquentation pour une exposition de peinture en France depuis 40 ans.
 - B.** a présenté au public son tableau Le déjeuner sur l'herbe.
 - C.** s'est déroulée au Petit Palais.
 - D.** a présenté une large rétrospective de la vie du peintre.

- 70)** Le moteur de recherche Baidu :
- A.** doit son nom au terme mandarin, qui signifie des « centaines de fois ».
 - B.** est le plus grand concurrent de Google.
 - C.** s'est allié à Apple.
 - D.** possède un logo en forme de dragon.
- 71)** Stéphane Taponier et Hervé Ghesquière, les deux otages français libérés en 2011 :
- A.** ont été retenus captifs au Pakistan.
 - B.** ont été faits prisonniers durant 8 mois.
 - C.** travaillaient à France Télévision au moment de leur captivité.
 - D.** exerçaient respectivement les fonctions de cameraman et de preneur de son.
- 72)** Le livre numérique :
- A.** n'a pas connu de succès lors de son lancement en France.
 - B.** a été fabriqué par un constructeur unique : Amazon.
 - C.** représente dès 2008, 15 % du chiffre d'affaires des éditeurs américains.
 - D.** protège à 100 % les œuvres, par des systèmes ultra-sécurisés de gestion des droits numériques.
- 73)** Le site Wikileaks :
- A.** a été fondé par Julian Assange.
 - B.** comporte des informations qui étaient classées « Confidentiel ».
 - C.** a bouleversé le monde diplomatique et son fondateur a été arrêté pour espionnage.
 - D.** a été salué par le Président Poutine, pour avoir permis d'éclairer la diplomatie des États-Unis.
- 74)** En 2011, les championnats du Monde d'athlétisme :
- A.** se sont déroulés à Daegu en Corée du Nord.
 - B.** ont vu Usain Bolt couronné sur le 100 mètres et le 200 mètres.
 - C.** ont consacré pour la troisième fois Valérie Adams comme championne du monde au lancer de poids.
 - D.** ont vu un seul record du monde tomber.
- 75)** Le ju-jitsu :
- A.** est un art martial thaïlandais.
 - B.** est apparu pour la première fois au XVI^e siècle.
 - C.** symbolise son plus haut niveau de maîtrise par une ceinture noire.
 - D.** dépend, en France, de la fédération de boxe thaïe.

T ABLEAU DES BONNES RÉPONSES

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
VFFV	WFFV	VFFV	FVVV	WFFV	WFFF	WFFF	VFVV	VFVV	FVFV
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
FFVF	WFFF	FFFV	VFFV	FFVF	VFVF	WWW	VFVV	WFFF	VFFV
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
VFFF	VFVF	WFFV	FVFF	WVF	WFFV	FVVV	VFVV	FVFV	WWW
31	32	33	34	35	36	37	38	39	40
VFVF	WWW	FVVV	VFVF	FVVV	WFFV	WFFV	FFFV	VFVF	FVVV
41	42	43	44	45	46	47	48	49	50
WFFF	FFFV	FFVF	WWW	WVF	WFFV	WVF	VFVV	FFFV	FFVV
51	52	53	54	55	56	57	58	59	60
WFFV	VFFF	WWW	FVFF	WFFF	WFFF	WFFV	WWW	FFVV	FFVV
61	62	63	64	65	66	67	68	69	70
FFFV	WWW	VFVF	FVFV	WVF	WFFV	VFVV	FFFF	VFFV	WFFF
71	72	73	74	75					
FFVF	FFFF	WFFV	FFVV	FVFF					

ANGLAIS

DURÉE : 1 HEURE 30.

CONSEILS MÉTHODOLOGIQUES

L'épreuve d'anglais a pour objectif d'évaluer le niveau de grammaire, de vocabulaire et d'orthographe du candidat ainsi que son aptitude à la compréhension de la langue écrite.

L'épreuve comporte 2 parties :

PARTIE 1 :

grammaire et vocabulaire (50 questions)

Dans cette partie, le candidat démontrera sa richesse dans la langue anglaise à travers ses connaissances linguistiques.

Les questions porteront sur le niveau général requis dans l'enseignement secondaire.

PARTIE 2 :

2 textes de compréhension écrite (20 questions)

Cette partie comporte 2 textes extraits d'articles de presse portant sur l'actualité internationale, des faits de société, des analyses d'évènements.

L'évaluation de la compréhension de la langue écrite porte aussi bien sur le sens explicite du texte que sur sa signification profonde ou implicite.

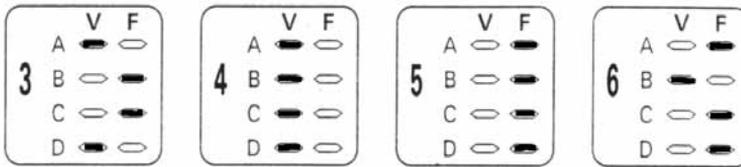
C ONSIGNES

Lisez attentivement les instructions suivantes avant de vous mettre au travail :

Cette épreuve est composée de deux parties :
 Partie 1 : Grammaire et vocabulaire ;
 Partie 2 : Compréhension de textes.

Chaque question comporte quatre items, notées A. B. C. D.. Pour chaque item, vous devez signaler s'il est vrai en l'indiquant sur la grille de réponses en marquant la case sous la lettre V ; ou faux en l'indiquant sur la grille de réponses en marquant la case sous la lettre F. Une réponse est donc une suite de quatre marques V ou F.

Exemples :



Règle d'attribution des points :

Vous disposez d'un capital de points initial. Chaque erreur entraîne une pénalité (P) qui entame votre capital. Une absence de réponse entraîne une pénalité (p) qui entame aussi votre capital (p est inférieur à P). Enfin, un bonus est attribué si vous répondez correctement aux quatre items d'une même question.

Vous vous servirez de la feuille jointe pour indiquer vos réponses en noircissant les cases situées à côté des lettres correspondantes.

COEFFICIENTS ATTRIBUES A CETTE EPREUVE		
ESDES 2	ESSCA 3	IÉSEG 3

PART I: GRAMMAR AND VOCABULARY

- 1) **A.** Will I need any vaccination?
B. Am I going to need a visa?
C. I'm staying at the Hilton hotel.
D. I've been there last month.

- 2) **A.** I'm afraid I can't take you to the airport.
B. Nobody may not smoke inside the plane.
C. You should see that film.
D. I couldn't to go there alone!

- 3) **A.** Will you carry the display stand for me, please?
B. Shall you help me with the survey, please?
C. Would I lie to you?
D. I wish you are here with me.

- 4) **A.** Interactivity creates togetherness with other peoples.
B. Let get together and play bridge!
C. Computers make life more easy.
D. Technology allows us to interact with less prejudices.

- 5) **A.** Some nations will go on to exploit others.
B. Internet makes the world a more bigger place.
C. Politicians always foolish people.
D. Ads will be ads.

- 6) **A.** Social networking has registered a huge growth up the past few years.
B. Wait here for few moments!
C. They would never dare ask you that.
D. They used to check in on candidates.

- 7) **A.** She works for an European trade union.
B. A university and a hotel can be seen from his window.
C. This is like to be a modern trend.
D. I've never dreamt to tell his that!

- 8) **A.** What kind of things could employers found on network sites?
B. Recrutement experts say all employers use internet.
C. Employers should not look at your web profile before hiring you.
D. The present government begin to run into difficulties.

- 9) **A.** The price of the shares varies according to economical calls.
B. I deal with Mr. Kelin's clients this week because he is away.
C. I'm Heinrich Brandt, I'm Austrian and I am coming from a small village near Vienna.
D. We interview people from outside the company at the moment.

- 10) **A.** What percentage of American children watch TV at night?
B. How many time do German children spend in front of their computers?
C. How many children did you see at school?
D. Where does she goes?
- 11) **A.** Four out of five children read books in their own time.
B. Ten in twenty men watch sports every week.
C. 83% of British kids turn in the TV after returning home.
D. Most 16-years-olds use Internet daily.
- 12) **A.** I'm just writing to let you know how I'm getting on with my studies.
B. Last week I've went to Sydney.
C. For the last year or so he acted as our distributor.
D. I'd better send this off to you now.
- 13) **A.** He is never happy with what he hears.
B. She isn't very pleased about what she did.
C. He's forced to rise his voice.
D. Retailers want unhurried customers.
- 14) **A.** Shop-owners will have to make their stores more stimulating.
B. The message will must be transferred today.
C. We often missjudge our clients.
D. They swapped the blue colour for a mix of red and green.
- 15) **A.** Work in team can be difficult.
B. You are free to determinate your roles.
C. When delivering a group presentation you must stay focused.
D. I am not agree with this!
- 16) **A.** I'll make do!
B. Don't say me that!
C. She needn't cry, things will get better.
D. Look to me!
- 17) **A.** You can think also of a judge.
B. You may use some power point aid as well.
C. Everything should be perfectly planned.
D. He works on a TV newcast.
- 18) **A.** I've got too many informations.
B. She bought two furnitures for her new office.
C. She's working on her PhD, she's not available to talk to you now.
D. He cries a lot, he is very sensible.
- 19) **A.** YouTube rised to prominence as a place with a lot of users.
B. The crisis unfielding in Iran has an international impact.
C. Some videos showed police misconductecy.
D. A police officer tackled a cyclist.

- 20) A. We could go eventually to the cinema tonight.
B. What specific skills does the school aim at developing?
C. What are the drawbacks of citizen journalism?
D. What is the professional journalists' attitude toward citizen journalism?
- 21) A. 30% of the polls gave Mr. Obama victory, 25% thought John McCain had won, and 36% said it was a drawing.
B. He passed the test with flying colours.
C. Unless he didn't speak about security he wins the campaign.
D. The US took its eye of the ball in Afghanistan.
- 22) A. The TV debate focused in foreign policy.
B. The economic crises is gripping the US.
C. The plan to rescue the US economy is worth 700 billion dollars.
D. Several polls suggested Obama would win.
- 23) A. The written press is a means of communication.
B. A TV show was broadcast yesterday evening on CNBC.
C. Last year this car cost less.
D. A reporter is a person which gathers news.
- 24) A. You cannot walk down the street without seeing advertisings.
B. Football teams would have less money if they aren't sponsored.
C. Nobody is forced to look at ads.
D. People are less happier as they were 30 years ago.
- 25) A. We shouldn't buy foods with added vitamins.
B. Adverts try to compete in price.
C. We need to buy food every week.
D. We are fond with entertainment.
- 26) A. Adds help us do better choices.
B. A newspaper is constituted by articles.
C. His t-shirt is made of China.
D. She is much happy than before.
- 27) A. I asked him what was the problem with his car.
B. The government is intent on bashing the rich.
C. Don't underestimate the religious right!
D. What difference make the Iraqi bombings?
- 28) A. To stay number one when times are tough takes innovation.
B. New York City passed a law requiring owners of large buildings to conduct energy surveys.
C. The presidential election was narrowly won by the incumbent.
D. The talks are aimed at reaching an agreement by April.
- 29) A. A long-awaited election law was ratified yesterday.
B. Greece's credit rating was downgraded.
C. Stockmarkets were to fall amid fears of a wider crisis.
D. Bank bosses warned of a bank rain.

- 30) A. Companies had not invested so much in new assets as had been previously thought.
B. I wish I were rich!
C. The Dreamliner's maiden much-delayed test-flight is due to take place by the end of the year.
D. Toyota passed General Motors to become the world's biggest carmaker.
- 31) A. The company has been plagued by highly publicised recalls.
B. They pulled themselves together in the nick of time.
C. Motorola has never recovered from the aftermaths of the telecoms bubble that bursted in 2000-2001.
D. That firm is an internet-savvy consumer powerhouse.
- 32) A. A promised increase in the inheritance-tax threshold has been shelved in Britain.
B. Bankers's bonuses are at the political centre of this issue.
C. Banks will certainly find way around this proposal.
D. To err in either direction is to court disaster.
- 33) A. He ought to have produced a convincing blueprint for deficit reduction.
B. The chancellor of the exchequer failed to do that.
C. Mr. Brown is wary of withdrawing the fiscal stimulus.
D. Britain has a lots of experience of class politics.
- 34) A. Some Maoists mutter grimly about ditching the peace deal.
B. India was seemingly intent on unpicking a peace settlement it helped knit together.
C. More and more grievances are left to fester.
D. They came close of turning a country into a failed state.
- 35) A. They have to show that they respect both the peace process with the government.
B. In that dictatorship the army called the shoots.
C. Many small American firms depend of relationships with small local banks.
D. Smaller firms are too puny to tap capital markets.
- 36) A. Banks are being shut at the fastest rate since 1922.
B. Policymakers are now scrambling to forestall a crunch.
C. I would to meet you at your HQ tomorrow afternoon.
D. Internet, a technology created for military use, has gone in to become widely used by civilians.
- 37) A. Lately these ideas are moving in another direction, too.
B. What has this shift been caused of?
C. The new supercomputer will cost around one-tenth much as a conventional one.
D. Many happy returns of the day!
- 38) A. We Bahrainis never have been ones to draw attention to ourselves.
B. Should you go there, take your gun with you!
C. Drop by anytime you want!
D. That doesn't mean we are a nation of recluses however.

- 39) A. They have misuse science to stock fear.
B. I know of no survey that confirms this.
C. It is high time you recognise your mistake!
D. The true culprits are the latter-day Nostradamuses.
- 40) A. Monsanto puts the chart before the horse.
B. Letters are welcomed and should be addressed to the editor.
C. I am disposable from 10 AM to 2 PM everyday.
D. Never have I seen a big event like this to run so well!
- 41) A. How big a role should governments play in telling public what to eat?
B. The world's poorer do not get enough food.
C. Rich countries are face to an obesity epidemy.
D. Come to our website and listen interviews with authors!
- 42) A. The UN peace forces have overall responsibility for ensuring security in the conflict area.
B. The European Central Bank is seeking for a Director General.
C. Interesting candidates should submit a cover letter and a CV.
D. Please find enclosed my CV.
- 43) A. Could you borrow me your car, please?
B. Applicants should have strong knowledges of policy and practice relevant to scientific research.
C. You will carry out computer forensic examinations to be admissible as evidence for tribunal proceedings.
D. I once met a man whose cat had unveiled a murder.
- 44) A. In my mind, this news article is entirely false!
B. Now comes the test of whether the world economy can cope in harsher times.
C. The health service scarcely seemed to stir.
D. In the first time, he was petrified with terror!
- 45) A. He picked up a nasty illness while he was at the hospital for a cardiovascular emergency.
B. I can move hardly.
C. Hospitals have been able to purchase expensive new equipment as scanners.
D. Despite its flaws, the health service provides prompter treatments for patients.
- 46) A. Yet no sooner had the talks started that they began to drag.
B. If the Cypriot problem were solved, the way should be clear for closer co-operation.
C. The Turkish were punished for not opening their ports and airports to Cyprus.
D. On the long term Britain should think more of its taxpayers.

- 47) **A.** I'm missing some of my books, I think someone stole them!
B. I haven't hearing from her these past few months.
C. The Venetian commander of Famagusta was flayed alive after he surrendered.
D. I met Jane while I was shopping.
- 48) **A.** I doubt that it could improve our life!
B. They had not had enough time to organize their oral presentation.
C. I'm normally using a credit card when I do my shopping.
D. Next year's budget deficit will be similar to this year.
- 49) **A.** I'll tell you all about it when I'll get there.
B. The police are threatening to defy a non-strike law.
C. He won against all odd.
D. His Western education appeared to have paid off.
- 50) **A.** The new president is the lesser of the two evils.
B. Europe's poorest country, Moldova faces an other year of political limbo.
C. His win owes less to his record than to voters' wish to see him honour past promises.
D. In spite the tough rhetoric, the prime minister has taken a calculated risk.

PART II: READING COMPREHENSION

TEXTE 1

"More remarkably, Mr. Obama has reaped those plaudits without seeming to abandon his commitment to the same policies that conservatives routinely attacked during the campaign – his pledge to expand health care coverage, to withdraw troops from Iraq and to increase government spending on infrastructure and alternative energy projects. On the contrary, Mr. Obama has indicated that he will follow his belief in activist government with an economic stimulus package much larger than what he proposed in the campaign.

All this raises the question: can Mr. Obama indeed be forging the new style of politics he invoked so often during the election – one that transcends the partisan divisions that have marked recent administrations? If so, what will he replace it with, a bipartisan style of governance that splits the differences between competing ideological camps, or a "post-partisan" politics that narrows gaps or even renders them irrelevant?

Actually, insiders in Mr. Obama's emerging team foresee a third option: a series of left-leaning programs that draw on Americans' desire for action and also on Mr. Obama's moderate, even conservative, temperament, to hurdle the ideological obstacles that have lately paralysed Washington.

Not that he is the first president to offer soothing words. But time and again, ideological divisions have thwarted the promise of non ideological problem-solving. In all three presidential elections of the 21st century, voters have split along clear ideological lines.

Meeting with the nation's governors in Philadelphia, Mr. Obama pointedly reached out to the Republican executives. There is also the boost Mr. Obama has received from Republican disarray, who are so shell-shocked that they are incapa-

ble of presenting an alternative vision. And, what's more, the economic downturn is breeding defections from the ranks of ideological purists, while Mr. Obama might forgo tax increases on affluent Americans.

But that is precisely the kind of shift that worries a very different but also ideologically inflected group: Obama backers on the progressive left, particularly the legions who embraced his campaign on the Internet. As Markos Moulitsas Zuniga, founder of the influential Web site DailyKos, says, "I don't want him to split the difference."

Adapted from *The New York Times*, December 13, 2008.

- 51) **A.** Mr. Obama is in trouble because of the conservative policies.
B. Mr. Obama might stick to the same strategy.
C. Mr. Obama was congratulated for his actions.
D. Mr. Obama's economic projects will increase.
- 52) **A.** Mr. Obama appears to be letting go of his long-lasting promises.
B. Mr. Obama's opponents kept attacking some of his policies during the campaign.
C. Mr. Obama is not willing to invest more money in stimulating the government.
D. The US President does not care about the environment.
- 53) **A.** Mr. Obama's capacity to renew the economy in the USA is questioned.
B. One wonders whether Mr. Obama knows how to create a new political style.
C. Mr. Obama supports the existence of two ideological camps.
D. The differences between Republicans and Democrats could be erased by the new administration.
- 54) **A.** During his campaign Mr. Obama often spoke of a new way of doing politics.
B. The precedent US governments have worked close together with the opposition.
C. Mr. Obama wants to take sides.
D. The differences between the American ideological camps are of no consequence.
- 55) **A.** The programs would be endangered by Obama's conservative spirit.
B. The Americans' desire to act is of a rightist tradition.
C. Mr. Obama's close staff predicts another change.
D. The ideological obstacles could be nourished by Obama's moderate temperament.
- 56) **A.** Mr. Obama's staff is leftist.
B. The Americans want action and they need leftist changes.
C. The envisaged programs would also provoke changes in the American administration.
D. Mr. Obama's conservative temperament would paralyse Washington.
- 57) **A.** Voters demanded non-ideological problem-solving.
B. The ideological purists increase in number due to the economic crisis.
C. Mr. Obama accused the Republicans of being incapable to bring forth new ideas.
D. There is going to be a change in taxes.

- 58) **A.** No one before Mr. Obama has tried to calm the opposition.
B. Often through ideological fights came the solutions to non ideological problems.
C. Mr. Obama contradicted the Republicans.
D. Mr. Obama behaved in a cooperative manner with the Republicans on purpose.
- 59) **A.** On his Web site, DailyKos, Mr. Zuniga says he doesn't want Obama to split the difference.
B. All of Obama's left-wing backers supported him on the Internet.
C. A certain change worries a part of Obama's supporters.
D. Obama's supporters represent a progressive left.
- 60) **A.** The progressive left is less ideologically marked.
B. There are more and more purists, due to the economic crisis.
C. The Republicans are still under the shock and cannot have a proper political reaction.
D. Obama's conservative supporters started his Internet campaign.

TEXTE 2

From the village of Vijay Pura in the Indian state of Rajasthan, the global financial crisis seems remote. In Rajasthan, this resilience is also the result of government policy. The National Rural Employment Guarantee Act (NREGA), extended to every rural district in April 2008, is supposed to offer 100 days of work a year, at the minimum wage, to every rural household that needs it. Rajasthan, a parched state with a long history of drought-relief works, comes closer to fulfilling that promise than anywhere else, providing 68 days of work on average in the year to March 2008, according to a survey published in *Frontline*, an Indian newsweekly. Rajasthan also attracted 14% of the total foreign visitors during 2009-2010 which is fourth highest in all states of India. It positioned fourth place also in domestic tourist visitors. Tourism accounts for eight percent of the state's domestic product. Many old and neglected palaces and forts have been converted into heritage hotels. Tourism has increased employment in the hospitality sector

But, having weathered the financial crisis, rural India must now weather the weather. The monsoon rains, which feed India's unirrigated farmland, have been fickle. In a worst-case scenario, India's agricultural output could shrink by up to 7% in the fiscal year ending in March 2010, which would drag India's GDP growth down to 5.2%, slower than in the thick of the financial crisis. Rural India constitutes 69% of India's population. 6% of rural population earns less than \$2 per day and most of Indian households earn \$67 per month. Nearly 50% of the villages in the country do not have all weather roads, making physical communication to these villages highly expensive.

The drought will raise food prices, adding to inflation. That will force the Reserve Bank of India to tighten monetary policy. Goldman Sachs expects it to raise rates by as much as three percentage points 2010. Spending on drought relief will also add to the government's yawning fiscal deficit, which will exceed 10% of GDP this fiscal year, if the budget gaps of the state governments are included. A study by the Oxford Poverty and Human Development Initiative using a Multi-dimensional Poverty Index (MPI) found that there were 421 million poor living under the MPI in eight north India states of Bihar, Chattisgarh, Jharkhand, Madhya Pradesh, Orissa,

Rajasthan, Uttar Pradesh and West Bengal. This number is higher than the 410 million poor living in the 26 poorest African nations.

India's historians often hark back to the days of manufacturing in the 18th century, when Indian artisans produced calicoes and other fabrics of such appeal that Britain's spinners, weavers and printers clamoured successfully for import bans to protect their livelihoods. During Britain's industrial revolution, however, Indian weavers were "thrown back on the soil". India's first prime minister, Jawaharlal Nehru, wrote that India's industrial destiny had been thwarted by imperial economics. In 2010, thanks to a failure of the monsoon and a recovery of the world economy, India's agriculture will at last give way to its manufacturing prowess.

According to a recently released World Bank report, India is on track to meet its poverty reduction goals. However by 2015, an estimated 53 million people will still live in extreme poverty and 23.6% of the population will still live under US\$1.25 per day. This number is expected to reduce to 20.3% or 268 million people by 2020. However, at the same time, the effects of the worldwide recession in 2009 have plunged 100 million more Indians into poverty than there were in 2004, increasing the effective poverty rate from 27.5% to 37.2%.

Adapted from *The Economist*, The World in 2010.

- 61) A. The financial crisis did not attain Rajasthan.
 B. The financial crisis has no effects on India any more.
 C. The government gave up the fight against the financial crisis.
 D. The government helps fight against the financial crisis.
- 62) A. In 2008 Rajasthan provided less than 68 days of work.
 B. Rajasthan welcomed 14% of the Indian tourists in 2009-2010.
 C. The employment in the tourism sector increased by eight per cent.
 D. Rajasthan occupies the 4th place amongst Indian states in terms of foreign visitors.
- 63) A. The NREGA offers a total amount of 100 days of work per person.
 B. Every rural family has to do 100 days of work for the NREGA.
 C. In Rajasthan, the government provides 50% of the NREGA offer.
 D. The people of Rajasthan feel relieved because the authorities fulfilled their promises.
- 64) A. India's production is not expected to decrease more than 7%.
 B. By March 2010, India's agricultural output could increase.
 C. India's GDP growth is severely altered by the financial crisis.
 D. Rural territories make up for less than half of India.
- 65) A. In rural India the weather represents a real problem.
 B. The monsoon brought too much rain.
 C. India's agricultural production depends on the fiscal year.
 D. The consequences of the financial crisis on India's GDP are worse than those provoked by the weather.
- 66) A. A quarter of the Indian households earn less than \$2 a day.
 B. 50% of the villages of Rajasthan do not have proper roads.
 C. Rural families earn approximately \$800 per year.
 D. Inflation does not worsen the Indian economy.

- 67) **A.** Too much rain will affect inflation.
B. Goldman Sachs will raise rates in 2010.
C. The government's budget will cover the spending needs caused by the bad weather.
D. The deficit will increase by 10%, including the gaps of the state governments.
- 68) **A.** The Reserve Bank of India will be obliged to increase rates.
B. The fiscal deficit is not likely to go beyond ten per cent.
C. More than four hundred million poor people live in Southern India.
D. The number of poor persons in India matches the number of poor people on the African continent.
- 69) **A.** Indian historians accuse the manufacturing era of the current problems of the Indian economy.
B. Indian manufacturers had to impose bans in order to save their businesses.
C. Nehru said that Britain had a bad influence on India's industrial destiny.
D. India's manufacturing capacity will improve in 2010.
- 70) **A.** No improvement is expected in the next ten years for India's poor.
B. The recession had no visible effect on the Indian population.
C. In four years from now, nearly a quarter of India's population will still live in extreme poverty.
D. Some years ago the Indians were poorer than today.

T ABLEAU DES BONNES RÉPONSES

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
FVFF	VVFF	VVFF	FFFF	FFFV	FFVF	FVFF	FFVF	FFFF	FFVF
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
VVFF	FFFV	VVFF	VVFF	FFFF	VVFF	FVFF	FFVF	FFFV	FFVF
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
FVFF	FFVW	VVFF	FFVF	VVFF	FFFF	FVFF	FFVW	FVFF	FVFF
31	32	33	34	35	36	37	38	39	40
VVFF	VFFF	FFVF	VVFF	FFFV	VVFF	FFFV	VVFF	FVFF	FFFF
41	42	43	44	45	46	47	48	49	50
FFFF	FFFV	FFVW	FVFF	VVFF	VVFF	FFFV	VFFF	FVFF	VFFF
51	52	53	54	55	56	57	58	59	60
FFVF	FVFF	FFFV	VFFF	FVFF	FFVF	FVFF	FFFV	VFFF	FFVF
61	62	63	64	65	66	67	68	69	70
FFVF	FFFV	FVFF	VFFF	VFFF	FFVF	FVFF	VFFF	FFFV	FFVF

LV2 : ALLEMAND, ESPAGNOL OU ITALIEN

DURÉE : 1 HEURE.

CONSEILS MÉTHODOLOGIQUES

L'épreuve de LV2, facultative, a pour objectif d'évaluer le niveau de grammaire, de vocabulaire et de compréhension écrite du candidat.

L'ÉPREUVE COMPORTE 2 PARTIES :

1^{RE} PARTIE : GRAMMAIRE ET VOCABULAIRE

(40 questions)

Dans cette partie, le candidat démontrera sa richesse dans la langue à travers ses connaissances linguistiques.

Les questions porteront sur le niveau général requis dans l'enseignement secondaire.

2^{EME} PARTIE : 2 TEXTES DE COMPRÉHENSION ÉCRITE

(10 questions)

Cette partie comporte 2 textes extraits d'articles de presse portant sur l'actualité internationale, des faits de société, des analyses d'évènements.

L'évaluation de la compréhension de la langue écrite porte aussi bien sur le sens explicite du texte que sur sa signification profonde ou implicite.

ALLEMAND

DURÉE : 1 HEURE.

CONSIGNES

Lisez attentivement les instructions suivantes avant de vous mettre au travail :

Chaque question comporte quatre items, notées A. B. C. D.. Pour chaque item, vous devez signaler s'il est vrai en l'indiquant sur la grille de réponses en marquant la case sous la lettre V ; ou faux en l'indiquant sur la grille de réponses en marquant la case sous la lettre F. Une réponse est donc une suite de quatre marques V ou F.

Exemples :

3	A	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	B	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
	C	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
	D	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

4	A	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	B	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	C	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	D	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

5	A	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
	B	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
	C	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
	D	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>

6	A	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
	B	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	C	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
	D	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>

Règle d'attribution des points :

Vous disposez d'un capital de points initial. Chaque erreur entraîne une pénalité (P) qui entame votre capital. Une absence de réponse entraîne une pénalité (p) qui entame aussi votre capital (p est inférieur à P). Enfin, un bonus est attribué si vous répondez correctement aux quatre items d'une même question.

Vous vous servirez de la feuille jointe pour indiquer vos réponses en noircissant les cases situées à côté des lettres correspondantes.

Epreuve facultative. Seuls les points au dessus de la moyenne de l'épreuve sont pris en compte et s'ajoutent au total des points obtenus.

QCM

- 1) A. Wann kommt er zu Hause zurück?
 B. Wenn kommt er zu Hause zurück?
 C. Wann kommt er nach Hause zurück?
 D. Wann kommt er zur Hause zurück?
- 2) A. Pass auf, du vergisst dein Buch.
 B. Passen Sie auf, Sie vergessen Ihr Buch.
 C. Pass auf, ihr vergesst euch Buch.
 D. Pass auf, du vergisst sein Buch.

- 3) A. Wenn ich beim Lotto hätte gewonnen, wäre ich geflogen nach Australien.
B. Wenn ich beim Lotto gewonnen hätte, wäre ich nach Australien geflogen.
C. Wenn ich beim Lotto gewonnen hätte, wäre ich nach Australien geflogen.
D. Wenn ich gewonnen beim Lotto hätte, wäre ich nach Australien geflogen.
- 4) A. Morgen kümmere ich mich um die Kinder der Nachbarin.
B. Morgen kümmere ich um die Kinder's Nachbarin.
C. Morgen kümmere ich um die Kindernachbarin.
D. Morgen kümmere ich um die Kinder von der Nachbarin.
- 5) A. Meine Eltern fahren zu Berlin, weil es eine schöne Stadt ist.
B. Meine Eltern fahren nach Berlin, weil es ist eine schöne Stadt.
C. Meine Eltern fahren nach Berlin, weil es eine schöne Stadt ist.
D. Meine Eltern fahren zu Berlin, weil es ist eine schöne Stadt.
- 6) A. Jeden Dienstag geht Markus ins Schwimmbad.
B. Dienstags und samstags geht Markus ins Schwimmbad.
C. Morgen geht Markus ins Theater.
D. Nächsten Monat geht Markus ins Theater.
- 7) A. Der Zug ist pünktlich um 8 Uhr angekommen.
B. Der Zug ist pünktlich ab 8 Uhr angekommen.
C. Der Zug ist pünktlich gegen 8 Uhr angekommen.
D. Der Zug ist pünktlich um 8 Stunden angekommen.
- 8) A. Der Roman, das du gelesen hast, war spannend.
B. Der Roman, dass du gelesen hast, war spannend.
C. Der Roman, dem du gelesen hast, war spannend.
D. Der Roman, den du gelesen hast, war spannend.
- 9) A. Mein Onkel interessiert sich für alte Autos.
B. Mein Onkel interessiert sich an alten Autos.
C. Mein Onkel hat sich für alte Autos interessiert.
D. Mein Onkel interessiert sich für alten Autos.
- 10) A. Während der Ferien spielen wir Volleyball.
B. Während der letzten Ferien haben wir Volleyball gespielt.
C. Während des Ferien spielen wir Volleyball.
D. Während des letzten Ferien haben wir Volleyball gespielt.
- 11) A. Sie mag Goethe lesen.
B. Sie mag Goethe zu lesen.
C. Sie möchte Goethe zu lesen.
D. Sie mochte Goethe lesen.
- 12) A. Ihr fahrt Ski in den Bergen.
B. Ihr seid Ski in den Bergen gefahren.
C. Ihr werdet Ski in den Bergen fahren.
D. Ihr hättet Ski in den Bergen gefahren.

- 13) **A.** Er nimmt den Bus, um in die Schule zu fahren.
B. Er nimmt den Bus, anstatt zu Fuß zu gehen.
C. Er nimmt den Bus, ohne Geld zu haben.
D. Er nimmt den Bus, damit er pünktlich ankommt.
- 14) **A.** Angela Merkel ist wieder gewählt worden.
B. Angela Merkel wurde wieder gewählt.
C. Angela Merkel ist wieder gewählt geworden.
D. Angela Merkel wurde wieder wählen geworden.
- 15) **A.** Du darfst ein Eis essen.
B. Du dürftest ein Eis essen.
C. Du hast ein Eis essen dürfen.
D. Du hast ein Eis essen dürfen.
- 16) **A.** Wir fragen uns, ob Peter heute arbeitet.
B. Wir fragen uns, wenn Peter arbeitet.
C. Wir fragen uns, wann Peter arbeitet.
D. Wir fragen uns, um wie viel Uhr Peter arbeitet.
- 17) **A.** Paul darf keine Zigaretten rauchen.
B. Paul will keine Zigaretten rauchen.
C. Paul möchte keine Zigaretten rauchen.
D. Paul muss weniger Zigaretten rauchen.
- 18) **A.** Gestern hat sie ein neues Kleid kaufen wollen.
B. Gestern hatte sie ein neues Kleid kaufen wollen.
C. Gestern hat sie ein neues Kleid zu kaufen wollen.
D. Gestern hat sie ein neues Kleid kaufen gewollt.
- 19) **A.** Je besser die Marmelade ist, desto besser esse ich davon.
B. Je besser die Marmelade ist, desto viel esse ich davon.
C. Je besser die Marmelade ist, desto vieler esse ich davon.
D. Je besser die Marmelade ist, desto mehr esse ich davon.
- 20) **A.** Achtung, die Bahn kommen ab.
B. Achtung, die Bahn kommen an.
C. Achtung, die Bahn kommen zurück.
D. Achtung, die Bahn kommen vorwärts.
- 21) **A.** Wie alt bist du?
B. Wie alt hast du?
C. Wie ist dein Alter?
D. Was alt hast du?
- 22) **A.** Der Sessel ist härter als dieser Stuhl.
B. Der Sessel ist mehr hart als dieser Stuhl.
C. Der Sessel ist so hart wie dieser Stuhl.
D. Der Sessel ist härter wie dieser Stuhl.

- 23) A. Ich studiere in Angers.
B. Ich fahre jetzt zu Lille.
C. Morgen verbringe ich den ganzen Tag in Paris.
D. Wir fahren nach Marseille über Lyon.
- 24) A. Der Deutsche mag das Baguette.
B. Der Franzose mag das deutsche Bier.
C. Der Ire mag seine Musik.
D. Der Brite mag Teatime.
- 25) A. Ich esse lieber weißen Brot.
B. Ich esse es lieber mit weißem Brot.
C. Es schmeckt besser als weißes Brot.
D. Das weiße Brot wird viel gekauft.
- 26) A. Vor ich zur Arbeit gehe, jogge ich durch den Wald.
B. Bevor ich zur Arbeit gehe, jogge ich durch den Wald.
C. Vorher ich zur Arbeit gehe, jogge ich durch den Wald.
D. Bevor ich zur Arbeit zu gehen, jogge ich durch den Wald.
- 27) A. In Jahr 2015 bin ich mit dem Studium fertig.
B. Im Jahre 2015 bin ich mit dem Studium fertig.
C. 2015 bin ich mit dem Studium fertig.
D. In 2015 bin ich mit dem Studium fertig.
- 28) A. Ich freue mich auf die nächsten Ferien.
B. Ich freue mich an die nächsten Ferien.
C. Ich freue mich von den nächsten Ferien.
D. Ich freue mich zu den nächsten Ferien.
- 29) A. Reminiscit se sich von dem letzten Konzert?
B. Reminiscit se sich an das letzte Konzert?
C. Reminiscit se sich auf das letzte Konzert?
D. Reminiscit se sich dem letzten Konzert?
- 30) A. Er liegt das Buch auf den Tisch.
B. Er legt das Buch auf den Tisch.
C. Das Buch liegt auf dem Tisch.
D. Das Buch hat auf dem Tisch gelegen.
- 31) A. Meine Schwester hat ihr Auto falsch geparkt.
B. Meine Schwester hat sein Auto falsch geparkt.
C. Meine Schwester hat seine Auto falsch geparkt.
D. Meine Schwester hat ihres Auto falsch geparkt.
- 32) A. Der Euro hat im Januar 2002 eingeführt.
B. Der Euro wurde im Januar 2002 eingeführt.
C. Der Euro wird im Januar 2002 eingeführt ist.
D. Der Euro musste im Januar 2002 eingeführt.

- 33) A. Die alte Dame, zu denen wir wohnten, ist ausgewandert.
B. Die alte Dame, bei der wir wohnten, ist ausgewandert.
C. Die alte Dame, mit derer wir wohnten, ist ausgewandert.
D. Die alte Dame, bei denen wir wohnten, ist ausgewandert.
- 34) A. Kannst du mir sagen, wenn du kommst?
B. Kannst du mir sagen, wann du kommst?
C. Kannst du mir sagen, woher du kommst?
D. Kannst du mir sagen, als du kommst?
- 35) A. Das Buch behandelt das Thema : Auswanderung.
B. Das Buch behandelt von der Auswanderung.
C. Das Buch behandelt sich um das Thema : Auswanderung.
D. In dem Film geht es um die Auswanderung.
- 36) A. Er kommt, denn er will uns sehen.
B. Er kommt, weil er uns sehen will.
C. Er kommt, denn er uns sehen will.
D. Er kommt, deshalb er will uns sehen.
- 37) A. Kennst du das Mädchen, das er helfen wollte.
B. Kennst du das Mädchen, dem er helfen wollte.
C. Kennst du das Mädchen, dass er helfen wollte.
D. Kennst du das Mädchen, die er helfen wollte.
- 38) A. Die Gebäude der Insel Haiti wurden letztes Jahr zerstört.
B. Die Gebäude der Insel Haiti sind letztes Jahr zerstört worden.
C. Die Gebäude der Insel Haiti werden letztes Jahr zerstören.
D. Die Gebäude der Insel Haiti ist letztes Jahr zerstört geworden.
- 39) A. Er hat uns sein Fotoalbum geschaut.
B. Er hat uns sein Fotoalbum gezeigt.
C. Er hat uns seines Fotoalbum gezeigt.
D. Er hat uns seines Fotoalbum gesehen.
- 40) A. Wir sitzen bequem auf dem Sofa.
B. Wir setzen bequem auf dem Sofa.
C. Wir haben das Baby auf dem Sofa gesetzt.
D. Wir sitzen stundenlang vor dem Fernseher.

Lisez attentivement le texte suivant :

Semesterferien

„Und, was machst du in den Semesterferien?“ Diese Frage müssen Studierende in der Zeit von Mitte Juli bis Mitte Oktober häufig beantworten, es ist die vorlesungsfreie Zeit. Viele Studierende müssen Klausuren oder Hausarbeiten schreiben. Andere machen Praktika, weil sie zum Studium gehören oder um erste Berufserfahrungen zu sammeln. Viele müssen aber auch Geld verdienen und suchen sich z.B. einen Job als Kellner.

Auch Garima Chaudhry, 22 Jahre, und Ratisch Ravindra Kumar, 24 Jahre, haben in diesen drei Monaten viel zu tun. Beide kommen aus Indien und machen ihren Masterabschluss in Biotechnologie an der TU Hamburg-Harburg. Am liebsten würden sie danach ein Praktikum in einem großen Konzern machen, um den Arbeitsalltag in Deutschland kennenzulernen. Leider sind ihre Bewerbungen bisher noch nicht erfolgreich gewesen. Am liebsten würden beide ein bezahltes Praktikum machen, obwohl Ratisch seinen Lebensunterhalt mit Studentenjobs in einem Labor und Garima durch ein Stipendium sichert.

Garima möchte außerdem weiter ihre Deutschkenntnisse verbessern. Sie hofft, dass sie bald einen Tandempartner für einen Sprachaustausch Englisch-Deutsch findet. Im August ist dann eine Reise in Allgäu geplant – mit anderen internationalen Studierenden der TUHH fahren sie vier Tage an den Bodensee. Ratisch freut sich über die internationale Zusammensetzung der Gruppe. „Wir fahren mit Studenten aus ganz verschiedenen Ländern. So können wir viel voneinander über unsere Kulturen lernen.“, sagt er.

Sobald sie von ihrer Reise zurück sind, bereiten Garima und Ratisch den Aufenthalt indischer Studierender vor, die im nächsten Semester nach Hamburg kommen. Sie betreuen diese Studierenden schon seit einiger Zeit per E-Mail, beantworten Fragen und geben Tipps zum Aufenthalt in Hamburg. Außerdem bereiten sie eine Begrüßungsparty vor und Ende September planen sie einen Indien-Tag mit Speisen und Musik. Diese Aufgaben gehören zu ihrem Engagement in der „India Students Association“ an ihrer Hochschule. Ein weiteres Projekt, das ihnen wichtig ist, ist die Unterstützung einer indischen Nichtregierungsorganisation, Asha for Education. Diese Organisation will die Bildungschancen für Kinder aus armen Familien verbessern, beispielsweise durch den Bau von Schulen.

Jörg Michel, *Berliner Zeitung*, 4/9/2008.

Les affirmations suivantes sont-elles ou non incluses dans le texte ?

- 41) **A.** Von Mitte Juli bis Mitte Oktober haben die Studenten viele Vorlesungen.
B. In den Ferien müssen viele Studenten noch Prüfungen ablegen.
C. In den Ferien müssen viele Studenten Praktika machen.
D. In den Ferien müssen sie jobben.
- 42) **A.** In den Ferien müssen sie einen Arbeitsplatz suchen.
B. Garima und Ratisch haben ein Praktikum gefunden.
C. Garima und Ratisch möchten durch ein Praktikum die Arbeitswelt entdecken.
D. Es ist notwendig, das Praktikum in einem grossen Konzern zu machen.

- 43) **A.** Garima absolviert ein bezahltes Praktikum, weil sie kein Geld hat.
B. Rathisch arbeitet während des Semesters in einem Labor.
C. Garima nimmt an einer Reise teil, um besser Deutsch zu lernen.
D. Garima will einen Partner finden, um Englisch zu lernen.
- 44) **A.** Rathisch will von der Kultur der ausländischen Studenten vieles erfahren.
B. Garima und Rathisch wollen diese Zeit mit ausländischen Studenten genießen.
C. Garima und Rathisch sollen indische Studierende empfangen.
D. Diese Studenten kommen für ihre Ferien nach Deutschland.
- 45) **A.** Garima und Rathisch haben diese Studenten schon getroffen.
B. Garima und Rathisch gehören einem Verein an.
C. Garima und Rathisch helfen deutschen Schülern, Schulen zu bauen.
D. Garima und Rathisch kümmern sich um die Bildung der Kinder aus armen Familien.

Lisez attentivement le texte suivant :

Die Trauminsel

Stille, Menschenleere, Schreiben und Lesen: Nirgends erfüllt sich die ewige Sehnsucht nach Einsamkeit besser als weit draußen im Meer. Unser Autor erlebt das jedes Jahr auf Menorca.

Vielleicht muss man für Inseln eine bestimmte Mentalität besitzen. Inseln sind geschlossene Welten, Gesellschaftsspiele mit eigenen Gesetzen und Regeln für die Menschen, die ständig dort wohnen. Sobald die Touristen fort sind, blühen die Einheimischen auf, sind sie doch endlich wieder unter sich. Die wenigen Fremden, die dann noch zählen, sind diejenigen, die ihre Sprache sprechen, dort permanent leben oder jedes Jahr wiederkommen.

Ich selbst lebe mehrere Monate im Jahr auf einer Insel. Falls irgend möglich, verlasse ich sie während dieser Zeit auch nicht, aber ich habe erlebt, dass durch und durch vernünftige Menschen völlig hysterisch wurden, wenn sie infolge schlechten Wetters oder eines Streiks nicht wegkonnten. Plötzlich ist das Meer zum Feind geworden, zu einer Bedrohung, es entsteht eine Art Urangst, der folglich auch mit keinem Argument beizukommen ist. Dann wird unter großem Kostenaufwand ein Privatflugzeug gechartert, und derjenige, um den es hier geht, kommt nie mehr wieder.

Es ist fünfzig Jahre her, dass ich selbst eine ähnliche Situation erlebt habe: Es war mein letzter Aufenthalt auf Ibiza. Der niederländische Dichter Jan Jacob Slauerhoff, einer meiner literarischen Helden, hatte sich in den Dreißigerjahren dort aufgehalten, Walter Benjamin hatte über die Insel geschrieben, Ibiza war noch nicht der Touristenort, zu dem es sich inzwischen entwickelt hat, ich war dort einen langen Winter mit viel Regen und mediterraner Kälte glücklich und unglücklich gewesen, hatte anschließend einen wunderbaren Sommer verbracht, den Stoff für einen Roman gefunden (Inseln eignen sich gut dafür).

Nach Cees Nooteboom Heft 43/2009, *Sueddeutsche Zeitung*.

Les affirmations suivantes sont-elles ou non incluses dans le texte ?

- 46) **A.** Ruhe und wenige Personen kennzeichnen eine Insel.
B. Lärm und Menschenleere kennzeichnen eine Insel.
C. Ruhe und viele Personen kennzeichnen eine Insel.
D. Lärm und viele Personen kennzeichnen eine Insel.
- 47) **A.** Inseln sind Orte, wo Touristen in Gesellschaft spielen.
B. Inseln sind Orte, wo Touristen Ferien verbringen.
C. Inseln sind Orte, wo Touristen nicht lange bleiben.
D. Inseln sind Orte, wo Touristen streiken.
- 48) **A.** Manche Touristen sind unglücklich, wenn das Wetter auf der Insel schlecht ist.
B. Manche Touristen sind unglücklich, wenn sie wegen des schlechten Wetters nicht zurückfahren können.
C. Manche Touristen sind unglücklich, wenn sie wegen eines Streiks nicht zurückfahren können.
D. Manche Touristen sind unglücklich, wenn das Wetter auf der Insel zu heiß ist.
- 49) **A.** In manchen Fällen wird das Meer zum Feind.
B. Touristen bedrohen die Inseleinwohner.
C. Es gelingt den Touristen nicht immer, sich zu beherrschen.
D. Die Urangst verschwindet mit guten Argumenten.
- 50) **A.** Der Autor des Artikels kennt persönlich Walter Benjamin.
B. Der Autor des Artikels liest gern Jacob Slauerhoff.
C. Der Autor des Artikels mag nicht Walter Benjamin lesen.
D. Der Autor des Artikels findet Inseln gut zum Romanschreiben.

T ABLEAU DES BONNES RÉPONSES

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
FFVF	WVW	FVFF	VFFV	FFVF	VVV	VFFF	FFFV	VFVF	VVFF
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
VFFV	VWF	VVV	WVFF	FFFF	VFW	VVV	WVFF	FFFV	FFFF
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
VFFF	VFVF	VFW	VVV	FVV	FVFF	FVW	VFFF	FVFF	FVV
31	32	33	34	35	36	37	38	39	40
VFFF	FVFF	FVFF	FVW	VFFV	WVFF	FVFF	WVFF	FVFF	VFFV
41	42	43	44	45	46	47	48	49	50
FVV	VFVF	FVFF	VWF	FVFF	VFFF	FVW	FVW	VFVF	FVW

ESPAGNOL

DURÉE : 1 HEURE.

CONSIGNES

Lisez attentivement les instructions suivantes avant de vous mettre au travail :

Chaque question comporte quatre items, notées A. B. C. D.. Pour chaque item, vous devez signaler s'il est vrai en l'indiquant sur la grille de réponses en marquant la case sous la lettre V ; ou faux en l'indiquant sur la grille de réponses en marquant la case sous la lettre F. Une réponse est donc une suite de quatre marques V ou F.

Exemples :

3	A	<input checked="" type="radio"/>	V	<input type="radio"/>	F
	B	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>	V	<input type="radio"/>
	C	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>	F
	D	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
4	A	<input checked="" type="radio"/>	V	<input type="radio"/>	F
	B	<input checked="" type="radio"/>	V	<input type="radio"/>	
	C	<input checked="" type="radio"/>	V	<input type="radio"/>	
	D	<input checked="" type="radio"/>	V	<input type="radio"/>	
5	A	<input type="radio"/>	V	<input checked="" type="radio"/>	F
	B	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>	V	<input type="radio"/>
	C	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>	F
	D	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
6	A	<input type="radio"/>	V	<input checked="" type="radio"/>	F
	B	<input checked="" type="radio"/>	V	<input type="radio"/>	
	C	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>	F
	D	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>

Règle d'attribution des points :

Vous disposez d'un capital de points initial. Chaque erreur entraîne une pénalité (P) qui entame votre capital. Une absence de réponse entraîne une pénalité (p) qui entame aussi votre capital (p est inférieur à P). Enfin, un bonus est attribué si vous répondez correctement aux quatre items d'une même question.

Vous vous servirez de la feuille jointe pour indiquer vos réponses en noircissant les cases situées à côté des lettres correspondantes.

Epreuve facultative. Seuls les points au dessus de la moyenne de l'épreuve sont pris en compte et s'ajoutent au total des points obtenus.

CM

- 1) A. Carolina está de acuerdo conmigo.
 B. Carolina es de acuerdo conmigo.
 C. Yo no soy de acuerdo con lo que dices.
 D. ¿Eres de acuerdo para ir al cine mañana?
- 2) A. Comer mucho azúcar no es una buena cosa.
 B. No es algo bueno comer mucho chocolate.
 C. No está bien de comer sólo dulce.
 D. Es bueno comer de todo un poco.

- 3) **A.** No hay un animal que no prefiero.
B. No hay ningún animal que no me guste.
C. Nunca animal no es que no prefiero.
D. No hay nadie animal que no prefiera.
- 4) **A.** Mi amiga me ha pedido de ir a su casa.
B. Mi amiga me ha preguntado de ir a su casa.
C. Mi amiga me ha pedido que vaya a su casa.
D. Mi amiga me ha preguntado si quiero ir a su casa.
- 5) **A.** Yo no soy capaz de solucionar el problema.
B. Yo no soy capable de solucionar el problema.
C. Soy incapaz de encontrar una solución al problema.
D. Soy incapable para encontrar una solución al problema.
- 6) **A.** Si no te gusta la camiseta, dásela a tu hermana.
B. Si no te gusta la camiseta, dala a tu hermana.
C. La camiseta, se la puedes dar a tu hermana.
D. La camiseta, puedes se la dar a tu hermana.
- 7) **A.** ¿Hay alguien que conosca a un italiano?
B. ¿Hay alguien quien conozca a un italiano?
C. ¿Alguien conoce a un italiano?
D. ¿Alguno de vosotros conoce a un italiano?
- 8) **A.** Soy yo quien ha hecho la compra.
B. Es mi quien ha hecho la compra.
C. Es yo quien ha hecho la compra.
D. Mi ha hecho la compra.
- 9) **A.** A vosotros os gusta mirar a la televisión.
B. ¿Vos gusta mirar a la televisión?
C. A vos os gusta mirar a la televisión.
D. ¿Os gusta mirar a la televisión?
- 10) **A.** Queremos visitar París la semana próxima.
B. La semana que viene queremos visitar París.
C. Visitaremos París la semana que viene.
D. Dentro de una semana visitaremos París.
- 11) **A.** Te deseo que pasas un buen viaje.
B. Te deseo un buen viaje.
C. ¡Qué tengas un buen viaje!
D. Espero que pasas un buen viaje.
- 12) **A.** ¡Siéntaos, por favor!
B. ¡Sintaos, por favor!
C. ¡Sentaros, por favor!
D. ¡Sientaos, por favor!

- 13) A. ¡Hola, Rafael! ¿Cómo se ha pasado todo?
B. ¡Hola, Rafael! ¿Cómo pasa todo?
C. ¡Hola, Rafael! ¿Cómo va todo?
D. ¡Hola, Rafael! ¿Cómo se va todo?
- 14) A. Los turistas han ido en la playa.
B. Las turistas han ido en la playa.
C. Los turistas han ido a la playa.
D. Los turistas han ido en la playa.
- 15) A. Cuando tengo tiempo leo un poco.
B. Cuando tenga tiempo leeré un poco.
C. En cuanto tenga sueño no leeré más.
D. Siempre que tengo tiempo leo un poco.
- 16) A. Pienso a hacer los deberes el día anterior.
B. Pienso en hacer los deberes el día anterior.
C. Me acuerdo de hacer los deberes el día antes.
D. Los deberes los hago cuando pienso a ellos.
- 17) A. ¿Cómo deletrea tu nombre?
B. ¿Puedes deletrear tu nombre?
C. ¿Cómo se escribe tu nombre?
D. ¿Cómo se describe tu nombre?
- 18) A. ¿Conduces siempre ese viejo coche? No, ya no.
B. ¿Aún conduces ese viejo coche? No, ya no.
C. ¿Todavía conduces ese viejo coche? No, ya no.
D. ¿Conduces todavía ese viejo coche? No, ya no.
- 19) A. ¿Cuántos tiempos hace para ir a tu casa?
B. ¿Cuánto tiempo se tarda en llegar a tu casa?
C. ¿Cuándo tiempo es para ir a tu casa?
D. ¿A cuánto está tu casa de aquí?
- 20) A. Ciento por ciento.
B. Uno ciento por ciento.
C. Ciento por cien.
D. Cien por ciento.
- 21) A. Ayer Juan fui a una gran reunión.
B. Juan ha ido ayer a una gran reunión.
C. Ayer Juan estuvo a una gran reunión.
D. Juan estuvo ayer en una gran reunión.
- 22) A. Si tenía dinero iría contigo al restaurante.
B. Si había tenido dinero iría contigo.
C. Si tengo dinero iría contigo al restaurante.
D. Si tuviera dinero iría contigo al restaurante.

- 23) **A.** El señor Montero crea una nueva empresa.
B. El señor Montero cree una nueva empresa.
C. Una nueva empresa ha sido creada por el Sr.Montero.
D. Una nueva empresa fue creada por el Sr. Montero.
- 24) **A.** Me gustan las ropas de la tienda.
B. Me gustan los vestidos de la tienda.
C. El vestido de tu padre me gusta.
D. La ropa de tu padre me gusta.
- 25) **A.** La escuela no tiene dineros para un ordenador.
B. Los dineros son importantes para vivir.
C. ¿Me puedes prestar dinero?
D. He perdido un dinero no sé dónde.
- 26) **A.** Estudio chino para trabajar en el país.
B. Si estudio chino puedo trabajar en el país.
C. Por trabajar en el país tengo que estudiar chino.
D. Es necesario estudiar chino para trabajar en el país.
- 27) **A.** Creemos que sois muy competentes.
B. No creemos que seáis incompetentes
C. ¿No creéis que sois competentes?
D. Nosotros creemos que seáis competentes
- 28) **A.** Cuando hace buen tiempo vamos a una terraza.
B. Iremos a una terraza cuando haga buen tiempo.
C. Si hace buen tiempo vamos a una terraza.
D. Después de que hace buen tiempo vamos a una terraza.
- 29) **A.** Juego al piano desde hace siete años.
B. Mi vecino juega al fútbol todos los martes.
C. Con mis amigos jugamos al póquer.
D. El actor juega muy bien en esta película.
- 30) **A.** El martes estuve pintando toda la cocina.
B. El martes estaba pintando toda la cocina.
C. El martes pinté la cocina durante todo el día.
D. Yo pintó la cocina en un solo día.
- 31) **A.** Tengo dolor en la cabeza.
B. Tengo dolor de cabeza.
C. Me duele la cabeza.
D. Me duele de la cabeza.
- 32) **A.** Soy dieciocho años.
B. Soy dieciochos años.
C. Mi hermana es trece años.
D. Mi madre hay cuarenta.

- 33) **A.** Es importante haber amigos.
B. Es importante de haber amigos.
C. Se necesita tener amigos en la vida.
D. Es necesario tener amigos en la vida.
- 34) **A.** Las gentes no respetan el medioambiente.
B. La gente no respeta el medioambiente.
C. Los estudiantes no respetan al profesor.
D. Los estudiantes no respetan al profesor.
- 35) **A.** Excusame por el retraso.
B. Lo lamento, ¿puede decirme qué hora es?
C. Perdona, ¿sabe si hay una farmacia cerca?
D. Lo siento, ¿conoce la calle Mayor?
- 36) **A.** He nunca visto La Alhambra.
B. He visto nunca La Alhambra.
C. Nunca he visto La Alhambra.
D. No he podido ver nunca La Alhambra.
- 37) **A.** Siempre y cuando vas a la cocina, tráeme agua.
B. Como vas a la cocina, tráeme agua.
C. Por qué vas a la cocina, tráeme agua.
D. Ya que vas a la cocina, tráeme agua.
- 38) **A.** Haz lo que quieras, me da igual.
B. Haz lo que querrás, me da igual.
C. Siempre haces lo que quieras.
D. Compra lo que quieras, me gusta todo.
- 39) **A.** Ella siempre está muy guapa.
B. Ella es muy guapa, se parece a su madre.
C. ¡Qué guapa eres hoy!
D. Hoy estas la más guapa del mundo.
- 40) **A.** La cena de estudiantes es en «El olé».
B. La cena está en el frigorífico.
C. El control de inglés es en la sala 202.
D. El control de ayer fue muy difícil.

Lisez attentivement le texte suivant :

La mujer da vida al medio rural

Tenían todas las cartas para seguir siendo las copropietarias marginales en cualquier explotación agraria o para coger las maletas y marchar a la ciudad en busca de trabajo en el sector de los servicios, en las cajas de un supermercado o en cualquier cadena de producción industrial. Era su destino, el mismo al que se han resignado miles de personas ante la falta de posibilidades de empleo en los pequeños pueblos. Mujeres, y además, rurales. Sin embargo, frente a esas dos opciones, hay un colectivo importante que ha optado por quedarse en sus zonas de origen y desarrollar en ellas su capacidad empresarial. Aunque destacan actividades ligadas a la industria agroalimentaria artesanal -utilizando los productos de la zona y en muchos casos los obtenidos en las propias explotaciones-, se han sumado al carro iniciativas en otros sectores como el textil, la cerámica, el cuero, la joyería, los bordados, la cosmética o la madera. Impulsar la permanencia de las mujeres de cualquier edad en el medio rural con el desarrollo de una actividad rentable constituye una de las iniciativas puesta en marcha por la Federación de Asociaciones de Mujeres Rurales (Fademur). Desde la organización se trata de cumplir tres objetivos. Primero, prestar apoyo a las pequeñas empresarias rurales que ya se hallaban instaladas en el medio y que estaban actuando por libre. Segundo, animar a otras mujeres a quedarse en el campo con una actividad propia, ayudándoles a crear empresas o a establecerse como autónomas, en lugar de buscarse la vida fuera del medio rural. Tercero, y lo más importante, organizar la comercialización de sus productos vía Internet evitando su aislamiento. Los mensajes están claros: es posible vivir en el campo ejerciendo una actividad rentable como la transformación de sus productos o mediante nuevas iniciativas, y la principal razón para el abandono del medio rural radica en la falta de servicios a sus habitantes. La actividad de este colectivo se centra en localidades con menos de 5.000 habitantes y, en una buena parte, en pequeños pueblos. Las inversiones acometidas para desarrollar esas nuevas actividades son, en la mayor parte de los casos, muy pequeñas, utilizando o mejorando las infraestructuras de sus propias instalaciones. La actividad de las empresarias integradas en Artemur se concreta en la elaboración de más de 500 productos, todos ellos artesanales. Las mujeres mantienen sus propios centros de trabajo y también acuden a ferias para vender sus productos. La mayor aportación del programa es la unificación de toda esa oferta en Internet, lo que posibilita vender a todo el mundo desde cualquier pequeña población. El perfil de este nuevo colectivo de empresarias es muy variado. No hay una edad ni profesión dominante. Hay jóvenes que nunca salieron del medio rural y que han decidido quedarse en el pueblo con actividades innovadoras. Hay universitarias que volvieron también para trabajar en una oferta de nuevos productos. Hay, finalmente, mujeres mayores que han decidido comercializar lo que antaño elaboraban para consumo en los hogares. En este colectivo también se hallan las llamadas *neorrurales*, mujeres que han dejado la ciudad para instalarse en el campo buscando calidad de vida.

Según « *El País* » Enero 2010.

Les affirmations suivantes sont-elles ou non incluses dans le texte ?

- 41) **A.** En los pueblos pequeños sólo viven mujeres y niños.
B. Su destino era ser copropietarias en una explotación agraria.
C. Ante la falta de empleo las mujeres se van a las ciudades para encontrar un empleo.
D. En las ciudades trabajan recogiendo maletas.
- 42) **A.** Un colectivo quiere desarrollar la industria en las zonas rurales.
B. Sólo se pueden realizar actividades agroalimentarias.
C. Los productos artesanales sólo están hechos con elementos de las propias explotaciones.
D. El textil, la cerámica, el cuero, la joyería, los bordados, la cosmética y la madera son las actividades con más futuro.
- 43) **A.** La Federación de Asociaciones de Mujeres Rurales (Fademur) desea impulsar una actividad fuera del medio rural.
B. Las pequeñas empresas deben actuar por libre.
C. La organización Fademur tiene como prioridad que las mujeres trabajen en la ciudad.
D. Se utiliza internet para comercializar los productos rurales.
- 44) **A.** Las empresarias integradas en Artemur elaboran 5.000 productos artesanales.
B. Las mujeres deben instalarse en otros centros de trabajo.
C. Sus productos se venden en ferias.
D. Tienen un sitio internet.
- 45) **A.** La característica de estas mujeres es que nunca salieron del pueblo.
B. Las jóvenes que permanecen en el pueblo realizan actividades innovadoras.
C. Las universitarias colaboran con otras mujeres.
D. Las mujeres vuelven al pueblo para ayudar a las mujeres mayores.

Lisez attentivement le texte suivant :**En Nueva York también se toman uvas**

Son las dos de la tarde y el termómetro marca dos grados bajo cero en la calle 14 de Nueva York, en el límite de Chelsea y Meadpacking District. Por la puerta de La Nacional aparece Lolo Manso cargado con bolsas. Parece inquieto. Hoy será el anfitrión de decenas de españoles que acudirán a su taberna para despedir el año tomando las 12 uvas al compás de las campanadas de la Puerta del Sol. Lleva tiempo planeando el evento y tiene preparada comida, cava, uvas y cotillón para más gente de lo habitual.

Hasta no hace mucho, a esta calle de Chelsea se la conocía como la Little Spain de Nueva York. Adquirió este nombre porque se llenaba de españoles procedentes de los barcos que atracaban en los muelles próximos a la zona. «Podías ir de cañas o de tapeo por Chelsea: el Finisterre, La Bilbaína, el Conquistador y el Café Andalucía, pero todo esto se perdió», comenta Antonio mientras le da una calada a un cigarrillo en la puerta del restaurante.

La Nacional se encuentra en los bajos de un edificio que siempre ha servido de club social para españoles. Manso se enorgullece de la historia de su local: «Este

centro era algo más que un punto de encuentro. Desde aquí se hacía un gran servicio a toda la comunidad hispana, se ofrecían habitaciones a quien no tenía dónde dormir, comida y ropa, se hacían analíticas de sangre e incluso un registro sanitario de los españoles que vivían en Nueva York con pocos recursos». El centro se fundó en 1868 en Brooklyn, pero a principios de los años veinte se instaló en su ubicación actual. Fue, además, un símbolo del exilio durante la represión franquista. «Tras la Guerra Civil venían muchos republicanos exiliados e incluso había un agente del FBI fuera del centro controlando el flujo de visitantes», comenta el propietario.

Aunque Little Spain ya no es lo que era, Manso tiene un objetivo claro. «Quiero que España tenga una buena imagen en Estados Unidos. Somos un gran país con muchas cosas que ofrecer», explica este vallisoletano que lleva ya en ese país 25 años, ocho a cargo de este local.

Cuando comienzan a llegar los clientes aparecen el pollo al ajillo, las croquetas, las patatas bravas, la sangría, la cerveza española, la tortilla... Platos que agradece mucho una familia llegada de Madrid y que lleva en la ciudad cinco días de estrés turístico. «Está todo buenísimo y encima a un precio asequible», señala María mientras saborea un buen plato de albóndigas. El comedor está completo y comienza a llenarse el bar. A las tres y media de la tarde, La Nacional ya parece un auténtico bar español rebosante de gente y griterío. Subiendo unas escaleras se accede al salón en el que se celebrará la fiesta de fin de año, con una pantalla gigante que muestra la Puerta del Sol de Madrid. El techo está decorado con bandas rojas y amarillas y junto a un pequeño escenario alguien coloca la típica bandera española con el toro.

Según «ABC», Enero de 2010.

Les affirmations suivantes sont-elles ou non incluses dans le texte ?

- 46) **A.** Lolo Manso es el propietario de La Nacional.
B. En La Nacional hace dos grados bajo cero.
C. La Nacional está en la Puerta del Sol.
D. Sólo los habituales van a celebrar el fin de año en La Nacional.
- 47) **A.** En Nueva York, Little Spain está en la calle Chelsea.
B. Esta calle recibe este nombre porque los españoles iban a comer cuando bajaban del barco.
C. Esta calle está cerca del puerto.
D. Finisterre, La Bilbaína y el Conquistador son barcos españoles.
- 48) **A.** La taberna La Nacional está en el último piso de un edificio.
B. La Nacional fue al principio un club político.
C. La comunidad hispana con pocos recursos acudía para recibir diferentes servicios.
D. Durante la represión franquista acudieron muchos exiliados a La Nacional.
- 49) **A.** Un agente del FBI controla actualmente a Manso, el propietario.
B. Little Spain sigue siendo un centro para refugiados.
C. Manso quiere ofrecer una imagen positiva de España en Estados Unidos.
D. Manso tiene ocho cargos en este local.

- 50) **A.** Los platos de la Nacional no son caros.
B. La especialidad del bar son las albóndigas.
C. La fiesta de fin de año es en el comedor.
D. La decoración típica de fin de año es una bandera con el toro.

T ABLEAU DES BONNES RÉPONSES

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
VFFF	FFFV	FVFF	FFVW	VFVF	VFVF	FFVW	VFFF	FFFF	VVV
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
FVVF	FFFF	FFVF	FFFF	VVV	FVVF	FVVF	FVW	FVVF	FFFF
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
FFFV	FFFV	VFVW	FVVF	FFVF	WVVF	FFVF	VVVF	FVVF	VFVF
31	32	33	34	35	36	37	38	39	40
FVVF	FFFF	FFVW	FVVF	FFVF	FFVW	FVVF	VFFV	VVVF	VVV
41	42	43	44	45	46	47	48	49	50
FVVF	VFFF	FFFV	FFVW	FVFF	VFFF	FVVF	FFVW	FFVF	VFFF

ITALIEN

DURÉE : 1 HEURE.

CONSIGNES

Lisez attentivement les instructions suivantes avant de vous mettre au travail :

Chaque question comporte quatre items, notés A. B. C. D.. Pour chaque item, vous devez signaler s'il est vrai en l'indiquant sur la grille de réponses en marquant la case sous la lettre V ; ou faux en l'indiquant sur la grille de réponses en marquant la case sous la lettre F. Une réponse est donc une suite de quatre marques V ou F.

Exemples :

3	A	<input checked="" type="radio"/>	V	<input type="radio"/>	F
	B	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>	V	<input type="radio"/>
	C	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>	F
	D	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

4	A	<input checked="" type="radio"/>	V	<input type="radio"/>	F
	B	<input checked="" type="radio"/>	V	<input type="radio"/>	
	C	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	
	D	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	

5	A	<input type="radio"/>	V	<input checked="" type="radio"/>	F
	B	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>	
	C	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
	D	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>

6	A	<input type="radio"/>	V	<input checked="" type="radio"/>	F
	B	<input checked="" type="radio"/>	V	<input type="radio"/>	
	C	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>	
	D	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>

Règle d'attribution des points :

Vous disposez d'un capital de points initial. Chaque erreur entraîne une pénalité (P) qui entame votre capital. Une absence de réponse entraîne une pénalité (p) qui entame aussi votre capital (p est inférieur à P). Enfin, un bonus est attribué si vous répondez correctement aux quatre items d'une même question.

Vous vous servirez de la feuille jointe pour indiquer vos réponses en noircissant les cases situées à côté des lettres correspondantes.

Epreuve facultative. Seuls les points au dessus de la moyenne de l'épreuve sont pris en compte et s'ajoutent au total des points obtenus.

QCM

- A. Dottore, lei è una persona del quale mi fido ciecamente.
 B. Dottore, lei è una persona che mi fido ciecamente.
 C. Dottore, lei è una persona di cui mi fido ciecamente.
 D. Dottore, lei è una persona della quale mi fido ciecamente.
- A. Ma chi te lo fa fare?
 B. Ma chi ti lo fa fare?
 C. Ma chi te lo ha fatto fare?
 D. Ma chi lo ti ha fatto fare?

- 3) **A.** C'è parecchia nebbia: comunque sia l'aereo partirà.
B. C'è parecchia nebbia: tuttavia l'aereo partirà.
C. Nonostante la nebbia l'aereo partirà.
D. Malgrado la nebbia l'aereo partirà.
- 4) **A.** Pietro, non rincasare tardi! - disse la madre a suo figlio.
B. Pietro, non rincasare tardi! - disse la madre al suo figlio.
C. Pietro, non rincasi tardi! - disse la madre a suo figlio.
D. Pietro, non rincasi tardi! - disse la madre al suo figlio.
- 5) **A.** Domani mattina parto all'Italia.
B. Domani mattina parto per l'Italia.
C. Domani mattina parto dall'Italia.
D. Domani mattina parto in Italia.
- 6) **A.** In quel bel paese fioriscono i limoni.
B. In quelli belli paesi fioriscono i limoni.
C. In quei bei paesi fioriscono i limoni.
D. In quello bel paese fioriscono i limoni.
- 7) **A.** E' venuto qualcuno? – Non è venuta persona.
B. E' venuto qualcuno? – Non è venuto nessuno.
C. E' venuto qualcuno? – Non è venuto alcuno.
D. E' venuto qualcuno? – Non è venuto qualcuno.
- 8) **A.** I regi dei paesi nordici sono sovrani democratici.
B. I regali dei paesi nordici sono sovrani democratici.
C. I rei dei paesi nordici sono sovrani democratici.
D. I re dei paesi nordici sono sovrani democratici.
- 9) **A.** Noi preferiamo viaggiare in treno perché è più sicuro.
B. Noi preferiamo viaggiare con il treno perché è più sicuro.
C. Noi preferiamo viaggiare col treno perché è più sicuro.
D. Noi preferiamo viaggiare nel treno perché è più sicuro.
- 10) **A.** Se posso liberarmi, vengo.
B. Se potessi liberarmi, verrei.
C. Se avessi potuto liberarmi, sarei venuto.
D. Se potrò liberarmi, verrò.
- 11) **A.** Quando si è malati, si cura.
B. Quando si sono malati, ci si cura.
C. Quando si è malato, ci si cura.
D. Quando si è malati, ci si cura.
- 12) **A.** Benché potevi essere sereno, ti preoccupavi senza motivo.
B. Benché potresti essere sereno, ti preoccupi senza motivo.
C. Benché potresti essere sereno, ti preoccupassi senza motivo.
D. Benché potrai essere sereno, ti preoccuperai senza motivo.

- 13) **A.** Paolo, hai ordinato la pizza? – Sì, le ho ordinata.
B. Paolo, hai ordinato la pizza? – Sì, l’ho ordinato.
C. Paolo, hai ordinato la pizza? – Sì, gli ho ordinata.
D. Paolo, hai ordinato la pizza? – Sì, ce l’ho ordinata.
- 14) **A.** Posso darti un consiglio da amico?
B. Ti posso dare un consiglio da amico?
C. Posso ti dare un consiglio da amico?
D. Posso dare a te un consiglio da amico?
- 15) **A.** Quel poveraccio tremava per il freddo.
B. Quel poveraccio tremava di freddo.
C. Quel poveraccio tremava a causa del freddo.
D. Quel poveraccio tremava dal freddo.
- 16) **A.** Era il più alto e doveva essere il massimo di età.
B. Era il più alto e doveva essere il maggiore di età.
C. Era il più alto e doveva essere maggiore di età.
D. Era il più alto e doveva essere massimo di età.
- 17) **A.** La mia madre viene a cena da noi domani sera.
B. La mia mamma viene a cena da noi domani sera.
C. Mia madre viene a cena da noi domani sera.
D. La mamma viene a cena da noi domani sera.
- 18) **A.** Poiché mi era parso tardi non sono venuto.
B. Benché mi era parso tardi non sono venuto.
C. Siccome mi era parso tardi non sono venuto.
D. Giacché mi era parso tardi non sono venuto.
- 19) **A.** Studiando di più, potresti superare facilmente l’esame.
B. Studiando di più, puoi superare facilmente l’esame.
C. Avendo studiato di più, puoi superare facilmente l’esame.
D. Avendo studiato di più, avresti potuto superare facilmente l’esame.
- 20) **A.** Questo non è un lavoro difficile e qualsiasi potrebbe farlo.
B. Questo non è un lavoro difficile e qualunque potrebbe farlo.
C. Questo non è un lavoro difficile e ognuno potrebbe farlo.
D. Questo non è un lavoro difficile e chiunque potrebbe farlo.
- 21) **A.** Paganini è stato un ottimo violinista, forse il meglio.
B. Paganini è stato un ottimo violinista, forse il migliore.
C. Paganini è stato un ottimo violinista, forse l’ottimo.
D. Paganini è stato un ottimo violinista, forse il più migliore.
- 22) **A.** Questo viaggio ci ha stancato: siamo stancati morti.
B. Questo viaggio ci ha stanco: siamo stanchi morti.
C. Questo viaggio ci ha stancato: siamo stanchi morti.
D. Questo viaggio ci ha stanco: siamo stancati morti.

- 23) **A.** Sebbene fosse arrivato tardi andò a trovare i suoi fratelli.
B. Benché fosse arrivato tardi andò a trovare i suoi fratelli.
C. Anche se era arrivato tardi andò a trovare i suoi fratelli.
D. Questo viaggio ci ha stanco: siamo stancati morti.
- 24) **A.** Tra un dire e un fare c'è di mezzo un mare.
B. Tra lo dire e lo fare c'è di mezzo il mare.
C. Tra il dire e il fare c'è di mezzo la mare.
D. Tra il dire e il fare c'è di mezzo il mare.
- 25) **A.** Quanti soldi hai speso? Ne ho spesi molti.
B. Quanti soldi hai speso? Li ho spesi tutti.
C. Quanti soldi hai speso? Li ho spesi molti.
D. Quanti soldi hai speso? L'ho spesi tutti.
- 26) **A.** Non parlate, ascoltate e state buoni!
B. Non parlino, ascoltino e stiano buoni!
C. Non parlare, ascolta e stai buono!
D. Non parli, ascolti e stia buono!
- 27) **A.** Sarò pronta fra un'ora.
B. Sono pronta da un'ora.
C. Sarò pronta per un'ora.
D. Ero pronta da un'ora.
- 28) **A.** Questa è la mia nuova macchina. Bella, vero?
B. Quella è la mia nuova macchina. Bella, vero?
C. Questa qui è la mia nuova macchina. Bella, vero?
D. Quella là è la mia nuova macchina. Bella, vero?
- 29) **A.** Stamattina ho visto Pietro andante a scuola.
B. Stamattina ho visto Pietro andava a scuola.
C. Stamattina ho visto Pietro andare a scuola.
D. Stamattina ho visto Pietro va a scuola.
- 30) **A.** Qual tempaccio!
B. Come tempaccio!
C. Quel tempaccio!
D. Che tempaccio!
- 31) **A.** Se ci fosse stata una truffa, si sarebbe saputo.
B. Se c'era una truffa, si saprebbe.
C. Se ci fosse una truffa, si saprebbe.
D. Se ci sarebbe una truffa, si saprebbe.
- 32) **A.** Alzavano le bracce e facevano grandi gesti con le mane.
B. Alzavano i bracci e facevano grandi gesti con i mani.
C. Alzavano le braccia e facevano grandi gesti con le mani.
D. Alzavano le bracce e facevano grandi gesti con le mani.

- 33) **A.** Sono le poesie le più belle che si abbiano mai scritte.
B. Sono le più belle poesie che si siano mai scritte.
C. Sono le più belle poesie che siano mai state scritte.
D. Sono le poesie le più belle che si siano mai scritte.
- 34) **A.** Pensava che il suo amico era l'uomo più felice del mondo
B. Pensava che il suo amico fosse stato l'uomo più felice del mondo
C. Pensava che il suo amico fosse l'uomo più felice del mondo
D. Pensava che il suo amico sarebbe stato l'uomo più felice del mondo
- 35) **A.** Vorrei salutarti prima che tu partissi.
B. Vorrei salutarti prima che tu parta.
C. Vorrei salutarti prima che tu partivi.
D. Vorrei salutarti prima che tu fossi partito.
- 36) **A.** Si è più coraggioso quando si è molto numerosi.
B. Si è più coraggiosi quando si è molti numerosi.
C. Si è più coraggioso quando si è molto numerosi.
D. Si è più coraggiosi quando si è molto numerosi.
- 37) **A.** Le mostre non mi piacciono.
B. Non amo le mostre.
C. Odio le mostre.
D. Le mostre non mi appassionano.
- 38) **A.** L'architetto, del che progetto è stato approvato, è un mio amico.
B. L'architetto, il progetto del quale è stato approvato, è un mio amico.
C. L'architetto, cui progetto è stato approvato, è un mio amico.
D. L'architetto, il cui progetto è stato approvato, è un mio amico.
- 39) **A.** Chi toccasse i fili rimarrebbe fulminato.
B. Se uno toccasse i fili rimarrebbe fuminato.
C. Quello che toccasse i fili rimarrebbe fulminato.
D. Colui che toccasse i fili rimarrebbe fulminato.
- 40) **A.** Non siamo potuti divertirci neanche una sera.
B. Non ci siamo potuti divertire neanche una sera.
C. Non abbiamo potuto divertirci neanche una sera.
D. Non ci siamo potuto divertire neanche una sera.

Lisez attentivement le texte suivant :

Please, mi darebbe un frappuccino

Vivere a cavallo di due nazioni, di due culture, di due lingue, essere incerti se pensare in inglese e poi scrivere in italiano o se pensare in italiano e parlare in inglese, è un privilegio, certamente, ma anche una fatica. Ha tuttavia i suoi momenti di spasso, come accade quando in America, improvvisamente, diventa di moda scimmiettare l'italiano per vendere più bevande e cibi, come sta ora accadendo. Escono parole comiche, espressioni ridicole, concepite al solo scopo di suonare più seducenti alle orecchie dei consumatori e dare un nonsoché di esotico, genere Vacanze Romane. La catena di caffetterie che ha infestato gli Stati Uniti partendo proprio dalla città più distante dall'Italia, Seattle, offre una lista di variazioni sul tema cappuccino che non mancano mai di sbalordirmi: frappuccino, latteccino, mokaccino, serviti da uno studente o da un pensionato che è obbligatorio chiamare « barista ». Le mangiatoie di fast food offrono ovunque sandwich di pollo « italian », che si caratterizza per la presenza di salsa di pomodoro, fettina di simil-provolone plastificato e l'immane origano, erba che nella testa dell'americano medio noi italiani dovremmo spolverare anche sul caffelatte, essendone insaziabili divoratori. Ma dove si raggiungono i vertici di comicità involontaria è nei prodotti che vorrebbero richiamare l'italiano senza sapere cosa dicono davvero, e quali rischi presentano alle nostre orecchie. Per capitalizzare sulla popolarità di un altro classico italiano, la « bruschetta », nei reparti dei surgelati al supermercato è comparsa la « freschetta », espressione che non incoragerebbe al consumo abitanti del centro-sud italiano. La catena Dunkin' Donuts, per rispondere all'offensiva delle italianate di Starbucks, ha fatto esordire quest'estate un beverone chiamato « coolata », che va obbligatoriamente pronunciato « culata ». Lei cosa prende? Una culata. Non lo ordinerò mai. Non si può naturalmente ridere troppo delle storpiature linguistiche degli americani, popolo eccezionalmente allergico alle lingue che non siano la loro, anche se, dopo tanti anni, almeno i ristoranti che si fingono italiani potrebbero rassegnarsi all'ortografia del prosciutto ed evitare il prosciutto, prosutto, prositto, pruscitto, e le infinite storpiature nei menù che devono indurre alla diffidenza verso il gestore. Le lingue degli altri sono sempre astruse, spesso impronunciabili, e neppure dopo decenni a masticare inglese riesco a nascondere il mio spesso accento italiano. Per questo, essendo riuscito nella mia vita a storpiare orgogliosamente almeno cinque lingue diverse, comincio a pensare che una delle ragioni della popolarità planetaria del nuovo presidente americano sia il suo nome. Per quanto ci si provi, storpiare Obama è infatti praticamente impossibile.

di Vittorio Zucconi, *L'Espresso*, 1 agosto 2009.

Les affirmations suivantes sont-elles ou non incluses dans le texte ?

- 41) **A.** L'auteur non sa parler inglese.
B. L'auteur parla inglese senza accento.
C. L'auteur parla inglese con accento italiano.
D. L'auteur parla cinque lingue diverse.

- 42) **A.** In America vengono dati nomi italiani a nuovi cibi per renderli seducenti per i consumatori.
B. I nuovi nomi possono avere una pronuncia ridicola per un italiano.
C. Il nome della nuova bibita «coolata» invoglia al consumo chi conosce l'italiano.
D. La «coolata» è un nuovo tipo di cappuccino.
- 43) **A.** L'autore ama spargere dell'origano sul caffelatte.
B. L'autore ordina sempre un panino di pollo «italian» ai fast-food.
C. Il panino di pollo «italian» comprende formaggio, origano e sugo di pomodoro.
D. L'autore loda la qualità del formaggio nel panino di pollo «italian».
- 44) **A.** L'autore non critica l'ignoranza degli americani per le lingue straniere.
B. L'autore usa l'esempio del prosciutto come parola facilmente storpiata.
C. L'autore diffida dei ristoranti italiani in America che storpiano le parole nel menù.
D. L'autore pensa che la popolarità di Obama è dovuta alla facile pronuncia del suo nome.
- 45) **A.** Starbucks stupisce l'autore per la capacità di inventare variazioni del «cappuccino».
B. Dunkin' Donuts ha inventato la «freschetta».
C. L'autore ordina un cappuccino quando va a Seattle.
D. La «freschetta» non ha sostituito la «bruschetta» nei supermercati.

Lisez attentivement le texte suivant :

La fine dello stupore

Gli storici del Medio Evo ci dicono che, all'epoca, per l'abitante di un villaggio c'era la possibilità che non andasse mai nel corso della sua vita nel villaggio o nella città distante dieci chilometri, ma alcune possibilità che visitasse come pellegrino San Giacomo di Compostela o Gerusalemme. Quindi conosceva certamente le sculture e le vetrate della sua chiesa, ma cosa avrà visto e capito degli edifici che incontrava nel corso del suo pellegrinaggio? Di fronte a qualcosa di mai visto, che sfida le nostre stesse capacità di percezione, è molto facile non volerlo vedere.

Nel mondo contemporaneo la situazione si è ribaltata. Anzitutto la gente viaggia, anche troppo, a costo di vedere ovunque lo stesso luogo, hotels, supermercati e aeroporti l'uno simile all'altro, a Singapore come a Barcellona. Ma in ogni caso qualcosa la gente vede e c'è anzi la possibilità che un francese abbia visto le Piramidi o l'Empire State Building ma non la Tapisserie di Bayeux. Il museo, che prima era riservato a persone colte, oggi è meta di flussi continui di visitatori d'ogni strato sociale. Forse molti guardano ma non vedono, ma in ogni caso acquisiscono informazione sull'arte di diverse culture.

Si aggiunga l'informazione virtuale: non dico il cinema o la televisione, ma Internet, che ci mette oggi a disposizione tutte le opere del Louvre, o degli Uffizi, o della National Gallery. Che questo provochi una internazionalizzazione del gusto è provato dalla travolgente esperienza di chi prenda contatto col mondo artistico cinese: usciti da poco da una situazione di isolamento quasi assoluto gli artisti cinesi producono opere difficilmente distinguibili da quelle esposte a New York o Parigi. E infine, si pensi a tanti giovani di ogni paese che conoscono la musica leggera solo se cantata in inglese...

Si andrà verso un gusto generalizzato, per cui un pop cinese sarà indistinguibile da un pop americano? O si delinearanno delle forme di creolizzazione, per cui culture diverse produrranno interpretazioni diverse dello stesso stile o programma artistico? Certamente il nostro gusto sarà segnato dal fatto che non pare più possibile provare stupore (e incomprensione) di fronte all'ignoto. Nel mondo di domani l'ignoto, se ci sarà ancora, sarà solo oltre le stelle. Questa mancanza di stupore (e di rigetto) contribuirà a una maggiore comprensione tra le culture o a una perdita d'identità? Di fronte alla sfida non vale fuggire: meglio intensificare gli scambi, le ibridazioni, i meticcianti. In fondo in botanica gli innesti favoriscono le colture. Perché no nel mondo dell'arte?

Umberto Eco, *La Repubblica* 2 gennaio 2010.

Les affirmations suivantes sont-elles ou non incluses dans le texte ?

- 46) A.** La Tapisserie di Bayeux è più importante delle Piramidi e dell'Empire State Building.
B. Il fatto che oggi si viaggi molto porta a conoscere culture diverse.
C. Solo le persone colte dovrebbero andare nei musei.
D. Gli aeroporti e gli hotel di Barcellona e Singapore si assomigliano.
- 47) A.** Gli artisti cinesi sono isolati dal mondo artistico internazionale.
B. Gli artisti cinesi espongono a New York e Parigi.
C. Internet permette di accedere a tutte le opere di grandi musei.
D. La musica leggera è cantata solo in inglese.
- 48) A.** Tutti gli abitanti dei villaggi medioevali andavano a Compostela o Gerusalemme.
B. Gli abitanti dei villaggi medioevali non andavano mai nelle città vicine.
C. Le vetrate delle chiese medioevali riproducevano gli edifici visti nei pellegrinaggi.
D. Gli storici del Medio Evo guardano ma non vedono.
- 49) A.** Il gusto contemporaneo è caratterizzato dalla mancanza di stupore.
B. La creolizzazione è l'amalgama di tutte le culture in quella americana.
C. La mancanza dell'ignoto porterà sicuramente a una comprensione tra le culture.
D. Ibridazioni e meticcianti aiuteranno l'arte di domani.
- 50) A.** Non si sa nulla di ciò che c'è oltre le stelle.
B. Chi va nei musei guarda ma non vede.
C. L'arte pop cinese è uguale all'arte pop americana.
D. Persone di ogni classe sociale oggi visitano i musei.

T ABLEAU DES BONNES RÉPONSES

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
FFW	VFVF	WWW	VFFF	FVVF	VFVF	FVFF	FFFV	WVF	WWW
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
FFFV	FFFF	FFFF	WVF	WWW	FVFF	FVW	VFV	WVF	FFW
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
FVFF	FFVF	WWW	FFFV	WVF	WWW	WVF	WWW	FFVF	FFFV
31	32	33	34	35	36	37	38	39	40
VFVF	FFVF	FFVF	FVW	FVFF	FFFV	WWW	FVVF	WWW	FVVF
41	42	43	44	45	46	47	48	49	50
FFW	WVF	FFVF	WWW	VFFV	FVVF	FFVF	FFFF	VFFV	FFFV

**VOUS SOUHAITEZ RECEVOIR
LE DOSSIER D'INFORMATION
SUR LE CONCOURS ACCÈS
ET LES PLAQUETTES
DES ÉCOLES ASSOCIÉES**

photocopiez et adressez cette page à :

ACCÈS

BP 40 651

49006 ANGERS Cedex 01

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

Code postal : Ville :

Formation en cours :

.....

Établissement et ville :

Adresse mail :

© **GROUPE STUDYRAMA-VOCATIS**

34/38, rue Camille-Pelletan - 92309 Levallois-Perret cedex
Imprimerie Darantière - 21801 Quetigny
Imprimé en France - 4^e trimestre 2011

Service éditorial : Fanny Bouteiller, Marjorie Champetier,
Elsa Goisnard, Pascal Julie, Deborah Lopez

Conception graphique : e-look

Dépôt légal à parution
ISBN 978-2-7590-1465-1